



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org



EN GUERRE

Stéphane BRIZÉ

France 2018 1h53
avec Vincent Lindon, Mélanie Rover,
Jacques Borderie, David Rey, Olivier
Lemaire, Isabelle Ruffin...

**Scénario de Stéphane Brizé et
Olivier Gorce, avec la collaboration
de Xavier Mathieu, Ralph Blindauer
et Olivier Lemaire**

FESTIVAL DE CANNES 2018 :
Sélection officielle, en compétition

En guerre, le nouveau film de Stéphane Brizé avec Vincent Lindon (il faut citer les deux ensemble tant leur travail en commun, leur complicité font partie intégrante du processus de fabrication et de la réussite de leurs films) s'inscrit dans la droite ligne de *La Loi du marché*, qui a marqué les esprits il y a trois ans. Dans *La Loi du marché* (Brizé a décidé le sens du titre qui frappe !), Vincent Lindon incarnait un prolo taiseux qui ne croyait pas ou plus à la lutte et se résignait à son

injuste licenciement. Dans *En guerre*, son personnage de Laurent Amédéo est complètement à l'opposé : il parle, bien et fort, et il lutte de toutes ses forces. Il est le leader syndical de l'usine Perrin, une entreprise de pièces automobiles du Lot et Garonne que la maison mère située en Allemagne décide de fermer, non pas parce qu'elle est en difficulté mais simplement parce qu'elle ne rapporte pas suffisamment de dividendes aux yeux de ses actionnaires. Avec une

N° 190 du 9 mai au 12 juin 2018 / Entrée: 7€ / La 1^{re} séance: 4€ / Abonnement: 50€ les 10 places

Mercredi 16 MAI à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT AUTOUR DU FILM proposée par les Rencontres La Classe ouvrière, c'est pas du cinéma

Débat avec José Gonzalès, responsable CGT de l'usine de Fumel, principal animateur de la longue lutte contre la liquidation de l'usine métallurgique qui a servi de cadre au tournage du film, et des syndicalistes CGT de Ford Blanquefort. Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance, à partir du Dimanche 6 Mai



EN GUERRE

rigueur exemplaire, en créant une tension dramatique captivante, Brizé va décortiquer toutes les étapes du combat incarné magnifiquement par Vincent Lindon et autour de lui des dizaines de comédiens non professionnels (pour la plupart des syndicalistes) : la mobilisation et la solidarité des ouvriers dans la grève et l'occupation avant que les premiers doutes s'installent, les tentatives de conciliation juridique et d'interpellation politique jusqu'aux plus hauts sommets de l'Etat, puis les premières désillusions, les premières divisions avec ceux qui veulent se garantir avant tout des indemnités de départ élevées, puis le désespoir qui gagne, avec le risque de l'explosion d'une violence largement compréhensible. Tout sonne juste : les situations, les relations entre les protagonistes, les rapports de force... Grâce sans doute à la collaboration au scénario d'un trio qui en connaît un rayon sur la question : Xavier Mathieu, Ralph Blindauer et Olivier Lemaire (ce dernier joue d'ailleurs un syndicaliste dans le film).

Brizé filme avec autant de force la parole en action – celle formatée et implacable de la logique capitaliste face à celle digne, chargée de bon sens et de colère, des ouvriers – que les moments d'affrontement, filmés et sonorisés (mu-

sique remarquable de Bertrand Blessing) comme une montée inexorable de la tension mais aussi de la force de l'union. La démonstration est terrible : l'arsenal juridique favorise outrageusement le grand patronat qui peut licencier même si l'entreprise est bénéficiaire et qui, s'il est obligé de proposer une vente, peut refuser sans arguments un repreneur pourtant jugé crédible par les experts. Face à cette omnipotence, l'impuissance du politique est patente, même quand il se montre individuellement bienveillant, comme c'est le cas du conseiller social de l'Elysée qui ne peut rien faire face à la détermination cynique du dirigeant allemand du groupe. En parallèle le film dénonce clairement, en une démarche que n'aurait pas reniée Bourdieu, le traitement médiatique du conflit – le récit est scandé par plusieurs reportages télévisés –, notamment la manière dont est montrée la violence quand elle éclate : sous son seul aspect spectaculaire et « délinquant », au complet détriment de l'analyse des causes qui ont amené inéluctablement à ces conséquences.

Un grand film bouleversant et profondément humain, un grand film politique, un grand film qui va nous marquer durablement.



Théâtre du
Pont Tournant

LES FRÈRES BROTHERS



Les 25 & 26 Mai à 20h30
Dimanche 27 Mai à 16h00

TONYCELLO



Samedi 2 Juin à 20h30

Tél : 05.56.11.06.11

resa.ponttournant@gmail.com

13 rue Charlevoix de Villers

33300 Bordeaux

www.theatreponttournant.com



TEM-PO

ARTISTES ET SPECTATEURS PENSENT ENSEMBLE LA SOCIÉTÉ.
PARCE QUE LE THÉÂTRE A TOUJOURS EU À VOIR
AVEC LE BRUISSERMENT DE NOTRE MONDE.

CINÉ & MUSIQUE

MARDI 15 MAI : 20H15

Blockbuster

Collectif Mensuel (Liège)

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE

WWW.T4SAISONS.COM

05 56 89 98 23

Mettez votre PUB
dans la gazette

05 56 52 00 15





EVERYBODY KNOWS

Écrit et réalisé par Asghar FARHADI
Espagne/France 2018 2h12
VOSTF (espagnol)
avec Penélope Cruz, Javier Bardem,
Ricardo Darin, Eduard Fernandez,
Barbara Lennie...

FESTIVAL DE CANNES 2018 :
FILM D'OUVERTURE

C'est au cœur d'un voyage dans le Sud de l'Espagne que le réalisateur de *Une Séparation*, *Le Client* (disponibles en Vidéo en Poche), *Le Passé...* a eu l'idée du film, au détour d'un fait divers. Pendant quinze ans, cet embryon d'histoire a poursuivi Asghar Farhadi en arrière plan de chacun de ses films, comme un rengaine entêtante, jusqu'au jour où il décida finalement de s'y attaquer sérieusement et d'en faire un vrai scénario. Un scénario écrit et pensé par le cinéaste iranien en farsi, puis traduit minutieusement en espagnol. « Pendant toutes ces années, je ne pensais qu'à l'Espagne... » A voir le résultat, on constate à quel point Farhadi s'est imprégné de la culture, des odeurs, des sons, de la vitalité, de la lumière de l'Espagne : *Everybody knows* (nouvelle

démonstration de l'impérialisme de la langue anglaise) respire, vit, et vibre comme un film espagnol.

Nous sommes dans le Sud du pays, dans un petit village rythmé par le ding-dong du clocher de l'Eglise, qui partage la place centrale avec le bar-restaurant. Les vignes ne sont pas loin, inondées de soleil. Ce matin-là, le bar est en effervescence. On y célébrera demain un mariage et la fête promet d'être belle : il y aura le soleil, le vin de Paco, les cousins éloignés, l'orchestre, la musique et le sourire de Laura, la sœur de la mariée, qui a fait le déplacement avec ses deux enfants depuis l'Argentine où elle vit désormais. Pour Laura l'exilée, c'est l'occasion de renouer avec ses racines espagnoles.

C'est la première partie du film, elle est bruyante, joyeuse et mélancolique, comme le sont parfois les fêtes de familles où l'on constate, aussi, au détour d'une étreinte, que le temps a passé trop vite sur ceux que l'on aime. Asghar Farhadi, dans cette exposition de ses personnages, prend le temps de s'arrêter sur chacun, révélant en filigrane, par petites touches impressionnistes, les petites failles, les regards complices ou

plus distants. Celle ou celui qui prendra la peine de bien observer pourra déjà lire, ici, les prémices de la tragédie qui va advenir.

La deuxième partie du film, la plus longue et la plus intense, nous plonge avec brutalité dans un autre monde, sur un registre bien différent et pour ainsi dire dans un autre film, beaucoup plus sombre. Car un événement inattendu et violent va arriver, ébranlant d'un seul choc tout l'édifice familial, révélant les crispations, réveillant les vieux démons, ceux du passé, ceux qu'on ne voulait surtout pas inviter aux noces.

Tout le talent d'Asghar Farhadi se déploie doucement, sûrement, avec la sérénité tranquille de ceux qui savent parfaitement où ils nous mènent, ne lâchant jamais du regard aucun de ses personnages, en dépit de leurs travers ou de leurs petitesse. Il faut un vrai talent de chef d'orchestre – rythme, tempo, ruptures, direction d'acteurs – pour réussir de la sorte à faire exister autant de protagonistes sans jamais les juger et encore moins les condamner, tout en maintenant le spectateur en haleine. C'est sans doute la grande force du cinéma de Farhadi, et on la retrouve dans chacun de ses films, qu'ils se passent à Téhéran, à Paris ou au fin fond de l'Andalousie : un regard jamais moralisateur qui offre aux personnages (et donc aux comédiens, tous formidables) la possibilité de s'exprimer et aux spectateurs de décider.

La réaction de l'Union Juive Française pour la Paix au manifeste *Contre le nouvel antisémitisme* écrit par Philippe Val, signé par 300 personnalités et publié le 22 avril 2018 dans *Le Parisien*

Vous avez dit antiracistes ?

Qui sont ces éminents antiracistes qui nous viennent en aide ? Il y a Manuel Valls, qui expliquait en septembre 2013 que « les Roms ont vocation à retourner en Roumanie ou en Bulgarie ». Il y a Nicolas Sarkozy qui a passé son quinquennat à pourchasser les sans-papiers et dont un ministre déclarait à propos des Arabes : « Quand il y en a un, ça va, c'est quand il y en a plusieurs que ça peut poser des problèmes ». Il y a Laurent Wauquiez qui fait du copier-coller de Marine Le Pen sur l'immigration. Il y a Alain Finkielkraut qui déclarait sur l'équipe de France de football 1998 : « Elle n'est pas black-blanc-beur, elle est black-black-black, ce qui fait ricaner toute l'Europe ».

On pourrait continuer longtemps cet inventaire à la Prévert. Bien sûr, ces braves gens vont s'étrangler si on parle de racisme d'État ou de racisme structurel encouragé par l'État, par les administrations, par la politique de ségrégation territoriale...

L'antisémitisme en France

L'antisémitisme, c'est notre histoire intime. L'attribuer aux musulmans est une contre-vérité meurtrière. Pétain, Laval et les auteurs de la rafle du Vel d'hiv n'étaient pas musulmans. En cette période, ils disaient des Juifs ce qu'aujourd'hui certains disent des immigrés : « inassimilables », « n'ont pas vocation à vivre en France ». Prenez ce qu'on dit aujourd'hui des Noirs, des Roms, des Arabes et des musulmans et mettez à la place le mot « Juif ». Vous avez les discours des années 30 et on sait où cela a mené.

Simplisme et contrevérités

Quand on parle de racisme, on ne parle pas comme au café du commerce, à moins de vouloir faire des simplifications populistes comme le Front National. D'où sortent ces chiffres abracadabrantés : « les Français juifs ont 25 fois plus de risques d'être agressés que leurs concitoyens musulmans. 10% des citoyens juifs d'Île-de-France... ont été contraints de déménager » ? Nos statisticiens amateurs ont sûrement fait des recherches sur les violences subies par ceux qui habitent dans ce qu'ils appellent avec mépris « les quartiers ».

Le texte parle de la « radicalisation islamiste ». Nous y voilà. Toutes les études sur les auteurs d'attentats antisémites ou sur ceux qui sont partis en Irak ou en Syrie montrent que le cheminement a été majoritairement un passage par la délinquance et la prison puis la découverte d'un discours « radical ».

Épuration ethnique ?

On pourrait croire que les signataires de ce texte parlent du nettoyage ethnique de 1948 contre les Palestiniens, cause d'une guerre coloniale qui dure depuis des décennies. Eh bien non ! Ces gens confondent sciemment antisionisme et antisémitisme. Ils essaient de faire croire que tous ceux qui critiquent Israël, à commencer bien sûr par la « gauche radicale » et les « musulmans », sont des antisémites.

La guerre du bien contre le mal

Les signataires de ce texte s'inscrivent dans la logique du dis-

cours de Georges W. Bush contre « l'axe du mal » en 2002. Le mal pour eux, c'est bien sûr l'islam. Pas tout l'islam, pas le roi d'Arabie Saoudite. Ce régime féodal et patriarcal est dans le camp du « bien ». L'ennemi, c'est le musulman des quartiers.

L'islam, voilà l'ennemi

Nos signataires veulent expurger les textes religieux coraniques de propos inacceptables. Pourquoi ne demandent-ils pas aussi aux Chrétiens de retirer des Évangiles le texte qui dit que les Juifs demandent aux Romains de tuer Jésus ? Nous autres, Juifs, pouvons leur proposer d'en profiter pour nettoyer certains textes de la Torah repris par les colons passés depuis longtemps aux « travaux pratiques » sur le terrain de la Palestine : « Annihilez les Amalécites du début jusqu'à la fin. Tuez-les, et dépouillez-les de toutes leurs possessions. Ne leur montrez aucune pitié. Tuez sans arrêt, l'un après l'autre. Ne laissez aucun enfant, aucune plante, aucun arbre. Tuez leur bétail, des chameaux aux ânes ». Ils vont sûrement exiger qu'on cesse d'assimiler les Palestiniens aux Amalécites.

Vivre ensemble dans l'égalité des droits

C'est la seule issue non barbare, en France comme au Proche-Orient. Nous refusons la division, la stigmatisation, le racisme sous toutes ses formes. Et nous serons toujours au côté des victimes de ce racisme.

Le Bureau national de l'UJFP

le 24 avril 2018 – www.ujfp.org
contact@ujfp.org

L'ÎLE AUX CHIENS

(ISLAND OF DOGS)

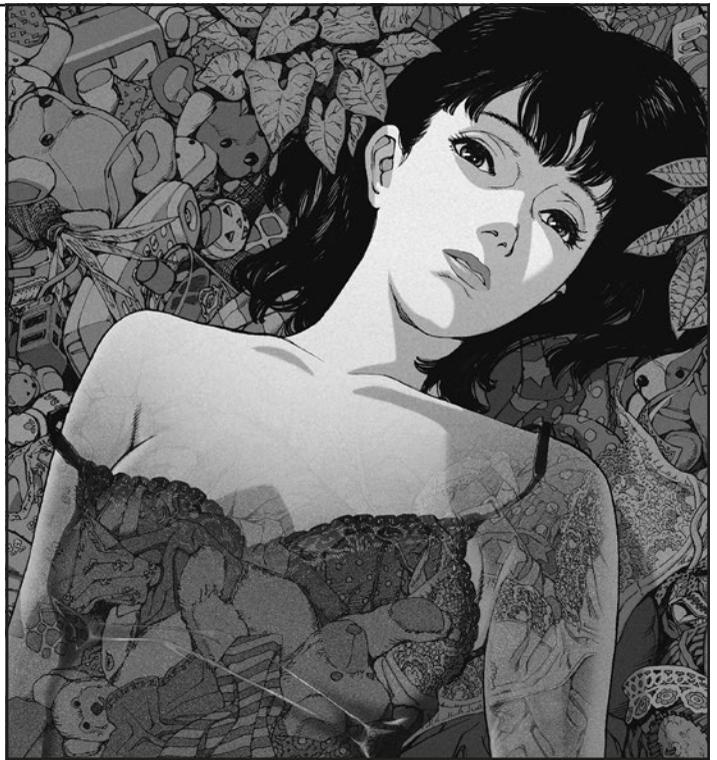
Film d'animation de Wes ANDERSON
USA 2017 1h41 VOSTF et VF : bien regarder
la mention dans les grilles horaires
Scénario de Wes Anderson, Roman Coppola,
Jason Schwartzman et Kunichi Nomura

**SUPERBE FILM D'ANIMATION CERTES,
MAIS PAS POUR LES ENFANTS AVANT 10 / 12 ANS**

L'île aux chiens est une merveille qui prouve, après le déjà formidable *Fantastic Mr Fox* (mais *L'île...* est plus adulte), que Wes Anderson est un maître du cinéma d'animation : ce moyen d'expression particulier est un terrain idéal pour son invention débordante, sa fantaisie tendre, sa poésie loufoque. L'action nous transporte dans futur proche au Japon. En raison d'une épidémie de grippe canine, le Maire de Megasaki, le très sec et autoritaire Kobayashi, ordonne par décret la mise en quarantaine de tous les chiens de la ville. Envoyés sur l'île poubelle, lieu de stockage des détritiques plus ou moins biodégradables de la cité, les chiens de toutes races et de toutes conditions sociales se retrouvent ainsi livrés à eux-mêmes et à leurs questions existentielles, contraints de survivre en nombre dans cet espace clos bientôt appelé « L'île aux chiens ».

Mais débarque un jour en avion le jeune Atari Kobayashi, bien décidé à braver tous les interdits pour retrouver son compagnon Spots. Aidé par une bande de cinq chiens aussi intrépides qu'attachants, il découvre une conspiration qui menace la ville. Pendant ce temps, à Megasaki, la résistance pro-canine s'organise et un éminent scientifique cherche l'antidote à la grippe. Et arrivé là, on ne vous a presque rien dit...

C'est drôle, intelligent, profond sans en avoir l'air et plastiquement sublime : un film d'aventures captivant qui est aussi une fable d'anticipation, un conte politique, une échappée poétique... Une familière sensation de foisonnement, d'imagination en ébullition, saisit le spectateur de *L'île aux chiens*, comme souvent dans les films de Wes Anderson où chaque dialogue aux petits oignons, chaque plan millimétré, bien que chargés de références, semblent n'appartenir qu'à lui, ainsi que ce délicieux mélange de nostalgie et de modernité.



PERFECT BLUE

Film d'animation de Satoshi KON
Japon 1997 1h21 VOSTF
Scénario de Sadayuki MUKAI,
d'après le roman de Yoshikazu Takeuchi

FILM D'ANIMATION RÉSOLUMENT POUR ADULTES

Le vertige que provoque encore le visionnage de *Perfect blue* vingt ans après sa sortie est sidérant. Voir ou revoir le premier film de Satoshi Kon en 2018 est surtout l'occasion de se rendre compte à quel point ce jeune réalisateur était alors visionnaire : au sein d'un thriller hitchcockien brillant, le tourbillon métaphysique qu'il installe peu à peu embrasse pleinement les peurs engendrées par la virtualisation des rapports sociaux, tout en ne se limitant jamais à un simple discours. *Perfect blue* n'est en fait rien d'autre qu'une des premières matérialisations, et une des plus brillantes, de ce qui se joue avec l'imaginaire au XXI^e siècle.

L'histoire est racontée du point de vue de Mina, une jeune chanteuse membre d'un girls band tout ce qu'il y a de plus japonais, qui décide d'abandonner sa carrière pour devenir comédienne. Peu après sa décision, elle découvre un blog tenu par un inconnu, dans lequel sa vie est racontée jusqu'au moindre détail, tandis qu'une série de meurtres commence à décimer son entourage. Le coupable semble tout désigné : un fan taciturne au regard inquiétant, qui semble la suivre partout. Mais il ne faut pas longtemps avant qu'elle ne se demande si elle ne serait pas elle-même la tueuse.

Avec ses retournements de situation, ses dérives paranoïaques, ses explosions de violence et ses scènes à double fond, le film évoque ouvertement le cinéma de Brian De Palma. On pense également à Lynch, notamment à son *Lost Highway*, que ce soit pour le point de départ du film, le personnage inquiétant qui poursuit Mina caméra au poing, ou encore les changements de visage des personnages... *Perfect blue* s'impose ainsi comme un thriller de très haute tenue à l'intrigue parfaitement ficelée. Mais il est bien plus que cela, par le vertige qu'il crée, par les interrogations qu'il fait naître. Un film phare de l'animation japonaise.

(A. MITTERRAND, *critikat.com*)



STOP LINKY

Pour discuter, être informé sur le refus du linky et sur les procédures judiciaires

Réunion avec le collectif

Stop linky Bordeaux Métropole

stoplinky.bordeauxmetropole@gmail.com

le Samedi 2 juin à 10h30 salle de

la cheminée au cinéma Utopia

Ci-dessous les nouveaux collectifs en Gironde.

Andernos stop.linky.andernos@gmail.com

Arsac stoplinkyarsac33@gmail.com

Artigues près Bdx stoplinky.artiguespres-bordeaux@gmail.com

Entre deux mers

stoplinky.entre2mers@gmail.com

Lanton stoplinky.lanton@gmail.com

La Teste de Buch

stoplinky.latestedebuch@outlook.fr

Libourne

collectif.antilinky.libourne@laposte.net

Lormont

stop.linky.gazpar.lormont@gmail.com

Saint denis de Pile

stop.linky.stdenisdepile@gmail.com

Association ALOEM VINCENTE

aloem.v@gmail.com

Association Anti linky Bdx Gironde

asso.antilinky.bordeaux33@gmail.com

POUR UNE INSURRECTION ÉCOLOGIQUE

Rencontre – Forum jeudi 31 mai à 19h Salle St Maurice 105 avenue Alexis Capelle Bègles (tram C Station Terres Neuves)

Rencontre débat avec **Alain Ricaud**, entrepreneur et auteur du livre *Pour une insurrection écologique des consciences*. Forums citoyens autour de thèmes de l'insurrection (accueil des migrants, spiritualité et écologie, planète bleue et carte bleue, manuel de l'anti-tourisme, solidarités de proximité, insurrection financière, insurrection judiciaire, ...)

Auberge espagnole

Les associations actives sur ces sujets sont invitées à nous contacter rapidement pour participer à l'animation de la soirée. Soirée organisée par le groupe informel Planète Bleue, Maison Commune réunissant des croyants et des non croyants, tous touchés par l'encyclique *Laudato Si* appelant à une conversion écologique intégrale. Ce groupe est soutenu par Gironde en Transition et TaCa, information par mail à contact@taca.asso.fr, page Facebook en cours de création.

PCA - Paysans et Consommateurs Associés - pca.nursit.com



PCA une amap* à part
Accueille tous les mercredis soirs
Y compris pendant les vacances
Ses produits de saines semences
A presque 15 ans d'expérience
Nichée salle de la cheminée
Se trouve à l'Utopia ciné

Entre 19 et 20h30

Tu verras une amap riante



C'est ici qu'on trouve des pains
Ouvragés dans un vrai pétrin
Nougats, miels et produits d'abeilles
Secrets de ruche sans pareils
On a aussi des légumes frais
Mariant goût et qualité
Manipulés soigneusement
Acheminés depuis les champs
Tous les mois on a de la bière
Et des fromages au lait de chèvre
Une « française des œufs »
Rapport d'un poulailler heureux
Servi par des fermiers sérieux

Allez donc tous à Utopia
Surprenez-vous au cinéma
Soyez présents quand l'arrivage
Occupe le deuxième étage
Commander au mois seulement
Incite à moins d'engagement
Et les habitués expliquent
Simplement ce système unique

AMAP * : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne.

PCA est une amap, mais une amap pas comme les autres car le système de commande est beaucoup plus souple que dans les amap classiques. À PCA vous passez commande à la fin du mois pour le mois suivant, c'est à dire un mois avant contrairement à ce qui se pratique dans les autres amap où il faut commander six mois à l'avance (exige aussi un engagement à l'année). Autre différence, vous n'êtes pas obligé de commander tous les mois ni de prendre tout ce que les producteurs vous proposent.

Les engagements de PCA : les producteurs vendent ce qu'ils ont choisi de semer et peuvent cultiver, produire. Les consommateurs achètent ce qu'ils ont choisi de commander et peuvent acheter. Et ça marche. Le but commun étant de poursuivre et pérenniser une agriculture locale la plus saine possible dans un environnement déjà pas mal contaminé, sans recours aux pesticides ni engrais chimiques ni OGM. Et pour tous de bénéficier de produits exceptionnels tant par leur saveur que par leur fraîcheur. **La livraison des denrées commandées est hebdomadaire et a lieu tous les mercredis soir au ciné, à partir de 19h.**



lune noire

Cinéma de genre, Exploitation,
OFNI, auteurs borderline...
Séance mensuelle du troisième type proposée
par l'association Monoquini — lunenoire.org

LA NUIT DES DIABLES



Mardi 15 MAI à 20h45

(LA NOTTE DEI DIAVOLI)

Giorgio FERRONI

Italie / Espagne 1972 1h35

VOSTF Couleur

Avec Gianni Garko,
Agostina Belli, Maria Monti...

VERSION RESTAURÉE

Retrouvé errant dans un bois lugubre à la frontière italo-yougoslave, Nicola est admis dans une clinique. Il tente alors de recoller les morceaux de sa mémoire amnésique : tout commence par un accident de voiture, une famille retirée du monde qui l'accueille et sur qui semble peser une malédiction tandis que, la nuit, d'étranges créatures errent dans la forêt. Sdenka, la jeune femme qui se presse à son chevet, plonge alors Nicola dans un véritable malaise hystérique... Déjà filmée en 1963 par Mario Bava dans un des trois sketches des 3 visages de la peur avec Boris Karloff, *La Nuit des*

diabls est l'adaptation d'une nouvelle du prolifique auteur russe Alexeï Tolstoï (parent de Léon et auteur du texte fondateur de la SF russe *Aelita*) intitulée *La Famille du Vourdalak*. Mais contrairement à l'expressionnisme coloré de Bava, Giorgio Ferroni fait de son film une élégie automnale à la photographie livide. Calée sur le rythme d'un cauchemar, la narration est corrompue par des effusions sanglantes et érotiques. Dans *La Nuit des diables*, le crucifix ne protège plus des démons et ne peut plus rien pour le salut des âmes.

Le film semble en fait sonner la fin de l'âge d'or de l'horreur gothique, un genre qui secoua l'Italie (*Le Masque du démon* de Bava), l'Angleterre (*Le Cauchemar de Dracula* de Fisher) et les Etats-Unis (*La Chute de la maison Usher* de Corman) dans les années 60. Mais c'est aussi le chant du cygne d'un vieux routard du cinéma populaire italien. Laissé au bord de la route lors de la réhabilitation récente du cinéma dit « bis », le solide Giorgio

Ferroni fut pourtant à l'aise dans tous les genres, signant péplums, films de guerre et d'espionnage ou l'un des premiers westerns italiens (*Le Dollar troué*). Douze ans après *Le Moulin des supplices*, chef-d'œuvre où un savant fou saigne ses victimes pour mieux les pétrifier en statues, il revient au gothique pour en refermer le tombeau. Geste qu'il harmonise avec l'horreur plus frontale, graphique et anxieuse (*La Nuit des morts vivants* est passée par là) qui déferle dans ces années 70 naissantes.

Gianni Garko (Sartana en personne !), la délicieuse Agostina Belli (qui fera ensuite succomber Vittorio Gassman dans *Parfum de femme* de Risi) et la superbe partition du jazzman Giorgio Gaslini portée par la voix céleste d'Edda dell'Orso (complice régulière d'Ennio Morricone) font de *La Nuit des diables* un incontournable du cinéma fantastique italien. A apprécier pleinement dans sa version restaurée, sur grand écran.



L'AMOUR EST PLUS FROID QUE LA MORT

L'AMOUR EST PLUS FROID QUE LA MORT

(Liebe ist kälter als der Tod)
RFA 1969 1h29 **VOSTF** N&B
avec Ulli Lommel, Hanna Schygulla,
R W F, Katrin Schaake, Liz Söellner...

C'est le tout premier film de Fassbinder, il a 24 ans... Franz (R W F), qui a refusé de rejoindre un groupe criminel, est poursuivi par un gangster répondant au prénom de Bruno. Bientôt, les deux hommes deviennent amis et se partagent la même femme, Johanna. Mais celle-ci se lasse rapidement de Bruno et le dénonce à la police alors qu'il s'appête à braquer une banque.

« C'est un film contre les sentiments, parce que je crois que les sentiments peuvent être source de manipulation et que les gens en abusent effectivement ».
(R.W FASSBINDER)

LE BOUC

(Katzelmacher)
RFA 1969 1h29 **VOSTF** N&B
avec Hanna Schygulla, Lilith Ungerer,
Rudolf Waldemar Brem...

Le *Bouc* raconte l'arrivée d'un immigré grec au sein de l'Allemagne de l'après-guerre. Il loue une chambre dans la banlieue de Munich chez Elisabeth, et rencontre un petit groupe de jeunes gens désœuvrés et désabusés.

Le bouc, en argot bavarois, signifie « l'immigré » mais c'est aussi celui que l'on sacrifiait rituellement dans les premiers

temps du théâtre grec. Le film narre l'histoire de ce jeune Grec qui va être l'objet de toutes les attentions, de toutes les colportages et de tous les fantasmes.

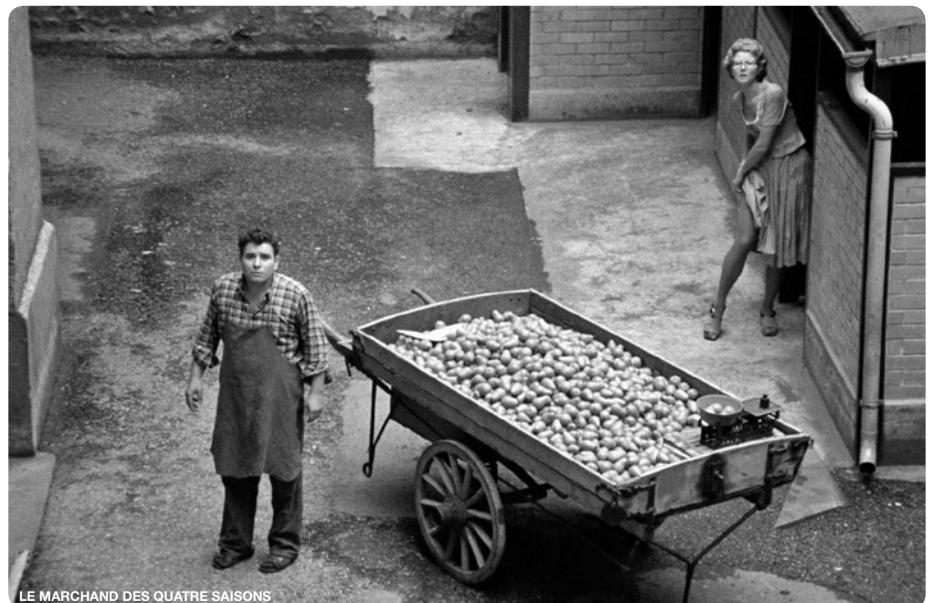
PRENEZ GARDE À LA SAINTE PUTAIN

(Warnung vor der heiligen Nutte)
RFA 1970 1h44 **VOSTF**
avec Lou Castel, Eddie Constantine,
Marquard Bohm, Hanna Schygulla,
R W F...

Sur le tournage d'un film en Espagne,

l'absence du réalisateur et le manque de pellicule se font cruellement sentir. L'équipe, les acteurs et les actrices essaient de rester motivés, de préparer le travail... L'ambiance est ternie par les jalousies, la rivalité et le désespoir qui se sont installés petit à petit. Il faut pourtant tourner le film...

Réflexion sur le cinéma (la « putain » du film), sur la captation du réel et sur l'inconscient du spectateur, *Prenez garde à la sainte putain* fait partie d'une vague de films sur la création cinématographique, au même titre que *Le Secret de Veronika Voss*. Largement comparable au 8 ½ de Fellini, il est perçu comme l'œuvre ayant fait basculer de manière radicale la carrière de Fassbinder.



LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS

LE MARCHAND DES QUATRE SAISONS

(Händler der vier Jahreszeiten)

RFA 1972 1h25 **VOSTF**

avec Irm Hermann, Hans Hirschmüller, Hanna Schygulla, Klaus Löwitsch...

Hans Epp est un personnage très sociable qui, après s'être engagé dans la Légion Étrangère pour fuir sa mère, après avoir travaillé ensuite dans la police, devient marchand des quatre saisons. Son seul but est d'obtenir le respect de chacun mais la tâche s'avère difficile...

« Avec ce film, Fassbinder a renouvelé radicalement le jeune cinéma allemand. La façon dont on peut reconquérir le grand public pour des films exigeants n'est plus un problème pour lui. Il est sur le bon chemin pour ramener ce public dans les salles. Fassbinder nous rappelle que tous les grands réalisateurs hollywoodiens ont compté justement parce qu'ils n'hésitaient pas à faire passer leur message politique avec les clichés attendus. Son film, dont on vous recommande sans réserve la vision, se révèle pour cette raison l'un des plus importants du cinéma allemand depuis des années ». (Frankfurter Allgemeine Zeitung, 31/5/1972)

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

(Die bitteren Tränen der Petra von Kant)

RFA 1972 1h59 **VOSTF**

avec Hanna Schygulla, Margit Carstensen, Irm Hermann, Eva Mattes...

Deux femmes s'aiment. L'une riche et célèbre, l'autre pauvre et arriviste. Laquelle a le plus besoin de l'autre, laquelle est la plus manipulatrice ? Dans un lieu unique aux changements de décors subtils, la caméra explore les actrices.

Fassbinder filme l'inévitable débâcle de la relation amoureuse, la nocivité des mères ou le masochisme des subalternes. Le spectateur éprouve la jouissance d'accéder à la conscience de l'infinie ambiguïté humaine. Dans ce huis-clos, l'enfer c'est soi-même, pas les autres. Brillant et douloureux, le film torture avec la précision d'un scalpel. (Guide Télérama)

Et la consécration définitive d'Hanna Schygulla la sublime...

Soirée discussion lundi 14 mai, séance de 20h

MARTHA

RFA 1973 1h57 **VOSTF**

avec Margit Carstensen, Karlheinz Böhm, Barbara Valentin, Peter Chatel...

Martha Heyer, trentenaire et célibataire, vit avec ses parents. Lors d'un voyage à Rome entrepris avec elle, son père décide soudainement. À l'ambassade, elle



TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI

fait la connaissance de Helmut Salomon, un séduisant ingénieur, qu'elle retrouve quelque temps plus tard en Allemagne. Décidée à l'épouser, Martha devient peu à peu son esclave...

Formidable réflexion sur la paranoïa, Martha rejoint, une fois encore, les grandes histoires passionnées hollywoodiennes telles que Fassbinder les affectionnait. L'héroïne porte d'ailleurs le nom d'une star des années 1950-1960 qui joua entre autres chez Minelli et chez Sirk.

une fiction qui, terrible préjugé, ne semblait a priori pas pour eux... Et, au bout du compte, Fassbinder réussit l'essentiel : rendre l'in vraisemblable évident. » (Libération, 11/4/1977)

TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI

(Angst essen Seele auf)

RFA 1973 1h29 **VOSTF**

avec Brigitte Mira, El Hedi Ben Salem, Barbara Valentin, R W F...

Dans un café fréquenté par des travailleurs immigrés, Emmi, veuve d'une soixantaine d'années, femme de ménage de son état, fait la connaissance d'Ali, un Marocain beaucoup plus jeune qu'elle. Ali s'installe chez elle dès le lendemain, puis ils se marient.

Les enfants d'Emmi, ses voisins, ses collègues de travail, tous sont scandalisés par cette union. Le couple est mis à l'écart, mais va vite se révéler indispensable à la communauté...

« Fassbinder décide d'offrir les rôles principaux d'un mélodrame classique, remake avoué de *Tout ce que le ciel permet* de Douglas Sirk, à deux personnages qui sont généralement, au mieux repoussés dans les marges, au pire carrément exclus du cinéma. Lui les intègre à



MARTHA

Mercredi 23 Mai à 20h15, soirée proposée par le Goethe Institut de Bordeaux. PROJECTION DE *TOUS LES AUTRES S'APPELLENT ALI* présentée et commentée par Claire Kaiser, maître de conférence à l'Université Bordeaux Montaigne, spécialiste du cinéma de langue allemande et de Fassbinder (introduction générale à l'œuvre de Fassbinder, présentation plus précise de *Tous les autres s'appellent Ali*, échange avec le public après la projection)

Abbaye de Puypéroux
Sud-Charente

Respire Jazz

Festival

10
ans

Nouvelle-
Aquitaine
Festivals
d'été

du 28 juin au
1^{er} juillet 2018

www.respirejazzfestival.com



LE PRINTEMPS ENTRANSITION

Samedi 26 mai de 10h30 à 20h30
à la Halle des Douves - Bordeaux

Suite au succès de l'édition 2017, Bordeaux en transition organise une deuxième édition du Printemps en Transition à la Halle des Douves et au jardin des Remparts.

Cet événement a pour but de rassembler et de sensibiliser les habitants autour de la Transition dans un contexte convivial de partage. Nous nous réunirons autour d'ateliers thématiques ouverts à toutes et à tous, afin de montrer comment des alternatives simples et pratiques peuvent intégrer notre quotidien.

Ensemble, semons le changement ! Pour plus d'informations, vous pouvez retrouver l'événement sur Facebook ou vous pouvez nous contacter à l'adresse : leprintempsentransition@gmail.com.

En mai, Comptines se révolte

Exposition, lectures, animations :
renseignements auprès de la
librairie 05 56 44 55 56.

L'EN
TRE
PÔT

Le Haillan #9 "CHANTE"

5-9 juin
2018



Michel JONASZ
Loïc LANTOINE
Melissmell • Barbara Carlotti
• Presque Oui • Wally • Hildebrandt
• Jacques & Jacques • Hinamé • Marc Dessolas
• Tiou • Eskelina • Buridane • Dani Terreur

www.lentrepot-lehaillan.fr

05 56 28 71 06

13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan





(STEBUKLAS)

Écrit et réalisé par Egle VERTELYTE
Lituanie 2017 1h32 **VOSTF**
avec Egle Mikulionyte, Vyto Ruginis,
Andrius Bialobzeskis, Daniel
Olbrzychski...

Pardonnez votre serviteur de commencer par une petite anecdote personnelle. Il se trouve qu'au début des années 90, période à laquelle se situe l'action du film qui nous intéresse, je fus entraîné par un camarade d'origine lituanienne à profiter de la récente indépendance du pays pour aller rendre visite à de la famille qu'il n'avait jamais rencontrée du temps de la domination soviétique. En petits cinéphiles un peu bornés, on n'avait de ce pays méconnu qu'une image cinématographique, celle que nous avait transmise le premier film de Sharunas Bartas, *Trois jours*. Sharunas Bartas, seul cinéaste un peu connu de ce petit état balte aussi indéfinissable que les pays imaginaires des albums de Tintin, Bordurie ou Syldavie. À en juger par le film de Bartas, certes splendide mais pour le moins mélancolique (flagrant euphémisme), on s'apprêtait à ne pas se marrer en Lituanie, pays représenté comme perpétuellement envahi par le brouillard et propice aux dépressions sévères. Eh bien en fait, alors que la Russie s'effondrait dans le système corrompu du fantoche alcoolique Eltsine, on découvrit un pays certes en

pleine transition économique difficile mais habité par un peuple qui pratiquait avec un talent consommé l'autodérision et dont l'univers ressemblait à s'y méprendre à celui que l'on pouvait voir dans les films du voisin Aki Kaurismaki... Tout ça pour vous situer l'impression assez unique que fait naître *Miracle* – titre qui relève évidemment de l'antiphrase –, premier film de la jeune réalisatrice Egle Vertelyte, qui n'a connu qu'enfant cette période et qui pourtant réalise une fable tragi-comique et satirico-cruelle qui évoque justement le cinéma de notre cher Aki Kaurismaki.

Au cœur de l'intrigue, qui se déroule donc en 1992, au moment de l'avènement de la Lituanie indépendante, Irena, une femme entre deux âges, affublée d'un mari sans doute aimant mais surtout alcoolisé, qui s'est consacrée corps et âme à la gestion rigoureuse de la ferme porcine locale constituée en coopérative ouvrière, principale activité économique du coin. Mais son poste lui a attiré des inimitiés et des jalousies, et une soif de changement aussi velléitaire qu'illusoire souffle sur le village. C'est à ce moment qu'arrive, au volant d'une Cadillac incongrue en ces contrées, Bernardas, un Américain d'origine lituanienne qui dit vouloir racheter par piété familiale (ses parents auraient vécu sur ces terres avant d'en être chassés) la ferme porcine et en profiter pour la moderniser. On va vite subodorer que

les intentions de l'homme providentiel ne sont peut-être pas aussi nobles qu'il veut bien le dire, ce qui n'empêche nullement ses billets verts de séduire la population au détriment d'Irena... Ce personnage féminin extrêmement attachant est pour beaucoup dans la comparaison qu'on peut faire entre ce film et ceux de Kaurismaki : l'actrice Egle Mikulionyte nous fait forcément penser à Kati Outinen, l'égérie du cinéaste finlandais. Toutes deux incarnent magnifiquement ces femmes effacées, qui ont longtemps subi leur vie et qui se transforment en héroïnes du quotidien, aussi atypiques que déterminées. On notera par ailleurs et de manière plus anecdotique l'étonnante ressemblance entre le personnage de Bernardas et l'abominable Donald Trump : même stature envahissante, même bagout démagogique insupportable, même options capillaires discutables...

Mais la force de *Miracle* tient aussi à la force de la fable politique qu'il propose, à la pertinence de son regard sur les mirages illusoire du capitalisme. La mise en scène est extrêmement tenue : cadre précis en format 4/3, couleurs atténuées qui font de quelques scènes de véritables tableaux à la Brueghel : on pense aux files d'attente à la banque ou à l'épicerie, aux séquences dans la porcherie. Maîtrise remarquable pour un premier film !

Relache

#9

Programation payante

Samedi 23 Juin

@ Square Dom Bedos

5€/Gratuit pour les Adh d'Allez les filles

Man or Astroman ? (USA)

Thee Hypnotics (UK)

Nebula (USA)

Mush (Bdx)

Mercredi 18 Juillet

@ Square Dom dos

5€/Gratuit pour les Adh d'Allez les filles

Chico Trujillo (Chili)

Delgres (Caraïbes)

Kristel (Madagascar)

Mardi 24 Juillet

@ Salle des fêtes du Grand Parc

10€/Gratuit pour les Adh d'Allez les filles

Endless Boogie (Brooklyn)

Mr Airplane Man (Boston)

Mark "Porkchop" Holder (USA)

Dirty Deep (Strasbourg)

Mercredi 25 Juillet

@Salle des fêtes du Grand Parc

15€ adh Allez les filles / 18€ / 20€

The Limiñanas (Fr)

XYZ (Fr/USA)



Plus d'info : www.relache.fr

Graphisme : www.LeGrandBoris.com

Dans le cadre des **Rencontres du jeudi de l'APSYFA** (Association PSYchanalytiques des thérapeutes Familiaux d'Aquitaine).

Jeudi 24 MAI à 20h30, SOIRÉE-DÉBAT : Partir à la recherche des énigmes du passé familial pour donner une éclaircie à son présent...

Projection de CARRÉ 35 suivie d'un échange avec **Françoise Mevel**, thérapeute familiale et docteur en psychologie, présidente de l'APSYFA. Achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 14 Mai.



CARRÉ 35

Film documentaire d'Eric CARAVACA

France 2017 1h07

**Scénario d'Eric Caravaca
et Arnaud Cathrine**

Carré 35, c'est sans aucun doute un film documentaire mais aussi un polar familial qui tient en haleine, une plongée dans la grande Histoire universelle dans laquelle on pénètre par une petite fenêtre intimiste.

Carré 35, c'est une image manquante, des souvenirs confisqués...

Tout commence en Suisse sur le tournage d'un film qui n'a rien avoir avec celui-ci. Le décor du jour est un cimetière et alors qu'il n'a aucune racine là-bas, ni de raison de pleurer, l'acteur Éric Caravaca est envahi par une étrange tristesse en cheminant dans les allées du « carré des enfants ». Les sanglots qui lui montent à la gorge resteront longtemps un mystère inexplicable qu'il n'aura de cesse d'éluclider.

Cet instant-là s'impose comme un pressentiment, celui d'être le dépositaire d'une douleur qui n'est pas la sienne, qui vient de plus loin que lui-même, sur laquelle il s'est inconsciemment construit. Le pourquoi, le comment ? On le comprendra au fur et à mesure de cette passionnante enquête qu'il nous fait revivre en direct. C'est presque une intuition de détective qui va le pousser à braver courageusement les non dits familiaux qui ont muselé son enfance.

Au fil des mots que le cinéaste parvient patiemment, avec ténacité, à faire dire à sa mère, le secret se libère. Se dresse la silhouette d'un petit fantôme d'abord vaporeux mais dont l'existence ne peut plus être niée, incontournable. Cette petite ombre depuis trop longtemps absente crie justice, réclame que son prénom soit enfin prononcé à nouveau, son existence reconnue. Elle s'appelait Christine... Née bien avant Éric et son frère, une sœur rendue invisible...

Avec elle tout s'éclaire : la chronique d'une famille, les écorchures, les joies d'une vie, les déceptions, les drames. Ainsi que les émanations nauséabondes d'un passé colonial douteux.



PLACE PUBLIQUE

Agnès JAOUÏ

France 2018 1h38

avec Agnès Jaoui, Jean Pierre Bacri, Lea Drucker, Kevin Azaïs, Nina Meurisse, Sarah Suco, Hélène Noguerra, Miglen Mirtchev, Frédéric Pierrot, Sam Karmann...

Ils sont tous, tellement excellents qu'on voudrait citer tous les protagonistes de ce « drame gai » ou « fantaisie dramatique » comme disait Jean Renoir à propos de sa *Règle du jeu* qui, autour d'une partie de chasse à la campagne, brosse une peinture drôle, subtile, féroce de l'aristocratie des années 30 et de ceux qui la servent, posant sur tous un regard critique mais tout autant humaniste...

80 ans plus tard, on pense fatalement au chef d'œuvre du « maître » et on se dit que Jaoui et Bacri se placent sans ridicule dans cette filiation et réussissent, en toute modestie, un portrait gai, drôle, grinçant, et néanmoins bienveillant de notre époque et de la société qui s'y agite, à partir d'une fête qui va durer jusqu'aux aurores, dans un lieu unique et sublime.

On notera à quel point la collaboration Jaoui/Bacri a un effet stimulant : les dialogues comme les situations sont nour-

ris, font sens, et si le rythme est virevoltant, on capte au vol avec jubilation les petites finesses qui pointent et piquent ça et là. La musique de Fernando Fiszbein est superbe et quand Jean Pierre Bacri chante Yves Montand ou Alain Bashung, une douce mélancolie vient alors colorer la fête d'émotion.

Castro, star il n'y a guère du petit écran, est à présent un animateur sur le déclin. Son chauffeur Manu le conduit à la pendaison de crémaillère de Nathalie, sa productrice et amie de longue date, qui a emménagé dans une belle maison en pleine campagne bien qu'à 35 minutes à peine de Paris. Son ancienne femme, Hélène, est invitée, tout comme sa nouvelle amoureuse qui n'en finit pas d'arriver. Il y a là aussi une palanquée d'amis, de connaissances, d'admiratrices, de nouveaux venus du show-biz qui font le buzz sur les réseaux sociaux... La fête monte en puissance au gré des arrivées, les sentiments anciens et innovés font surface, les petites jalousies et les regrets aussi, les générations se confrontent et Nathalie suit au téléphone les variations des courbes de l'audimat qui menacent de provoquer l'éjection de Castro : la fête est privée, mais par les effets diaboliques des réseaux sociaux,

chacun se précipitant pour se mettre en valeur en postant photos et extraits tous azimuts, ce jardin secret se transforme en Place publique.

Les autochtones non invités font irruption parmi cette population « branchouille » qui refuse de baisser la sono au mépris du sommeil des braves paysans voisins qui doivent se lever aux aurores...

Confrontation des classes sociales, rôle des réseaux sociaux, constat pour soi et pour les autres que le temps passe, que valeurs et convictions s'essouffent aussi... L'air du temps veut qu'on persifle le « politiquement correct ». Désormais c'est une pseudo « incorrection » qui a la cote parmi les animateurs nouveaux : le cynisme a le vent en poupe et finalement, dans ce rayon là, Castro a encore de beaux jours... Hélène, par contre, a bien du mal à caser sa petite afghane et ses pétitions.

Après la pluie qui va perturber la fête, la fille de Castro trouvera l'amour en la personne du chauffeur de son père, le romantisme l'emportera donc sur le cynisme et la comédie sur le drame :

« Sans doute sommes nous un peu neuneus ! On croit en l'amour, en la jeunesse et la possibilité de fins heureuses. On a, malgré tout, espoir dans l'humanité, nous ne pouvons nous empêcher d'espérer »... disent les deux auteurs / acteurs qui excellent dans le maniement de l'humour vache ! Lucides, mais bienveillants...

Six séances : Vendredi 1/06 à 14h10
Samedi 2/06 à 11h - Mardi 5/06 à 19h30
Mercredi 6/06 à 11h - Vendredi 8/06 à 14h
Lundi 11/06 à 19h30



REPRISE

**Film documentaire écrit
et réalisé par Hervé LE ROUX**
France 1997 3h12

C'est un des plus beaux films réalisés sur 1968 et ses traces. Un documentaire dont le principe est à la fois évident et génial. Hervé Le Roux se souvient d'un de ces nombreux films tournés « à chaud » durant les événements de mai 68. Il s'agit de *La Reprise* du travail aux usines Wonder réalisé par des étudiants de l'Idhec. En quelques minutes s'y déploient toute l'intensité et toutes les contradictions du moment.

10 juin 1968, devant l'usine Wonder de Saint-Ouen : une jeune ouvrière, en larmes, refuse de reprendre le travail, « Je ne mettrai plus les pieds dans cette taule ! ». Elle discute avec ceux que l'on devine être les délégués syndicaux qui tentent de la convaincre de le faire alors qu'un jeune homme soutient auprès d'eux la révolte et le refus de la jeune femme. Ces quelques minutes deviendront l'emblème filmé d'une classe ouvrière à la révolte instinctive, tiraillée entre une vision « réformiste » (ou « révisionniste » comme il se disait alors) et une vision « gauchiste » de son rôle politique.

Le Roux aura l'idée de rechercher, trente ans plus tard, les protagonistes de ce petit théâtre. Il les retrouvera tous, à l'exception de la jeune femme, sublime

et poétique point aveugle. Ce sont, dès lors, trente ans d'histoire de la classe ouvrière française qui s'inscrivent dans les paroles de ceux que le cinéaste a rencontrés.

L'important ne réside peut-être pas dans la subjectivité de ceux qui n'ont rien regretté (les délégués CGT) ou de ceux qui ont changé (le jeune étudiant maoïste) mais dans la peinture d'une dislocation insidieuse et fatale de toute une classe sociale, collectivement laminée par un mouvement irrépressible de l'économie les décennies suivantes, notamment ces années 1980 qui ont liquidé toutes les conditions de ce qui faisait de la classe ouvrière une communauté authentique. Sans doute percevait-on désormais ce qui pouvait rapprocher ce film du précédent. Chacun, à son échelle, était la

description mélancolique d'une communauté qui se défaisait sous les coups du temps qui passe.

« Je n'avais pas de thèse à défendre, je voulais retrouver cette femme (ne racontez pas la fin, je vous le demande !). Au fur et à mesure, on regarde différemment les dix petites minutes tournées en 1968, chaque témoignage est un éclairage nouveau. Aujourd'hui, avec la précarisation, la violence du chômage, on retrouve les conditions insupportables de travail que décrivent les ouvriers du film à propos des années 60. On pouvait croire après 1968 que le capitalisme s'améliorerait, que les choses allaient mieux. La ville de Saint-Ouen, où se trouvait Wonder, a perdu 20 000 emplois à partir des années 70 ! » HERVÉ LE ROUX



Mardi 29 MAI à 20h, **DÉSORDRE / 5** – échos de Mai 68 au cinéma

Un cycle de projection proposé par l'association **Monoquini** (monoquini.net)



LES AMANTS RÉGULIERS

Philippe GARREL

France 2004 3h03 Noir & Blanc
avec Louis Garrel, Clotilde Hesme,
Maurice Garrel, Marc Barbé...

Musique de Jean-Claude Vannier
Projection 35 mm

Lion d'Argent, Festival de Venise 2005
Prix Louis Delluc 2005 – Meilleur film français

Paris, Mai 68. François, un poète de 20 ans qui tente d'échapper au service militaire, rencontre Lilie sur les barricades, durant les émeutes dans le Quartier Latin. À la suite de l'échec de l'insurrection, ils engagent une relation amoureuse et se joignent à une communauté de jeunes gens dans la demeure d'un héritier opiomane. Dans un noir et blanc crépusculaire (magnifique lumière signée William Lubtchansky), Philippe Garrel, témoin de ces événements qui ont hanté sa production cinématographique depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui, peint la dérive amoureuse et le désengagement politique de jeunes idéalistes gagnés par la perte des illusions.

« *Les Amants réguliers* impressionne d'abord par son ambition sans pareille dans le cinéma français contemporain. Prendre en écharpe Mai 68 et les espoirs déçus qui ont suivi et ajouter à ce portrait générationnel l'histoire matricielle, toujours unique, de la naissance de

l'amour. Lier ensemble révolution politique et révolution intime, les révolutionnaires d'une nuit et les amants réguliers. Pareille ambition exigeait une forme ample (trois heures) et une césure inaugurale (68 puis 69), opposant la condensation du mois de mai en une nuit épique au quotidien intemporel d'une bande de rêveurs qui transforment avec élégance l'opium en amour et l'amour en opium.

68 : deux casques blancs recouvrant des tignasses sombres s'agitent dans la nuit. Les motards de Cocteau, nouveaux Orphées, jettent désormais des pavés au milieu des ruines. François (Louis Garrel), la main bandée, fait l'expérience inaugurale de ce qu'un autre film de Garrel avait formulé avec force : "Liberté, la nuit". Autour, Paris est réduit à néant, ni Quartier Latin ni Boul'Mich, juste des panneaux couchés au sol et des pavés amassés dans un grand terrain vague. Singularisé en une nuit, Mai s'anoblit en événement mythique ; au petit matin, tout sera fini. Les enfants rentrent chez eux, comme après l'école, et racontent l'aventure à leur mère. *Les Amants réguliers* ne sombre pas dans la nostalgie édifiante mais accorde une place parfois drôle à l'insouciance de

ces jeunes gens très sérieux : les étudiants naïfs s'étonnent de la charge des CRS, certains rêvent d'une révolution sans victime.

69 : les irréductibles n'ont pas tourné leur veste. Une scène de boîte de nuit convertit le chaos de la rue en chorégraphie sur les paroles de Next time tomorrow/Where will we be ? [...] Le titre laisse attendre un film sur le couple, sujet que Garrel a maintes fois mis en scène. Et surprise, l'équilibre délicat ne sacrifie pas le couple au groupe, bien au contraire : de la vie des amants Lilie et François, Garrel filme des balades nocturnes nappées de la musique de Jean-Claude Vannier, comme si de ces deux-là, il n'y avait pas grand-chose à dire. C'est que le cœur de ce diptyque générationnel est peut-être ailleurs : dans la solitude qui tranche chaque homme dans son corps, quelle que soit la communauté (des amants, des amis) qui l'accueille. [...] Par un système de poupées russes, le film passe du groupe au couple, du couple à la solitude. D'un portrait historique précieux à un aveu existentiel. » (S. DELORME, *Cahiers du Cinéma* n°605, Octobre 2005).

DÉSORDRE se projette chez REV LUX – Cinéma éphémère : séances de courts et longs métrages en 16mm au 17 rue Bouquière – Bordeaux. Du mercredi 23 au dimanche 27 mai 2018. Programme détaillé monoquini.net

festival échappée belle

31 mai / 3 juin 2018
parc de Fongravey
blanquefort

jeudi 31 mai
parc de Majolan
**inauguration
gratuite!**

Le Baluche
de Mr Larsene
et ses complices
compagnie 1 Rien
Extra Ordinaire

4 jours
d'aventures
artistiques
à l'air libre



théâtre
cirque
danse
musique

Fred Tousch, Cie Oxymore, Cie Volubilis, Jonathan Guichard / Cie H.M.G.,
La Barbaque Compagnie, Cirque AlbaTros, Cie 100 issues, Cie Bouche à Bouche,
Cie Bikes & Rabbits, La Gazinière Compagnie, La Fausse Compagnie,
Dominique Gras, Cie Les GûMs, Cie Vilcanota, Street Def Records...

www.carrecolonnes.fr

 [festival.echappeebelle](https://www.facebook.com/festival.echappeebelle)


carré
colonnes
scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

Blanquefort

SAINT-MÉDARD
EN JALLES


REPUBLIQUE FRANÇAISE

Nouvelle-
Aquitaine


Scènes
d'été

BORDEAUX
METROPOLE

OA
OFFICE
ARTISTIQUE
REGIONAL
Nouvelle-
Aquitaine


kidlac



PROFESSEUR BALTHAZAR

Programme de 5 films d'animation

Croatie 1967-1977 Durée totale : 45 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

Tarif unique : 4 euros

Cinq histoires rigolotes et un peu folles dont le héros récurrent est le professeur Balthazar, génial inventeur toujours prêt à rendre service...

La Neige

Les habitants de Balthazarville importent de la neige pour construire un énorme bonhomme qui surplombe la ville. Dès que brille le soleil, il se met à fondre et inonde les rues. Le Professeur Balthazar crée alors un moulin à vent capable d'aspirer l'eau et de la transformer en nuages transportables.

Fabien vole

Fabien, conducteur de tramway, se lie d'amitié avec Ernest, un oiseau qui lui apprend à voler. Un jour que Fabien vole, son tramway est accidenté et il perd son travail. Les deux amis sombrent dans la misère... Le Professeur Balthazar décide alors de leur venir en aide...

Bim bam boum

Bim et Boum sont fabricants de trous en boîte, prêts à l'emploi. Esquimaux, souris, agriculteurs, fabricants de boutons, tout le monde les utilise. Balthazarville en commande même un très grand pour que le train traverse la montagne. Débordants d'enthousiasme, Bim et Boum fabriquent ensuite le plus gros trou du monde qui va finir par les engloutir. Devinez qui va les sauver ?

L'Arc-en-ciel

William le tailleur n'a qu'un seul passe-temps : confectionner des robes pour ses poupées. Quand il n'a plus de tissu, il va jusqu'à couper celui de ses clientes et c'est ainsi que la présidente du jury du festival de Balthazarville se retrouve sans robe de cérémonie ! Le Professeur Balthazar va alors recycler sa machine à fabriquer des arcs-en-ciel...

Bonheur pour deux

Agent de police très professionnel, Hubert rêve depuis des années d'utiliser un accessoire de farce et attrape à la place de son sifflet pour régler la circulation. Il passe à l'acte et se fait virer sur le champ ! Le Professeur Balthazar crée alors « le monde de l'innocente irrationalité » où lui et d'autres gens très sérieux pourront enfin réaliser leurs envies les plus folles.

CROC-BLANC

Film d'animation d'Alexandre ESPIGARES

France 2018 1h20

avec les voix de Virginie Efira, Raphaël Personnaz, Dominique Pinon... **Scénario de Dominique Monféry, Philippe Lioret et Serge Frydman, d'après le roman de Jack London. Musique de Bruno Coulais**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Adapté de de nombreuses reprises pour le cinéma, ce court mais intense roman de Jack London fait partie de ces classiques de la littérature, souvent étudiés en classe, qui brassent quelques thèmes chers au roman d'aventure : la vie dans les grands espaces majestueux mais pleins de dangers, la cruauté et la cupidité des hommes, l'instinct de survie, les rapports de domination, la lutte pour un territoire, la relation forte avec les animaux.

Si cette nouvelle adaptation s'adresse en priorité à un public jeune (mais pas trop quand même), elle a volontairement gardé en tête l'esprit du roman, sans chercher à en adoucir les contours ni en gommer la dureté du récit. Le choix, intelligent, de laisser Croc-Blanc à sa place, c'est à dire celle d'un animal sauvage qui donc ne parle ou ne pense pas tout haut, était une sage décision et donne au film une belle dimension, forcément moins naïve mais plus réaliste.

Croc-Blanc est un fier et courageux chien-loup. Après avoir grandi dans les espaces enneigés et hostiles du Grand Nord, luttant pour sa survie au milieu de meutes hostiles, il est recueilli par Castor Gris et sa tribu. Ces Indiens vivent en harmonie avec la nature mais doivent composer avec les hommes blancs, toujours plus avides de terres, de domination et d'argent.

Suite à un cruel concours de circonstances, Castor Gris va devoir céder, à contrecœur, l'animal à un homme cruel, aussi hideux que malveillant, qui va faire de lui une machine à tuer. C'est que les combats de chiens sont une activité lucrative dans ces contrées reculées où il y a peu de divertissement. Dressé pour attaquer, Croc-Blanc va devenir un redoutable guerrier. Mais sa destinée va croiser la route d'un homme bon et juste qui va le recueillir et tenter de lui faire oublier les coups de bâtons infligés par son ancien maître pour qu'il apprenne l'attaque. Commence alors une nouvelle histoire plus tendre pour celui qui n'oubliera jamais, au plus profond de sa mémoire de bête sauvage, l'appel des grands espaces ni la mémoire de son territoire natal.



Rock School Barbey

30 ANS

ROCKSCHOOL BARBEY

MAI - JUIN 2018

MAI	
SAM 05	SMOG & TACOS : RELEASE PARTY + MAMA KILLA + ULRICH
VEN 07	ASYLUM BDB SOUND vs TEKNOVORES
JEU 17	SHAME <small>COMPLET</small> + SIZ
VEN 18	LAYLOW + NUSKY + L'ORDRE DU PERIPH + SEAR CABE
SAM 19	CONCERT SOLIDAIRE Avec GOLDEN PARACHUTE + NEMESIS TRIO + COMPOSITE
JEU 21	THA DOGG POUND
MER 23	KIMBEROSE
JEU 24	À VOUS LES STUDIOS
VEN 25	MAWYD : RELEASE PARTY + DIZZY TURN
SAM 26	BARBEY AIRLINE NOKE + DAYUM + GALABURDY...
MER 30	UNKNOWN MORTAL ORCHESTRA
JEU 31	THE JESUS & MARY CHAIN

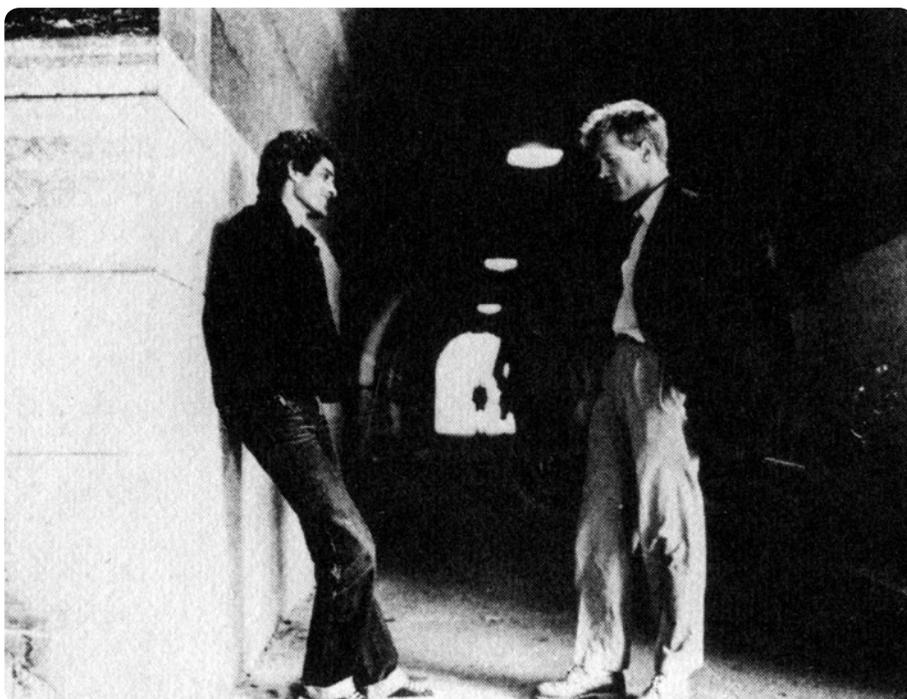
JUIN	
JEU 04	DEERHUNTER + VORHEES
MER 06	JOHN MAUS + KATE NV
VEN 08	FESTIVAL BIG BANG CATS ON TREES + PAPOOZ ST MEDARD-EN-JALLES



Mardi 5 JUIN à 20h30, CINÉMARGES CLUB #18

en partenariat avec les Éditions de la Tempête

PROJECTION UNIQUE DE *RACE D'EP* en présence du réalisateur Lionel SOUKAZ. À l'occasion de la réédition par les Éditions de la Tempête, maison d'édition bordelaise, du livre *Race d'ep* de Guy Hocquenghem.



RACE D'EP

Film documentaire de Lionel SOUKAZ et Guy HOCQUENGHEM
France 1979 1h30

Ce documentaire culte explore un siècle d'oppression et de luttes gays et lesbiennes. *Race d'Ep* signifie « pédéraste » en verlan, posé comme jalon de la réappropriation de l'insulte.

Structuré en quatre parties, le film démarre dans les années 20, à la rencontre du Baron Von Gloeden, célèbre pour ses photos suggestives de jeunes éphèbes siciliens. La seconde partie rend hommage au travail de Magnus Hirschfeld, premier chercheur à étudier la sexualité humaine, et dont le laboratoire fut détruit par les nazis. La troisième revient sur la libération sexuelle des années soixante et la dérive capitaliste du mouvement gay. L'épilogue, inspirée du roman *Oiseau de la nuit* d'Hocquenghem, met en scène la rencontre entre deux hommes dans un bar gay (dont l'auteur lui-même interprète l'un des rôles).

Produit avec une grande économie de moyens et victime de la censure, le film,

classé X, ne sortira en salle que grâce au soutien d'intellectuels comme Foucault, Barthes, Deleuze ou Copi... et dans une version expurgée.

Lionel SOUKAZ : son parcours est indissociable de nombreux mouvements radicaux, politiques, intellectuels et artistiques de 1970 à nos jours. Il milite ainsi au FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire).

Armé d'une caméra super 8, il s'inscrit dans l'avant-garde du cinéma expérimental français, il filme la révolte comme une sexualité débridée (Ixe). Avec l'apparition du Sida, il documente ce qu'il advient de la communauté gay décimée. En 1991, il s'empare de la vidéo et initie son *Journal Annales*, œuvre monumentale de plus de 2 000 heures dans laquelle il saisit son quotidien, les manifestations publiques comme son intimité.

Guy HOCQUENGHEM participe à la création du FHAR (1971), au groupe Vive la Révolution et publie son premier roman, *Le Désir homosexuel* en 1972. Il publie dans nombreux journaux et revues et signe plusieurs romans et essais emblématiques des années 70-80 (*Eve*, *L'Après-mai des faunes*, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, etc).

Le sida l'emporte en 1988 à 41 ans.



DAPHNÉ

Peter MACKIE BURNS

GB 2017 1h27 **VOSTF**

avec Emily Beecham, Tom Vaughan-Lawlor, Nathaniel Martello-White, Geraldine James...

**Prix Hitchcock du meilleur scénario au festival du film britannique de Dinard
Prix de la Meilleure Actrice pour Emily Beecham au Festival d'Edimbourg**

C'est un peu comme si le regretté et très new yorkais John Cassevetes s'était réincarné de ce côté-ci de l'Atlantique. Un homme qui sait faire de si jolis portraits de femmes libres tout en filmant aussi admirablement sa ville avec amour et lucidité, dans tous ses atouts et ses côtés sombres, on croyait ça plié depuis la disparition de John. Mais Peter Mackie Burns, cinéaste de long métrage sur le tard, est arrivé.

Au cœur du récit et présente dans presque tous les plans, sinon tous : Daphné, une jolie rouquine trentenaire totalement londonienne, comme les

héroïnes de Cassavetes étaient totalement new-yorkaises. Une jeune femme qui brûle la vie avec l'intensité de la cuisine qu'elle concocte la journée dans un restaurant branché du quartier à la mode d'Elephant and Castle. La nuit, elle traîne dans les bars qui fleurissent à une vitesse exponentielle, où elle s'enivre souvent à l'excès avant de finir la nuit au bras d'inconnus pour des rendez-vous sans lendemain. Un peu cynique, maniant un humour ravageur et des répliques souvent assassines, elle dégage rapidement d'une boutade tout garçon qui ferait mine de s'attacher. Elle fait notamment mine de ne pas comprendre à quel point le patron plutôt séduisant de son restaurant la dévore des yeux et la protège. Côté familial, elle ne déborde pas non plus d'attentions envers sa mère un peu collante, la rabroue même quand elle s'obstine à l'inviter. Elle préfère, lors de ses rares moments de sérénité, se réfugier seule dans son appartement aussi rangé et coquet que sa vie est désordonnée, et se plonger dans un livre de Slavoj Zizek, philosophe marxiste un peu misanthrope dont on se demande si elle fait mine de l'apprécier par réel intérêt ou par provocation.

Et puis, comme souvent dans une vie que l'on croyait vouée à la répétition, un truc se passe qui change le cours des choses. Pas quelque chose qui la touche

directement, juste l'agression d'un épicier qu'elle manque de voir mourir dans ses bras. Et insidieusement, petit à petit, elle va se laisser gagner par un regard différent sur autrui, sur ses soupirants, sur sa mère malade, et même sur l'homme qui a survécu à l'agression.

Emily Beecham, magnifique actrice révélée essentiellement par des séries à succès et un passage dans *Ave Cesar* ! des frères Coen, incarne formidablement tous les états d'âme et les métamorphoses de cette jeune femme tardivement gagnée par l'âge adulte.

Mais la beauté du film tient aussi à la manière dont le réalisateur filme Londres, et pas n'importe quel quartier, celui d'Elephant and Castle, vieux quartier populaire métissé en pleine mutation et gentrification, quartier d'effervescence d'une nouvelle économie la journée, quartier nocturne parfois très/trop animé, à la mauvaise réputation qui s'estompe peu à peu. Peter Mackie Burns sait magnifiquement filmer toute la complexité de ce quartier mais aussi à quel point la vie, qui semble trépidante, renvoie finalement les jeunes adultes londoniens à leur solitude. Et l'alchimie du jeu d'Emily Beecham et de la mise en scène fait de ce film un petit bijou impressionniste.

CHAHUTS

festival des arts de la parole

CHAHUTS – Festival des arts de la parole du 6 au 16 juin,
Bordeaux, quartier Saint-Michel et au-delà. Programme complet
sur www.chahuts.net - Deux rendez-vous Chahuts à Utopia

**Mardi 12 JUIN à 20h30, PROJECTION
SUIVIE D'UN DÉBAT.** Achetez vos places
à l'avance, à partir du Samedi 2 Juin.

LE TRIBUNAL SUR LE CONGO

(KONGO TRIBUNAL)

Film documentaire de Milo RAU

Allemagne / Suisse 2017 1h40

VOSTF (swahili, anglais, allemand, français)

Et si le théâtre, et si le cinéma agissaient là où la justice fait défaut ? Pour *Le Tribunal sur le Congo*, projet trans-media, Milo Rau a organisé un procès symbolique réunissant toutes les parties impliquées dans une guerre qui a fait plus de 6 millions de morts en 20 ans en République Démocratique du Congo. C'est un tribunal théâtral où, cependant, tout est authentique : des mineurs aux rebelles, des ministres cyniques jusqu'à l'avocat de La Haye, tous les participants ne jouent rien d'autre que leur propre rôle.

Victimes, bourreaux, politiciens, membres de l'ONU (notons que l'ONU a interdit à Jean Ziegler, alors membre du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme, de siéger au tribunal) et autres spécialistes défilent à la barre face à un jury composé d'un panel d'experts congolais et internationaux. Ils passent en revue les faits et les causes de ce conflit marqué par des crimes de guerre jamais jugés ni condamnés. En cause, des enjeux économiques internationaux liés à l'exploitation de gisements de minerais. Alternant les scènes tournées sur le terrain au Congo et les images du procès, le metteur en scène suisse connu pour ses spectacles documentaires mène ici un véritable travail d'investigation. Il agit en artiste activiste et choisit cette fois d'intervenir sur le réel avec une seule idée en tête : donner la parole à ceux que l'on n'entend pas et ouvrir une voie vers la vérité et la justice. Un projet d'une ambition folle qui redonne foi en notre capacité d'agir, en l'art et en l'engagement.



**Samedi 16 JUIN à 12h, SPECTACLE
MUSICAL, SONORE ET PLASTIQUE**

LE POÈME DES POÈMES

(CHANT D'AMOUR)

Cie L'SKBL & Einstein on the Beach

Direction artistique : Heidi Brouzeng. Conception et interprétation : Heidi Brouzeng (voix), Aude Romary (violoncelle) et Vincent Fortemps (dessins).

Création avec la collaboration artistique d'Eve Coltat.

Traduction du *Cantique des cantiques* par Olivier Cadiot. Exégèse : Michel Berder. Avec l'aimable autorisation des Éditions Bayard.

Tarif 12 euros / 6 euros – Durée : 1h – À partir de 14 ans
Réservations à partir du 9 Mai : 06 59 81 20 54
ou www.billetweb.fr/chahuts2018

Heidi Brouzeng fait entendre l'un des textes les plus mystérieux et des plus discutés de la Bible.

Le Poème des poèmes est un extraordinaire chant d'amour, énigmatique, sensuel et joyeux. Traduit par Olivier Cadiot et décapé de tout académisme pieux, ce qui domine ici c'est le rythme. L'érotisation de la langue diffuse tout le long du texte une formidable ébriété amoureuse.

La voix amplifiée, la comédienne Heidi Brouzeng oscille de l'oralité au chant et fait peu à peu prendre corps au poème dans le mouvement de la parole. Le son, la musique et la projection de peintures réalisées en direct par le plasticien Vincent Fortemps favorisent l'émergence d'évocations, comme dans le rêve, le voyage onirique, que font les protagonistes amoureux du poème...

Le Poème des poèmes est soutenu par la région Grand Est au titre d'une aide à la création attribuée en 2017 à L'SKBL - Cie théâtrale « Les Élans sonores ».

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE



Lars KRAUME

Allemagne 2017 1h51 **VOSTF**

avec Leonard Scheicher, Tom Gramenz, Lena Klenke, Isaiah Michalski...

D'après le livre de Dietrich Garstka, *La Classe silencieuse*

1956, le mur qui sépare les deux Allemagne n'est pas encore construit. Les frontières ne sont pas tout à fait hermétiques entre l'Est et l'Ouest. La RDA, qui s'efforce d'afficher une confiance absolue dans la fidélité révolutionnaire de ses citoyens, les autorise à circuler d'un pays à l'autre, à condition de fournir de bons prétextes pour justifier d'un aller-retour. Théo et ses copains lycéens ne s'en privent donc pas. Les militaires qui patrouillent et font les gros yeux ne rajoutent qu'un peu plus de piquant à la situation. Quoi de plus excitant quand on a dix-huit ans que de braver quelques interdits, d'avoir quelques frissons qui vous parcourent l'échine en tendant ses papiers, l'air bravache. Et puis quoi de mieux, au lieu de réviser son Abitur (l'équivalent de notre baccalauréat) que d'aller se détendre dans les salles obscures ouest allemandes ? Non pour des raisons politiques, mais tout simplement pour admirer les poitrines avantageuses des stars hollywo-

diennes ! Peu importe qu'elles soient d'affreuses social-traitresses, du moment qu'on peut se vanter de cet exploit ! C'est au détour d'une de ces petites virées bien innocentes que Théo et son pote Kurt vont se trouver par hasard rattrapés par les actualités qui précèdent le film. Sur l'écran fusent les images de l'insurrection populaire à Budapest. Les étudiants qui se révoltent pacifiquement devant leurs yeux ont quasiment leur âge. Empathie immédiate, admiration pour ceux qui réclament courageusement la liberté d'expression, celle de la presse, l'indépendance nationale, des élections libres et le retrait des troupes russes... Quelques minutes inattendues porteuses d'un vent de liberté inespéré. Sans qu'ils soient politisés, s'ouvre soudain devant eux un champ de possibles dont ils n'auraient même pas osé rêver.

De retour côté Est, dans leur petite ville de Stalinstadt, les deux garçons répandent discrètement la nouvelle dans toute la classe. Filles et garçons s'emballent, spéculent, de plus en plus désireux de connaître la vérité sur ce qui se passe en Hongrie. Impossible de se faire une idée avec le seul son de cloche officiel que diffusent les médias, relais de la propagande soviétique. Alors, n'y te-

nant plus, leur curiosité l'emportant sur la prudence, Kurt, Théo, Lena, Erik, Paul et les autres décident d'aller écouter la radio ouest-allemande RIAS chez un étrange vieux bonhomme... C'est de là que le scandale va partir... Choqués par l'annonce du décès de Ferenc Puskás, le Zinedine Zidane hongrois de l'époque, les voilà qui s'emballent un peu plus.

De facture classique, *La Révolution silencieuse* restitue scrupuleusement l'ambiance de l'époque, son contexte, la réalité quotidienne de cette période de l'histoire rarement abordée au cinéma. Le film se garde de toute analyse manichéenne qui condamnerait un bloc ou l'autre. Rien n'est aussi simple. Tout en critiquant son totalitarisme, le socialisme semble alors la meilleure voie pour les gens du peuple jusqu'alors laissés-pour-compte. De part et d'autre, les deux Allemagne qui se réunifieront plus tard portent leurs poids d'espérances, d'espoirs déçus et de passé honteux. Les compromissions avec l'ennemi, le nazisme, les camps d'extermination resteront longtemps comme autant de tâches indélébiles. Et puis surtout ces quelques secondes de rébellion adolescente vont entraîner ses auteurs à la découverte du courage collectif.



Jusqu'au 31 mai
"Sexisme y es-tu ?"

Exposition réalisée par

H/F Bordeaux

Du lundi au vendredi 14h -18h

Entrée libre

Jeudi 31 mai à 19h

Femmes en Amérique Latine # 7

"Ni Una Menos :
le cri des femmes dans les
rues d'Argentine"

Par **Patricia Cravero**

Journaliste

À "La Voz del Interior" (Córdoba)

Mercredi 20 juin à 19h

Vernissage

Exposition des ateliers
de la MDF

27 cours Alsace-Lorraine
Tel : 05 56 51 30 95
<http://maisondesfemmes.net>

**Mesdames & Messieurs
soyez
« Bien Culottés » !**

AVEC

ATATAYE®



**CEINTURES 100% PNEUS
DE VÉLO RECYCLÉS**

Fabriquées depuis 2015 à Bordeaux.

ATATAYE vous propose du choix,
des modèles uniques, du sur-mesure.

Rendez-vous sur :

www.atataye.com

Mettez votre PUB
dans la gazette

05 56 52 00 15



05 56 31 10 66

**Voitures en libre-service
24h/24 pour 1h ou +**



citiz zic
notre sortie concert !



Je n'ai plus de voiture... j'ai citiz !

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE



Écrit et réalisé par Ilan KLIPPER

France 2017 1h17

avec Laurent Poitrenaux,
Camille Chamoux, Marilynne Canto,
Alma Jodorowsky...

Comme il serait agréable de voir un ciel étoilé trôner éternellement au-dessus de sa tête, pour changer des avions, des nuages de pollution et des câblages électriques ! D'avoir la chance de faire un pas de côté infime pour se rapprocher de la Grande Ourse, et paf, faire cuire ses coquillettes dans cette grande casserole céleste, obtenir une cuisson al dente à des années lumières... Puis faire une sieste digestive, en étalant son corps sur la Voie lactée... Bref, comme il serait agréable de pouvoir fantasmer la réalité sans paraître fou ! Et d'avoir la possibilité parfois de vivre seul avec ses névroses, comme Bruno, loin du regard des autres. Car s'il y a bien quelque chose que Bruno ne fait pas, c'est des concessions. Il préfère vivre à son rythme, choisit la liberté au conditionnement. Métro, boulot, dodo ? Non merci. Une femme, des gosses ? Bof... Les déclarations d'impôts en ligne ? Argffs... (attention à la date limite qui est au 22 mai 2018 pour la zone 1). Ce qu'il lui faut Bruno, et d'urgence

même, c'est de l'inspiration. Lui qui, vingt ans plus tôt, a fait sensation avec son premier roman, planche toujours sur le deuxième. Entièrement rédigé du point de vue d'une tique qui guette patiemment sur une branche le passage d'une proie et qui philosophe... Comment ne pas y voir une métaphore de sa propre condition ? Lui aussi attend son heure, le déclic qui inverserait un quotidien statique : se lever chaque jour à 14 heures et vivoter en peignoir, avoir pour seuls interlocuteurs son perroquet et sa colocataire, une Femen activiste (la craquante Alma Jodorowsky, petite-fille du célèbre Alejandro Jodorowsky !) dont le mode de vie est à rebours du sien... Rien de très alarmant non plus : combien de gens comme Bruno disparaissent un peu du monde, en attendant qu'un chef d'œuvre sorte du placard ? C'est le lot de bien des artistes à la limite de la marginalisation, incroyablement talentueux et invisibles, qui n'ont pas réussi à se greffer à un milieu, ni à percer... Mais ses proches s'inquiètent et débarquent un jour sans crier gare : la mère, le père, l'ex-femme, le pote perdu de vue... Et Sophie, une parfaite inconnue au regard passe-murailles. Une jolie frimousse aux airs de belette, dont Bruno tomberait volontiers amoureux...

Sauf que Sophie est une psy chargée par la famille d'envoyer le reclus à l'asile ! Bref : c'est mal barré. Quoiqu'elle semble réaliser que Bruno, au physique ambivalent, un peu bizarre, a ce brin de séduction qui vous fait vivre des instants magiques... Et si la puissance créatrice de Bruno remportait la partie ?

Tout cela donne un film qui ne rentre dans aucune case sur un homme à qui il en manque probablement une. À la fois comédie sur les névroses et fragment d'un discours amoureux, *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête* est une curiosité hors-norme, fébrile, qui se fiche des qu'en-dira-t-on, pour notre plus grand bien. C'est ainsi qu'Ilan Klipper, qui s'était fait connaître par des documentaires traitant de lieux dont la charge institutionnelle brise tout ce qui sort de l'ordinaire (Sainte-Anne, Commissariat), signe ici un premier film de fiction où c'est le sens commun qui est broyé. On termine avec lui, qui nous explique le titre qu'il a choisi : « Ce sont les dernières phrases de *La Critique de la raison pratique* de Kant, que je trouve très belles : "Deux choses remplissent le cœur de crainte et d'admiration, le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi." »

— Samedi 26 Mai 2018 —
Rock is Bac'
 BACALAN ROCK FESTIVAL



PLACE BUSCAILLET
 de 15h à 1h

**PIGALLE
 Z-STAR™
 KING KONG BLUES
 STRYCHNINE
 BLUES'O'MATIC
 MAREE BASSE
 TIBIA / EMMA'S BAND
 LA FAMILLE MARTOCHE
 LA COLLECTORE**

Samedi 26 Mai 2018
 de 15h à 1h

BACALAN ROCK FESTIVAL
 Place Buscaillet - BORDEAUX
 (Tram B - Arrêt New-York)

Concerts gratuits
 Buvette et restauration

Renseignements : Amicale Laique de Bacalan
 Tél. : 05 56 50 85 60
 Site Internet : <http://rockisbac.amicalebacalan.com>



BLASIMON

Samedi 2 juin à 17h
LE PAIN DUR
 entre comédie de mœurs et thriller,
 une pièce de Paul Claudel,
 noire et sarcastique...
 Cie Théâtre et Cinéma
 Place de la Mairie - Entrée libre

Dimanche 3 juin de 10h à 18h
Randonnée musicale
 Rando, pique-nique et Concerts...
 Ensemble 2 Poche,
 FC Symphonique du JOSEM
 Sur inscription

Renseignements
lescompagnonsdelagamage@gmail.com
 06 13 73 11 98

**En juin, Comptines
 fait la fête !**

22 et 23 juin : 20 auteurs, autrices,
 illustrateurs et illustratrices en
 dédicace : renseignements auprès
 de la librairie 05 56 44 55 56.

SOIRÉE-DÉBAT Vendredi 8 JUIN à 20h30

LES SECRETS DE FAMILLE ET LA PSYCHOGÉNÉALOGIE

Projection de **CES LIENS INVISIBLES** suivi d'un échange avec **Maureen Boigen**, praticienne en psychothérapie, psychogénéalogiste, formatrice et directrice du CFTTA (Centre de Formation aux Thérapies Transgénérationnelles d'Aquitaine), et la réalisatrice **Marine Billet**. Tarif unique 4 euros – Achetez vos places à l'avance, à partir du Mardi 29 Mai.

CES LIENS INVISIBLES



Film documentaire de Marine BILLET
 France 2017 50 mn

si les histoires les plus fortes, les secrets les plus marquants... » MARINE BILLET

« Pendant plus de trois ans, j'ai filmé une personne qui faisait des recherches sur un secret de famille lié au passé de son grand-père. Ce documentaire initial n'a finalement pas pu voir le jour. Mais pendant toutes ces années, au fur et à mesure que je racontais mon projet de documentaire, de nombreuses personnes se confiaient à moi sur leur histoire personnelle similaire. Je me suis rendue compte que ce sujet touchait beaucoup plus de gens qu'on ne l'imagine. Cette thématique était si riche que j'ai décidé de poursuivre mon documentaire différemment. J'ai alors préféré suivre plusieurs histoires et choisir des personnes au profil tout aussi intéressant mais plus stables, car elles avaient déjà avancé dans leur quête. Parmi ces personnes rencontrées qui acceptaient de parler de leur parcours intime et caché, j'ai choisi

Ces liens invisibles suit le parcours de trois personnes à la recherche de leur passé familial caché. Le premier va devenir père et il est terriblement angoissé à cette idée. La seconde veut devenir maman mais ce projet d'enfant ne se concrétise pas, malgré l'exclusion de toute anomalie d'ordre médical... Enfin, les grands parents de la troisième sont blancs aux yeux bleus et pourtant elle et son père sont métis... D'ailleurs tout le monde lui a toujours demandé d'où elle venait...

Trois parcours, trois histoires de vies qui petit à petit déroulent des secrets enfouis depuis plusieurs générations. Un film amené à faire écho à l'expérience de nombre d'entre nous, plus ou moins directement : le silence, plutôt que de protéger, a parfois des effets dévastateurs sur l'individu.

LA MAUVAISE RÉPUTATION



Écrit et réalisé par Iram HAQ

Norvège/ Allemagne 2017 1h47 **VOSTF**
(norvégien, pakistanais)
avec Maria Mozhdah, Adil Hussain,
Sheeba Chaddha, Rohit Saraf...

S'il est une chose amère pour une adolescente, c'est bien de constater que le futur au sortir de l'enfance n'est pas aussi réjouissant qu'on l'avait fantasmé. Quelle déculottée de découvrir que les maîtres du royaume familial n'ont pas les pouvoirs qu'on leur attribuait, que les géniteurs souverains qu'on vénérât benoîtement ne sont en définitive que d'infimes rouages d'un engrenage oppressant, alimenté par la peur du qu'en-dira-t-on ! La belle Nisha en est là, prise en tenaille entre deux mondes, ballotée dans la tourmente de leurs contradictions, tiraillée entre deux modes de vie antagonistes. Comment concilier les valeurs de ses parents, qui perpétuent vaille que vaille les traditions de leur Pakistan natal, et celles de la Norvège progressiste dans laquelle elle a grandi ? Comment parvenir à se conformer à des attentes sociales aussi contradictoires ? Il en faut si peu pour se sentir mise sur la touche, ostracisée pour avoir adopté une tenue trop libérée pour les uns ou pas assez pour les autres, car c'est bien cela qui se joue sous ces considérations de bouts de chiffons.

Nisha avance en équilibriste mal aguerrie sur le fil du rasoir tendu entre les exi-

gences de la petite communauté pakistanaise émigrée et celles de sa tribu d'amis autochtones. Tellement désireuse d'obtenir la reconnaissance de chaque clan qu'elle en oublie son identité propre. Elle s'évertue à être la jeune fille modèle dont rêve sa famille et de ce fait ne peut revendiquer les mêmes espaces de liberté que sa bande de copines norvégiennes, lesquelles sont loin d'imaginer le duel intime schizophrénique qui l'agite.

À l'heure où ceux de son âge s'émanicipent progressivement de leurs parents, Nisha n'a d'autre alternative que de dissimuler aux siens des fragments de sa vie qui n'ont pourtant rien de si extraordinaire : une soirée entre amis où l'on boit quelques bières, une innocente partie de basket, le plaisir de traîner après la classe... Quelques menues cachotteries qui ne la mettent guère à l'aise face à Mirza, son paternel, qui déborde de fierté et de tendresse malgré ses airs autoritaires, qu'il oublie d'ailleurs parfois d'adopter : qu'il est drôle quand il se lâche et se montre capable de défier lui-même quelques règles un peu trop étouffantes ! Le voilà qui danse en public, faisant fi du jugement des autres, alors que son épouse rougit, s'offusque, essayant de le ramener à la raison. Nisha lui lance alors des regards fiers, pleins d'une connivence complice qui réchauffe leurs cœurs. Il est clair

que ces deux-là débordent d'amour l'un pour l'autre et de confiance mutuelle. Rien ne semble dans ces instants pouvoir les séparer.

Mais un soir, Mirza découvre le pot aux roses du flirt entre Nisha et son copain Daniel. Ce flagrant-délit d'amourette va mettre le feu aux poudres et déclencher une descente aux enfers interminable. Fou furieux, Mirza n'écoute plus que son courroux aveugle. La voix de Nisha devient inaudible, d'autant plus quand ses profs et les services sociaux du lycée s'en mêlent malgré elle. L'entourage s'émeut, s'emballe, prodiguant force conseils. Ce qui aurait dû rester dans la sphère de l'intime devient l'affaire de tout le monde, presque une affaire d'état. La seule échappatoire que trouvera Mirza sera de renvoyer l'insoumise au pays de ses origines : le Pakistan ! Histoire subtile et poignante que seule une personne l'ayant vécue (la réalisatrice en l'occurrence) pouvait raconter sans en trahir toute la complexité, sans sombrer dans la caricature. Tout en faisant corps avec son héroïne principale, on comprend les dilemmes de chaque partie, notamment ceux des parents, prisonniers d'une culture d'autant plus pesante que leur petite communauté immigrée a besoin de se tenir les coudes pour survivre, garder ses racines, sa raison d'être. Une histoire parmi tant d'autres...

OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX

ballet
de l'opéra national
du rhin
centre chorégraphique national

malandain
LABORATOIRE



CONCOURS DE JEUNES CHOREGRAPHERS

FINALE PUBLIQUE

GRAND-THÉÂTRE DE BORDEAUX

Dimanche 27 mai 2018 à 15h00

UN ÉVÈNEMENT POUR TOUS LES
AMOUREUX DE LA DANSE !

Découvrez les talents classiques et néoclassiques, en assistant à 2h30 de spectacle, et soutenez votre coup de cœur en votant pour le Prix du Public.

Tarif : de 8 à 30 € (réductions de 50 %
pour les moins de 26 ans)
Durée : 2h30

opera-bordeaux.com
www.concours-de-jeunes-choregraphes.com



Pôle de coopération chorégraphique du Grand Sud-Ouest

Photographie : Sigrid Colomyès - © design graphique : YOCOM et Opéra National de Bordeaux -
N° de licences : T-1073174 / DOS201137810 - février 2018

KINOPOLSKA 2018

Kinopolska, le festival du film polonais en France, est organisé par l'Institut Polonais de Paris depuis 2008. Depuis 2012, le festival s'arrête à Bordeaux et les organisateurs – les associations Polskie Bordeaux et Vent d'Est, soutenues par le Consulat Général de Pologne à Lyon – proposent au public de découvrir d'une part les jeunes réalisateurs et réalisatrices, et de voir ou revoir des grands classiques du cinéma polonais.

Cette année, deux films récents – *Breaking the limits* de Łukasz Palkowski (déjà présent pour Kinopolska 2016 avec *Les Dieux*) et *All these sleepless nights*, premier long métrage de fiction de Michał Marczak – et deux comédies des années 80 de Juliusz Machulski – pour la plupart inédits en France, les films de Machulski ont marqué et fait rire plusieurs générations de Polonais. Toutes les projections seront précédées d'une introduction.

Tarif unique : 4 euros par film • www.facebook.com/KinopolskaBordeaux/



Jeudi 31 Mai à 20h30

BREAKING THE LIMITS

(NAJLEPSZY)

Lukasz PALKOWSKI

Pologne 2017 1h50 VOSTF Fiction
avec Jakub Gierszał, Arkadiusz
Jakubik, Janusz Gajos, Artur Żmijewski,
Magdalena Cielecka...

**Scénario d'Agatha Dominik
et Maciej Karpinski**

**Prix du public dans plusieurs
festivals dont celui de Gdynia
(le « Cannes » polonais)**

Le personnage principal du film est un triathlonien polonais, Jerzy Górski, qui a impressionné le monde entier, mais qui reste très peu connu dans son pays. Le film retrace la transformation incroyable de cet homme qui est passé de l'état d'épave toxicomane à celui d'athlète accompli.

Un biopic excitant et inspirant sur un homme qui a remplacé la drogue par le sport, *Breaking the limits* est une histoire de lutte, de dépassement de soi et d'irrépressible envie de vivre.

Vendredi 1^{er} Juin à 19h

ALL THESE SLEEPLESS NIGHTS

(WSZYSTKIE NIEPRZESPANE NOCE DE MICHAT)

Michał MARCZAK

Pologne 2016 1h42 **VOSTF** Docu-fiction avec Krzysztof Bagiński, Michał Huszcza, Eva Lebeuf, Adam Repucha...

PRIX DU MEILLEUR FILM AU FESTIVAL DE GDYNIA

All these sleepless nights dépeint la génération des vingtenaires vivant à Varsovie, et exalte magnifiquement l'effervescence de la capitale polonaise. Michał et Krzysztof, deux étudiants en art, passent leur temps à faire la fête, à errer dans la ville endormie et à parler de la vie et de son essence.

Le réalisateur rompt avec les règles du film documentaire, poussant les personnages à leurs limites et brouillant les lignes entre fiction et réalité. Le film propose de véritables scènes de raves et de la musique électro de qualité pour faire la fête jusqu'au bout de la nuit !



Samedi 2 Juin à 17h15

VABANK

Juliusz MACHULSKI

Pologne 1981 1h44 **VOSTF** Fiction avec Jan Machulski, Leonard Pietraszak, Witold Pyrkosz, Ewa Szykulska...

Varsovie, les années trente. Kwinto, un casseur expérimenté, quitte la prison après avoir purgé une peine de six ans. À l'hôtel, il reçoit la visite de Gustaw Kramer, un directeur de banque aux méthodes douteuses, qui lui remet une enveloppe avec une somme importante correspondant aux six années passées en prison. Kwinto accepte l'argent et va rendre visite

à Tadeusz, un ami de longue date. Mais il apprend par sa femme que Tadeusz est mort défenestré et que ce n'était pas, contrairement aux rapports de la police, un suicide. Kwinto remonte la piste qui le mène à la banque de Kramer...

Un polar impeccable, dans les règles du genre, avec une distance parodique en prime !



Lundi 4 Juin à 20h

SEXMISSION

(SEKSMISJA)

Juliusz MACHULSKI

Pologne 1983 1h56 **VOSTF** Fiction avec Olgierd Łukaszewicz, Jerzy Stuhr, Bożena Strykówna, Bogusława Pawelec...

Une expérience d'hibernation tourne mal et deux hommes se réveillent en 2044, dans une dictature féministe dont les hommes sont absents. L'action est située dans une base souterraine géante dont ils essaient de s'échapper, mais leur tentative est rendue compliquée par le fait que la surface de la Terre est devenue radioactive à cause de guerres atomiques successives !

Critique à peine déguisée du système communiste, ce film aborde les thèmes du féminisme et de la mascarade politique. Une comédie grinçante culte en Pologne.

CHÂTEAU DE CROILLAC

9€
VALABLE 3 MOIS

2 VISITES
À TARIF PRÉFÉRENTIEL
en Bordelais

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

ABBAYE DE LA SAUVE-MAJEURE

Les bouquets qui fleurissent la caisse d'Utopia sont composés par Conter Fleurette

MAGALI, fleuriste
31 place Pey Berland, Bdx
05 56 51 85 40

ENSEMBLE
BAROQUE

Orfeo

DIRECTION
FRANÇOISE
RICHARD

CANTATES INTIMES

J.-S. Bach
D. Buxtehude

Choeur, solistes et
instruments anciens

Direction :
Françoise Richard

Mardi 12 juin
20h30

Bordeaux
Eglise St Bruno

Entrée : de 12 à 22€
Réservation, billetterie :
www.ensembleorfeo.fr

Information :
contact@ensembleorfeo.fr



TROIS VISAGES

Écrit et réalisé par Jafar PANAHI
Iran 2018 1h40 VOSTF
avec Benaz Jafari, Jafar Panahi,
Marziyeh Rezaei, Maedeh Erteghaei...

Festival de Cannes 2018, Sélection officielle, en compétition

Une célèbre actrice iranienne reçoit la troublante vidéo d'une jeune fille implorant son aide pour échapper à sa famille conservatrice...

Elle demande alors à son ami, le réalisateur Jafar Panahi, de l'aider à comprendre s'il s'agit d'une manipulation. Ensemble, ils prennent la route en direction du village de la jeune fille dans les montagnes reculées du Nord-Ouest où les traditions ancestrales continuent de régir la vie locale.

Trois ans après le succès de *Taxi Téhéran* (disponible en Vidéo en Poche), Jafar Panahi, toujours sous le coup d'une interdiction de tournage par les autorités iraniennes, nous revient en grande forme avec ce que Thierry Frémaux, Délégué général du Festival de Cannes, a appelé un « road-feel-good-movie » en annonçant sa sélection en compétition, une première pour le cinéaste.

Cette fois, il s'embarque en voiture avec une comédienne célèbre, et part au fin

fond du pays à l'appel d'une jeune fille en détresse.

Au menu : choc des cultures entre urbains et villageois, modernité et traditions d'un autre âge, et surtout la question délicate de l'accès des femmes à la culture et à l'éducation.

Plein d'humour et de cocasserie, le film s'achève en prime par un hommage émouvant au cinéaste iranien disparu Abbas Kiarostami.

« Le film est né d'une situation qui, sans être nouvelle, a littéralement explosé avec l'avènement des réseaux sociaux – extrêmement utilisés en Iran : la quête éperdue de contact, en particulier avec des personnalités du cinéma. Jafar Panahi, malgré sa situation officielle de réalisateur proscrit dans son propre pays, est l'un des destinataires les plus sollicités par ces propositions – notamment de jeunes gens qui veulent faire des films. Et comme la plupart de ceux qui reçoivent de nombreux messages de la part de leurs fans sur les réseaux sociaux, il n'y répond que rarement, mais cela lui est déjà arrivé de ressentir une sincérité, une intensité qui l'ont poussé à se questionner sur la vie de celles et ceux qui envoient ces messages. Un jour, il a reçu sur Instagram un message qui lui paraissait plus sé-

rieux, et au même moment les journaux ont parlé d'une jeune fille qui s'était suicidée parce qu'on lui avait interdit de faire du cinéma. Il a imaginé alors recevoir sur Instagram une vidéo de ce suicide, et s'est demandé comment il réagirait face à cela.

« Cette idée a croisé l'envie de revenir sur l'histoire du cinéma iranien, et ce qui avait entravé ses artistes, de différentes manières, à différentes périodes. D'où l'idée d'évoquer trois générations, celles du passé, du présent et du futur, par l'intermédiaire de trois personnages d'actrices. En composant ces trois récits est née l'image de cette route étroite et sinueuse, qui est une représentation concrète de toutes ces limitations qui empêchent les gens de vivre et d'évoluer.

« Comme toujours, Jafar Panahi a entièrement écrit le scénario dans les moindres détails – même si en tournant il a fait quelques modifications en fonction de la situation. Une situation qui s'est révélée très accueillante au projet, pour un cinéaste retrouvant l'air libre après des films (*Ceci n'est pas un film*, *Pardé*, *Taxi Téhéran*) confinés dans des intérieurs – appartement, maison, voiture. En effet, le tournage a eu lieu dans trois villages, respectivement les villages natus de sa mère, de son père et de ses grands-parents, qui se trouvent au Nord-Ouest du pays, dans la partie azérie de l'Iran, où les gens à la campagne sont particulièrement attachés aux traditions, avec des aspects encore très archaïques. Les comportements des habitants dans le film sont conformes à ce qui se passe dans cette région. » JEAN-MICHEL FRODON

LE TOUR ALTERNATIBA EST DE RETOUR EN 2018

Du 9 juin au 6 octobre 2018, le Tour Alternatiba s'élancera sur des vélos multiplaces pour un périple de 5800 kilomètres parcourant 200 territoires en France et dans les pays frontaliers, afin de diffuser partout un message porteur d'espoir : oui, les alternatives existent, nous pouvons vivre autrement, nous pouvons vivre mieux, et nous pouvons empêcher l'aggravation du dérèglement climatique !
tour.alternatiba.eu

Un trajet au départ de Bordeaux permettra de rejoindre le Tour Alternatiba. Il aura lieu du 22 septembre au 6 octobre pour l'arrivée à Bayonne. Il sera l'occasion de visiter certains lieux alternatifs de la région. Pour plus d'informations contactez touretendu.bordeaux-bayonne@alternatiba.eu

Le collectif LES MARRONNIERS DE GAMBETTA

qui défend les 17 marronniers sains de la place Gambetta menacés d'abattage vous invite le Mercredi 16 MAI de 14h à 16h pour une animation « dessine-moi un marronnier » ouverte à tous : à vos crayons, pinceaux, brosses...
Tous les mardis de 18h à 19h : permanence et câlins aux arbres sur la place (angle rue judaïque)

lesmarronniersdegambetta@gmail.com

www.facebook.com/Les-marronniers-de-Gambetta
<https://www.change.org/p/fdd-ne-laissez-pas-couper-les-marronniers-de-la-place-gambetta>

3 VISAGES

À partir du 6/06

LES ANGES PORTENT DU BLANC

Du 9/05 au 22/05

LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE

Du 23/05 au 11/06

COMME DES ROIS

Du 9/05 au 29/05

CORNÉLIUS, LE MEUNIER HURLANT

Du 9 au 22/05

DAPHNÉ

Du 30/05 au 12/06

EN GUERRE

Du 15/05 au 12/06

EVERYBODY KNOWS

Du 9/05 au 12/06

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE

Du 23/05 au 12/06

L'ÎLE AUX CHIENS

Du 9/05 au 11/06

L'INTELLIGENCE DES ARBRES

Chaque Samedi à 11h

KATIE SAYS GOODBYE

Du 9 au 29/05

LA MAUVAISE RÉPUTATION

À partir du 6/06

MES PROVINCIALES

Du 9 au 14/05

MIRACLE

Du 9 au 28/05

LA MORT DE STALINE

Du 9 au 22/05

NOTRE ENFANT

Du 9 au 28/05

PERFECT BLUE

Du 10/05 au 10/06

PLACE PUBLIQUE

Du 9/05 au 12/06

PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE

Du 10/05 au 12/06

REPRISE

Du 1 au 11/06

RETOUR À BOLLÈNE

Du 30/05 au 12/06

LA RÉVOLUTION SILENCIEUSE

Du 23/05 au 12/06

LA ROUTE SAUVAGE

Du 10 au 22/05

TRANSIT

Du 9/05 au 5/06

UNA QUESTIONE PRIVATA

À partir du 4/06

UNE ANNÉE POLAIRE

Du 30/05 au 12/06

POUR LES ENFANTS

CROC-BLANC

Du 9 au 21/05

PROFESSEUR BALTHAZAR

DU 9/05 au 10/06

RÉTROSPECTIVE FASSBINDER ACTE 1

7 FILMS du 9/05 au 12/06

RÉTROSPECTIVE SUZUKI

6 FILMS du 23/05 au 12/06

FESTIVAL KINOPOLSKA

31/05, 1, 2 et 4/06

SÉANCES SPÉCIALES

Lundi 14/05 à 20h
MARTHA + Discussion

Lundi 14/05 à 20h30
SUGARLAND + Débat

Mardi 15/05 à 20h45 –
**Lune Noire
LA NUIT DES DIABLES**

Mercredi 16/05 à 20h15
EN GUERRE + Débat

Jeudi 17/05 à 20h15
**I AM NOT YOUR NEGRO
+ Débat**

Lundi 21/05 à 20h15
**DEAD MAN + Concert
JOZEF VAN WISSEM**

Mardi 22/05 à 20h15
**UNE AVENTURE
THÉÂTRALE + Débat**

Mercredi 23/05 à 20h15
**TOUS LES AUTRES
S'APPELLENT ALI
+ Présentation + Échange**

Jeudi 24/05 à 20h30
CARRÉ 35 + Débat

Lundi 28/05 à 21h
**NO SMOKING IN
SARAJEVO + Rencontre**

Mardi 29/05 à 20h –
**Désordre #5
LES AMANTS
RÉGULIERS**

Mardi 29/05 à 20h30
**FILMS ETUDIANTS DES
BEAUX-ARTS**

Vendredi 1/06 à 20h15
**SOUDAIN L'ÉTÉ
DERNIER + Discussion**

Lundi 4/06 à 20h30 –
**Avant-Première
UNA QUESTIONE
PRIVATA + Présentation**

Mardi 5/06 à 20h30 –
**Cinémargin Club #18
RACE D'EP + Rencontre**

Vendredi 8/06 à 20h30
**CES LIENS INVISIBLES +
Débat**

Samedi 9/06
à partir de 16h
**GRANDE SOIRÉE
DU RAGA : 1 film +
4 concerts**

Lundi 11/06 à 20h30
LES PROIES + Rencontre

Mardi 12/06 à 20h30
**LE TRIBUNAL SUR
LE CONGO + Débat**

PRIX DÉCOUVERTE 2018 DES SPECTATEURS D'UTOPIA

Sur cette gazette, deux premiers films français qui peuvent donc concourir pour le Prix Découverte **CORNÉLIUS LE MEUNIER HURLANT** et surtout **RETOUR À BOLLÈNE**, en première page !

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 9 MAI	11H30 CORNÉLIUS...	14H30 KATIE SAYS GOODBYE	16H30 PROF BALTHAZAR	17H45 Fassbinder MARCHAND 4 SAISONS	19H45 MIRACLE	21H40 LA MORT DE STALINE
	11H15 LES ANGES...	14H40 MES PROVINCIALES		17H30 TRANSIT	19H40 KATIE SAYS GOODBYE	21H30 LES ANGES...
	11H NOTRE ENFANT	14H MIRACLE	16H COMME DES ROIS	18H15 CORNÉLIUS...	20H30 NOTRE ENFANT	
	12H ÎLE AUX CHIENS VF	14H15 PLACE PUBLIQUE	16H20 CROC-BLANC	18H30 PLACE PUBLIQUE		
	12H10 EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	20H45 EVERYBODY KNOWS	
JEU 10 MAI	11H45 Fassbinder LES LARMES AMÈRES	14H40 CROC-BLANC	16H30 PROF BALTHAZAR	17H45 MIRACLE	19H40 LA MORT DE STALINE	21H50 PERFECT BLUE
	11H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	14H30 LA ROUTE SAUVAGE		17H PLACE PUBLIQUE	19H TRANSIT	21H15 KATIE SAYS GOODBYE
	11H MES PROVINCIALES	13H40 KATIE SAYS GOODBYE	15H30 NOTRE ENFANT	17H30 COMME DES ROIS	19H20 LES ANGES...	21H30 CORNÉLIUS...
	11H30 PLACE PUBLIQUE	14H LES ANGES...	16H10 ÎLE AUX CHIENS VF	18H15 PLAIRE, AIMER...	21H PLAIRE, AIMER...	
	12H EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	20H45 EVERYBODY KNOWS	
VEN 11 MAI	12H LES ANGES...	14H10 MIRACLE		17H45 MIRACLE	19H45 Fassbinder L'AMOUR PLUS FROID...	21H40 LA MORT DE STALINE
	11H15 TRANSIT	14H MES PROVINCIALES		17H LA ROUTE SAUVAGE	19H30 COMME DES ROIS	21H30 EVERYBODY KNOWS
	11H NOTRE ENFANT	14H05 CORNÉLIUS...		17H40 NOTRE ENFANT	19H40 KATIE SAYS GOODBYE	21H45 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	11H30 PLAIRE, AIMER...	14H20 PLAIRE, AIMER...		17H30 PLAIRE, AIMER...	20H30 PLACE PUBLIQUE	
	12H10 PLACE PUBLIQUE	14H30 EVERYBODY KNOWS		18H EVERYBODY KNOWS	21H PLAIRE, AIMER...	
SAM 12 MAI	11H CROC-BLANC	13H50 ÎLE AUX CHIENS VF	16H PROF BALTHAZAR	17H10 MES PROVINCIALES	19H50 MIRACLE	21H45 Fassbinder LA SAINTE PUTAIN
	11H45 LA ROUTE SAUVAGE	14H45 LA MORT DE STALINE		17H15 KATIE SAYS GOODBYE	19H30 TRANSIT	21H40 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	11H30 KATIE SAYS GOODBYE	13H45 NOTRE ENFANT	15H45 COMME DES ROIS	17H30 LES ANGES...	19H40 CORNÉLIUS...	21H50 PERFECT BLUE
	11H15 INTELLIGENCE ARBRES		15H30 PLAIRE, AIMER...	18H20 PLACE PUBLIQUE	20H30 PLAIRE, AIMER...	
	12H PLAIRE, AIMER...		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
DIM 13 MAI	11H15 Fassbinder TOUS LES AUTRES...	14H LA ROUTE SAUVAGE	16H30 CROC-BLANC	18H20 MIRACLE	20H15 LA MORT DE STALINE	
	11H45 CORNÉLIUS...	14H30 ÎLE AUX CHIENS VF	16H40 KATIE SAYS GOODBYE	18H30 TRANSIT	20H45 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	
	11H BALTHAZAR	12H10 COMME DES ROIS	14H45 LES ANGES...	17H NOTRE ENFANT	19H PLACE PUBLIQUE	21H15 PERFECT BLUE
	11H30 PLAIRE, AIMER...		15H30 PLACE PUBLIQUE	17H45 PLAIRE, AIMER...	20H30 PLAIRE, AIMER...	
	12H15 EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
LUN 14 MAI	12H LES ANGES...	14H45 LA ROUTE SAUVAGE		17H45 CORNÉLIUS...	20H Fassbinder MARTHA + Discussion	
	11H LA MORT DE STALINE	14H10 PLACE PUBLIQUE	16H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	18H30 PLACE PUBLIQUE	20H45 NOTRE ENFANT	
	11H15 MIRACLE	14H KATIE SAYS GOODBYE	16H COMME DES ROIS	18H15 MIRACLE	20H15 MES PROVINCIALES (D)	
	12H10 TRANSIT		15H PLAIRE, AIMER...	18H PLAIRE, AIMER...	21H PLAIRE, AIMER...	
	11H30 EVERYBODY KNOWS	14H30 EVERYBODY KNOWS		17H30 EVERYBODY KNOWS	20H30 SUGARLAND + Débat	
MAR 15 MAI		13H50 LA ROUTE SAUVAGE	16H20 Fassbinder LE BOUC	18H15 NOTRE ENFANT	20H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	
		14H10 PLACE PUBLIQUE	16H10 LES ANGES...	18H20 PLAIRE, AIMER...	21H EVERYBODY KNOWS	
		14H CORNÉLIUS...	16H15 KATIE SAYS GOODBYE	18H10 MIRACLE	20H COMME DES ROIS	
		15H PLAIRE, AIMER...		17H45 EVERYBODY KNOWS	20H45 Lune Noire LA NUIT DES DIABLES	
		15H15 EVERYBODY KNOWS		18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

SÉANCES POUR LES MALENTENDANTS : Projections de films français en Version Sourds et Malentendants (VSM) avec sous-titres spéciaux. Les séances estampillées du symbole (oreille barrée) dans les grilles horaires indiquent des projections de films français en VSM, accessibles aux personnes sourdes et malentendantes, grâce à des sous-titres spéciaux apparaissant à l'écran : Lundi 14 Mai à 18h : *PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE* ; Vendredi 18 Mai à 17h15 : *PLACE PUBLIQUE* ; Lundi 28 Mai à 16h : *COMME DES ROIS* ; Vendredi 1^{er} Juin à 18h20 : *EN GUERRE* ; Lundi 11 JUIN à 17h50 : *RETOUR À BOLLÈNE*.

MER 16 MAI	12H Fassbinder MARTHA	14H45 CROC-BLANC	16H40 PROF BALTHAZAR	18H15 TRANSIT	20H30 KATIE SAYS GOODBYE	
	11H PLAIRE, AIMER...	13H50 PLACE PUBLIQUE	16H PLAIRE, AIMER...	18H40 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	20H45 PLAIRE, AIMER...	
	11H15 LA ROUTE SAUVAGE	14H LES ANGES...	16H10 NOTRE ENFANT	18H10 COMME DES ROIS	20H MIRACLE	
	12H10 EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
	11H30 EN GUERRE	14H30 EN GUERRE		17H30 EN GUERRE	20H15 EN GUERRE + Débat	

JEU 17 MAI	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€		15H30 Fassbinder LE BOUC	17H40 CORNÉLIUS...	19H50 KATIE SAYS GOODBYE	21H40 PLAIRE, AIMER...
			14H45 PLAIRE, AIMER...	17H30 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	19H40 PLACE PUBLIQUE	21H45 EVERYBODY KNOWS
			15H15 MIRACLE	17H45 COMME DES ROIS	19H30 TRANSIT	21H50 PERFECT BLUE
			14H30 EVERYBODY KNOWS	17H15 EVERYBODY KNOWS	20H15 I AM NOT YOUR NEGRO + Débat	
			15H EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

VEN 18 MAI	12H KATIE SAYS GOODBYE	14H05 TRANSIT		17H40 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	19H50 Fassbinder MARCHAND 4 SAISONS	21H45 CORNÉLIUS...
	11H NOTRE ENFANT	14H PLAIRE, AIMER...		17H15 PLACE PUBLIQUE 	19H15 PLAIRE, AIMER...	21H50 PLAIRE, AIMER...
	11H15 MIRACLE	14H10 LA ROUTE SAUVAGE		17H30 LA MORT DE STALINE	19H40 COMME DES ROIS	21H30 LES ANGES...
	11H30 ÎLE AUX CHIENS VF	14H20 EVERYBODY KNOWS		18H15 EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
	12H10 PERFECT BLUE	14H30 EN GUERRE		18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

SAM 19 MAI	11H45 LA MORT DE STALINE	14H30 CROC-BLANC	16H20 PROF BALTHAZAR	17H30 KATIE SAYS GOODBYE	19H30 Fassbinder LES LARMES AMÈRES	21H45 PERFECT BLUE
	11H PLAIRE, AIMER...	14H20 NOTRE ENFANT	16H30 PLAIRE, AIMER...		19H15 PLAIRE, AIMER...	21H50 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	11H15 INTELLIGENCE ARBRES	13H45 COMME DES ROIS	15H30 TRANSIT	17H40 LES ANGES...	19H50 MIRACLE	21H40 PLACE PUBLIQUE
	11H30 EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H15 EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
	12H EN GUERRE		15H15 EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

DIM 20 MAI	11H30 CORNÉLIUS...	13H50 Fassbinder L'AMOUR PLUS FROID...	15H40 CROC-BLANC	17H30 LA ROUTE SAUVAGE	20H KATIE SAYS GOODBYE	21H50 PERFECT BLUE
	11H45 PLAIRE, AIMER...	14H30 PLACE PUBLIQUE	16H40 PLAIRE, AIMER...		19H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	21H30 PLAIRE, AIMER...
	11H15 LES ANGES...	13H45 TRANSIT	15H50 COMME DES ROIS	17H45 MIRACLE	19H40 NOTRE ENFANT	21H40 LA MORT DE STALINE
	11H BALTHAZAR	12H15 EVERYBODY KNOWS	15H EVERYBODY KNOWS	18H15 EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
	12H EN GUERRE		15H30 EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

LUN 21 MAI	11H CROC-BLANC (D)	14H20 ÎLE AUX CHIENS VF	16H30 PROF BALTHAZAR	17H45 Fassbinder LA SAINTE PUTAIN	20H CORNÉLIUS...	
	11H15 PLAIRE, AIMER...	14H COMME DES ROIS	16H PLAIRE, AIMER...	18H40 PLACE PUBLIQUE	20H45 PLAIRE, AIMER...	
	11H45 TRANSIT	14H15 MIRACLE	16H15 KATIE SAYS GOODBYE	18H20 NOTRE ENFANT	20H30 LA ROUTE SAUVAGE	
	12H EVERYBODY KNOWS		15H EVERYBODY KNOWS	18H EVERYBODY KNOWS	21H EVERYBODY KNOWS	
	11H30 EN GUERRE	14H30 EN GUERRE		17H EN GUERRE	20H15 DEAD MAN + Concert J. VAN WISSEM	

MAR 22 MAI		14H20 Fassbinder TOUS LES AUTRES...	16H15 ÎLE AUX CHIENS VF	18H20 LA ROUTE SAUVAGE (D)	20H45 (D) LA MORT DE STALINE	
		14H PLAIRE, AIMER...	16H40 PLACE PUBLIQUE	18H45 TRANSIT	21H PLAIRE, AIMER...	
		14H10 KATIE SAYS GOODBYE	16H CORNÉLIUS... (D)	18H10 MIRACLE	20H LES ANGES... (D)	
		14H45 EVERYBODY KNOWS		17H30 EVERYBODY KNOWS	20H15 UNE AVENTURE THÉÂTRALE + Débat	
		15H EN GUERRE		18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	

VISITE-GUIDÉE LE BORDEAUX NÈGRE : de la capture à la liberté, quatre parcours dessinent maintenant l'histoire de l'esclavage à Bordeaux. « Derrière les murs, la condition des hommes » – Suivez les pas des animateurs de la balade alternative qui vous fera visiter l'autre Bordeaux. memoires.partages@gmail.com – www.memoiresetpartages.com

MER 23 MAI	12H Suzuki DÉTECTIVE	14H20 COMME DES ROIS	16H30 PROF BALTHAZAR	17H45 NOTRE ENFANT	20H15 Fassbinder TOUS LES AUTRES... + Présentation
	11H PLAIRE, AIMER...	14H EVERYBODY KNOWS	16H40 LA RÉVOLUTION...	19H LE CIEL ÉTOILÉ...	20H45 EVERYBODY KNOWS
	11H15 KATIE SAYS GOODBYE	14H10 LE CIEL ÉTOILÉ...	15H50 ÎLE AUX CHIENS VF	18H MIRACLE	20H PLAIRE, AIMER...
	12H10 DON QUICHOTTE		15H30 DON QUICHOTTE	18H15 EVERYBODY KNOWS	21H DON QUICHOTTE
	11H30 EN GUERRE	14H30 EN GUERRE		17H30 EN GUERRE	20H30 EN GUERRE
JEU 24 MAI	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€		15H15 PLAIRE, AIMER...	17H50 Fassbinder LA SAINTE PUTAIN	20H MIRACLE
			14H30 EVERYBODY KNOWS	17H30 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	19H40 PLACE PUBLIQUE
		14H45 LA RÉVOLUTION...	17H15 PLAIRE, AIMER...	19H50 LE CIEL ÉTOILÉ...	21H50 Suzuki JEUNESSE DE LA BÊTE
		15H DON QUICHOTTE	17H40 DON QUICHOTTE	20H30 CARRÉ 35 + Débat	21H40 DON QUICHOTTE
		15H30 EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H15 EN GUERRE	21H30 EVERYBODY KNOWS
VEN 25 MAI	11H Fassbinder LES LARMES AMÈRES	14H10 PLAIRE, AIMER...		17H30 LE CIEL ÉTOILÉ...	19H15 PLAIRE, AIMER...
	11H15 MIRACLE	14H EVERYBODY KNOWS		17H EVERYBODY KNOWS	19H40 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	12H10 LE CIEL ÉTOILÉ...	14H05 LA RÉVOLUTION...		17H40 TRANSIT	19H45 KATIE SAYS GOODBYE
	12H PLACE PUBLIQUE	14H20 DON QUICHOTTE		18H15 DON QUICHOTTE	21H DON QUICHOTTE
	11H30 EN GUERRE	14H30 EN GUERRE		18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE
SAM 26 MAI	11H45 TRANSIT	14H NOTRE ENFANT	16H PROF BALTHAZAR	17H10 Fassbinder MARTHA	19H30 LA RÉVOLUTION...
	11H PLAIRE, AIMER...	14H20 EVERYBODY KNOWS		17H PLACE PUBLIQUE	19H15 EVERYBODY KNOWS
	11H15 INTELLIGENCE ARBRES	14H15 MIRACLE	16H10 LE CIEL ÉTOILÉ...	17H50 KATIE SAYS GOODBYE	19H45 LE CIEL ÉTOILÉ...
	11H30 EVERYBODY KNOWS		15H30 DON QUICHOTTE	18H15 DON QUICHOTTE	21H DON QUICHOTTE
	12H EN GUERRE		15H EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE
DIM 27 MAI	12H COMME DES ROIS	14H LE CIEL ÉTOILÉ...	15H40 Fassbinder LE BOUC	17H30 NOTRE ENFANT	19H30 PERFECT BLUE
	11H15 EVERYBODY KNOWS	13H50 PLACE PUBLIQUE	16H PLAIRE, AIMER...	18H45 KATIE SAYS GOODBYE	20H45 PLAIRE, AIMER...
	11H30 LA RÉVOLUTION...	14H30 ÎLE AUX CHIENS VF	16H40 MIRACLE	18H30 LE CIEL ÉTOILÉ...	20H15 TRANSIT
	11H BALTHAZAR	12H10 DON QUICHOTTE	15H30 EVERYBODY KNOWS	18H15 DON QUICHOTTE	21H DON QUICHOTTE
	11H45 EN GUERRE		15H EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EVERYBODY KNOWS
LUN 28 MAI	11H15 PLAIRE, AIMER...	14H15 Fassbinder MARCHAND 4 SAISONS	16H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	18H20 Suzuki LA MARQUE DU TUEUR	20H15 LA RÉVOLUTION...
	11H EVERYBODY KNOWS	13H40 KATIE SAYS GOODBYE	15H30 PLAIRE, AIMER...	18H10 EVERYBODY KNOWS	20H45 EVERYBODY KNOWS
	12H NOTRE ENFANT (D)	14H PLACE PUBLIQUE	16H COMME DES ROIS	17H45 MIRACLE (D)	20H LE CIEL ÉTOILÉ...
	12H10 DON QUICHOTTE		15H DON QUICHOTTE	18H DON QUICHOTTE	21H NO SMOKING IN SARAJEVO + Rencontre
	11H30 EN GUERRE	14H30 EN GUERRE		17H30 EN GUERRE	20H30 EN GUERRE
MAR 29 MAI		14H15 Fassbinder L'AMOUR PLUS FROID...	16H20 TRANSIT	18H30 LA RÉVOLUTION...	20H45 PLAIRE, AIMER...
		14H45 EVERYBODY KNOWS		17H20 EVERYBODY KNOWS	20H Désordre #5 LES AMANTS RÉGULIERS
	14H LE CIEL ÉTOILÉ...	15H45 PLAIRE, AIMER...		18H20 (D) KATIE SAYS GOODBYE	20H15 COMME DES ROIS (D)
	14H30 DON QUICHOTTE			17H30 DON QUICHOTTE	20H30 FILMS ÉTUDIANTS BEAUX-ARTS
	15H EN GUERRE			18H EN GUERRE	21H DON QUICHOTTE

VOUS AVEZ DES LIVRES À DONNER ? LE LIVRE VERT, entreprise d'insertion bordelaise, récupère vos livres, vous pouvez les déposer dans le bac installé dans le hall d'Utopia. Les livres vendus, donnés ou recyclés permettent de créer des emplois en insertion en Gironde. Pour en savoir plus : contact@lelivrevert.com

MER 30 MAI	12H Suzuki BARRIÈRE DE CHAIR	14H LA RÉVOLUTION...	16H30 PROF BALTHAZAR	17H45 Fassbinder L'AMOUR PLUS FROID...	20H UNE ANNÉE POLAIRE	
	11H PLAIRE, AIMER...	14H15 RETOUR À BOLLÈNE	15H45 ÎLE AUX CHIENS VF	18H PLAIRE, AIMER...	20H45 DAPHNÉ	
	11H15 PLACE PUBLIQUE	14H10 LE CIEL ÉTOILÉ...	15H50 UNE ANNÉE POLAIRE	17H50 TRANSIT	20H15 RETOUR À BOLLÈNE	
	11H30 EVERYBODY KNOWS		15H30 DON QUICHOTTE	18H15 EVERYBODY KNOWS	21H DON QUICHOTTE	
	12H10 EN GUERRE		15H EN GUERRE	17H30 DON QUICHOTTE	20H30 EN GUERRE	
JEU 31 MAI	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€		14H45 Fassbinder MARTHA	17H30 RETOUR À BOLLÈNE	19H PLAIRE, AIMER...	21H40 Suzuki HISTOIRE PROSTITUÉE
			14H30 EVERYBODY KNOWS	17H15 PLACE PUBLIQUE	19H15 EVERYBODY KNOWS	21H50 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
			15H15 UNE ANNÉE POLAIRE	17H20 LA RÉVOLUTION...	19H45 LE CIEL ÉTOILÉ...	21H30 DAPHNÉ
			15H DON QUICHOTTE	18H10 EN GUERRE	20H30 Kinopolska BREAKING THE LIMITS	
			15H30 EN GUERRE	18H DON QUICHOTTE	20H45 DON QUICHOTTE	
VEN 1^{er} JUIN	12H RETOUR À BOLLÈNE	14H20 UNE ANNÉE POLAIRE		17H20 LE CIEL ÉTOILÉ...	19H Kinopolska SLEEPLESS NIGHTS	21H15 EVERYBODY KNOWS
	11H LA RÉVOLUTION...	14H15 EVERYBODY KNOWS		17H15 PLAIRE, AIMER...	20H RETOUR À BOLLÈNE	21H30 DON QUICHOTTE
	11H30 DAPHNÉ	14H10 REPRISE		17H45 UNE ANNÉE POLAIRE	19H45 Fassbinder LE BOUC	21H40 Suzuki VAGABOND DE TOKYO
	12H10 PERFECT BLUE	14H30 DON QUICHOTTE		17H30 DON QUICHOTTE	20H15 SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER + Discussion	
	11H15 PLAIRE, AIMER...	14H EN GUERRE		18H20 EN GUERRE	20H45 EN GUERRE	
SAM 2 JUIN	11H30 INTELLIGENCE ARBRES	13H45 LA RÉVOLUTION...	16H PROF BALTHAZAR	17H15 Kinopolska VABANK	19H30 RETOUR À BOLLÈNE	21H15 PLAIRE, AIMER...
	11H REPRISE		15H15 PLACE PUBLIQUE	17H30 LE CIEL ÉTOILÉ...	19H15 EVERYBODY KNOWS	21H50 ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	11H45 TRANSIT	13H50 Fassbinder MARCHAND 4 SAISONS	15H45 UNE ANNÉE POLAIRE	17H45 DAPHNÉ	19H40 UNE ANNÉE POLAIRE	21H40 Suzuki LA MARQUE DU TUEUR
	11H15 EVERYBODY KNOWS	14H RETOUR À BOLLÈNE	15H30 PLAIRE, AIMER...	18H15 DON QUICHOTTE	21H DON QUICHOTTE	
	12H DON QUICHOTTE		15H EN GUERRE	18H EN GUERRE	20H30 EN GUERRE	
DIM 3 JUIN	11H45 DAPHNÉ	14H15 RETOUR À BOLLÈNE	15H45 ÎLE AUX CHIENS VF	17H50 Fassbinder LES LARMES AMÈRES	20H30 PERFECT BLUE	
	12H UNE ANNÉE POLAIRE		15H30 EVERYBODY KNOWS	18H15 UNE ANNÉE POLAIRE	20H15 PLAIRE, AIMER...	
	11H15 LA RÉVOLUTION...	13H45 TRANSIT	15H50 LE CIEL ÉTOILÉ...	17H45 RETOUR À BOLLÈNE	19H30 LE CIEL ÉTOILÉ...	21H15 Suzuki DÉTECTIVE
	11H 12H10 BALTHAZAR PLAIRE, AIMER...		15H DON QUICHOTTE	18H DON QUICHOTTE	20H45 EVERYBODY KNOWS	
	11H30 EN GUERRE	14H PLACE PUBLIQUE	16H10 EN GUERRE	18H30 EN GUERRE	21H DON QUICHOTTE	
LUN 4 JUIN	12H RETOUR À BOLLÈNE	14H30 EVERYBODY KNOWS		17H20 PLAIRE, AIMER...	20H Kinopolska SEXMISSION	
	11H PLAIRE, AIMER...	14H40 LE CIEL ÉTOILÉ...	16H30 RETOUR À BOLLÈNE		20H45 DAPHNÉ	
	11H15 UNE ANNÉE POLAIRE	14H10 Fassbinder TOUS LES AUTRES...	16H UNE ANNÉE POLAIRE	18H TRANSIT	20H15 LA RÉVOLUTION...	
	12H10 DON QUICHOTTE		15H DON QUICHOTTE	17H45 EVERYBODY KNOWS	20H30 Avant-Première UNA QUESTIONE... + Présentation	
	11H30 EN GUERRE	14H EN GUERRE	16H15 PLACE PUBLIQUE	18H20 DON QUICHOTTE	21H EN GUERRE	
MAR 5 JUIN		13H50 Fassbinder LA SAINTE PUTAIN	16H DAPHNÉ	17H50 LE CIEL ÉTOILÉ...	19H30 REPRISE	
		14H45 EVERYBODY KNOWS		17H30 PLAIRE, AIMER...	20H15 UNE ANNÉE POLAIRE	
		14H10 LA RÉVOLUTION...	16H30 TRANSIT (D)	18H45 Suzuki JEUNESSE DE LA BÊTE	20H45 RETOUR À BOLLÈNE	
		15H DON QUICHOTTE		17H40 DON QUICHOTTE	20H30 RACE D'IEP + Rencontre	
		14H EN GUERRE	16H15 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	18H30 EN GUERRE	21H DON QUICHOTTE	

RAPPEL: POUR LES MOINS DE 14 ANS, TARIF UNIQUE 4 euros POUR TOUS LES FILMS

UTOPIA est partenaire de la carte culture jeune « Bordeaux ma ville ». Pour les détenteurs de la carte, place à 4 euros (sauf Samedi, veille de férié, Dimanche et jour férié jusqu'à 19h)

MER 6 JUIN	11H REPRISE	14H40 DAPHNÉ	16H30 PROF BALTHAZAR	17H40 Fassbinder LARMES AMÈRES (D)	20H UNA QUESTIONE...
	12H UNE ANNÉE POLAIRE	14H15 RETOUR À BOLLÈNE	15H45 MAUVAISE RÉPUTATION	18H PLAIRE, AIMER...	21H EVERYBODY KNOWS
	11H15 LA RÉVOLUTION...	14H20 UNA QUESTIONE...	16H10 PLACE PUBLIQUE	18H20 RETOUR À BOLLÈNE	20H15 MAUVAISE RÉPUTATION
	12H10 EVERYBODY KNOWS		15H DON QUICHOTTE	18H10 EN GUERRE	20H30 DON QUICHOTTE
	11H30 EN GUERRE	14H 3 VISAGES	16H20 UNE ANNÉE POLAIRE	18H30 3 VISAGES	20H45 3 VISAGES

JEU 7 JUIN	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 4€				
		15H (D) Fassbinder L'AMOUR PLUS FROID...	17H30 UNE ANNÉE POLAIRE	19H30 LE CIEL ÉTOILÉ...	21H15 DON QUICHOTTE
		14H45 MAUVAISE RÉPUTATION	17H45 ÎLE AUX CHIENS VOSTF	20H RETOUR À BOLLÈNE	21H30 PLAIRE, AIMER...
		14H30 UNA QUESTIONE...	17H15 LA RÉVOLUTION...	19H45 DAPHNÉ	21H40 Suzuki MARQUE DU TUEUR (D)
		15H15 DON QUICHOTTE	18H EVERYBODY KNOWS	20H45 EN GUERRE	
		15H30 3 VISAGES	18H10 EN GUERRE	20H30 3 VISAGES	

VEN 8 JUIN	12H DAPHNÉ	14H REPRISE		17H45 LE CIEL ÉTOILÉ...	19H40 Fassbinder LA SAINTE PUTAIN (D)	21H45 Suzuki DÉTECTIVE (D)
	11H PLAIRE, AIMER...	14H10 MAUVAISE RÉPUTATION		17H30 RETOUR À BOLLÈNE	19H15 DON QUICHOTTE	21H50 EVERYBODY KNOWS
	11H15 UNE ANNÉE POLAIRE	14H05 UNA QUESTIONE...		17H15 LA RÉVOLUTION...	19H30 UNE ANNÉE POLAIRE	21H30 MAUVAISE RÉPUTATION
	11H30 DON QUICHOTTE	14H20 EVERYBODY KNOWS		18H EN GUERRE	20H30 CES LIENS INVISIBLES + Débat	
	12H10 EN GUERRE	14H30 3 VISAGES		18H15 3 VISAGES	20H45 3 VISAGES	

SAM 9 JUIN	11H15 PLAIRE, AIMER...	14H45 RETOUR À BOLLÈNE	16H20 PROF BALTHAZAR	17H40 UNA QUESTIONE...	19H30 MAUVAISE RÉPUTATION	21H40 (D) Suzuki JEUNESSE DE LA BÊTE
	11H45 UNE ANNÉE POLAIRE	14H15 DON QUICHOTTE		17H EVERYBODY KNOWS	19H40 EN GUERRE	21H50 DON QUICHOTTE
	12H LE CIEL ÉTOILÉ...	13H50 Fassbinder TOUS LES AUTRES...(D)	15H45 MAUVAISE RÉPUTATION	18H UNE ANNÉE POLAIRE	20H RETOUR À BOLLÈNE	21H30 PLAIRE, AIMER...
	11H (D) INTELLIGENCE ARBRES	14H 3 VISAGES	16H10 EN GUERRE	18H30 3 VISAGES	20H45 3 VISAGES	
	11H30 EVERYBODY KNOWS		16H Soirée du Raga LA DANSE DU VENT	18H Soirée du Raga CONCERT N°1	19H45 Soirée du Raga CONCERT N°2	21H30 Raga 23H15 CONCERTS N°3 & N°4

DIM 10 JUIN	11H15 LA RÉVOLUTION...	13H50 DAPHNÉ	15H40 RETOUR À BOLLÈNE	17H20 Fassbinder MARTHA (D)	19H45 PERFECT BLUE (D)	21H30 (D) Suzuki BARRIÈRE DE CHAIR
	12H MAUVAISE RÉPUTATION	14H15 LE CIEL ÉTOILÉ...	16H PLACE PUBLIQUE	18H15 MAUVAISE RÉPUTATION	20H45 PLAIRE, AIMER...	
	11H45 UNA QUESTIONE...	13H45 UNE ANNÉE POLAIRE	15H45 UNA QUESTIONE...	17H40 UNE ANNÉE POLAIRE	19H40 RETOUR À BOLLÈNE	21H15 (D) ÎLE AUX CHIENS VOSTF
	11H (D) 12H10 BALTHAZAR DON QUICHOTTE		15H EVERYBODY KNOWS	18H EN GUERRE	20H30 EVERYBODY KNOWS	
	11H30 3 VISAGES	14H EN GUERRE	16H20 3 VISAGES	18H30 3 VISAGES	21H DON QUICHOTTE	

LUN 11 JUIN	12H (D) Suzuki HISTOIRE PROSTITUÉE	14H Fassbinder LE BOUC (D)	15H50 UNE ANNÉE POLAIRE	17H50 RETOUR À BOLLÈNE	19H30 REPRISE (D)	
	12H10 RETOUR À BOLLÈNE	15H PLAIRE, AIMER...		18H (D) ÎLE AUX CHIENS VF	20H15 MAUVAISE RÉPUTATION	
	11H15 UNE ANNÉE POLAIRE	13H50 UNA QUESTIONE...	15H45 MAUVAISE RÉPUTATION	18H15 LE CIEL ÉTOILÉ... (D)	20H UNA QUESTIONE...	
	11H DON QUICHOTTE	14H30 EVERYBODY KNOWS		17H30 DON QUICHOTTE	20H30 LES PROIES + Rencontre	
	11H30 EN GUERRE	14H10 3 VISAGES	16H15 EN GUERRE	18H30 3 VISAGES	20H45 3 VISAGES	

MAR 12 JUIN		14H10 (D) Fassbinder MARCHAND 4 SAISONS	16H DAPHNÉ (D)	17H50 (D) Suzuki VAGABOND DE TOKYO	20H UNE ANNÉE POLAIRE	
		14H45 DON QUICHOTTE		18H30 MAUVAISE RÉPUTATION	21H DON QUICHOTTE	
		14H20 RETOUR À BOLLÈNE	15H50 UNA QUESTIONE...	17H40 PLAIRE, AIMER...	20H15 LA RÉVOLUTION... (D)	
		14H 3 VISAGES	16H10 PLACE PUBLIQUE (D)	18H15 3 VISAGES	20H30 LE TRIBUNAL SUR LE CONGO + Débat	
		15H EN GUERRE		18H (D) EVERYBODY KNOWS	20H45 EN GUERRE	

23^{ème} **JAZZ AND BLUES**

Festival 2018

7 au 16 JUN



Fête la Nouvelle Orléans
300^{ème} anniversaire

Daniel Sidney BECHET

&

Olivier FRANC quintet

Nico Wayne TOUSSAINT

Miss NICKKI

& the Memphis Soul Connection

Soul Jazz Rebels Alain Barrabès Akoda
Serge Moulinier Geoffrey Lucky Pepper

Beautiran

Martillac Saucats

LEOGNAN



Rés: réseaux Fnac & Ticketnet

L: 3-1014586

www.jazzandblues-leognan.com

Tél: 05.56.45.63.23

CHINESE MAN - GORAN BREGOVIĆ - FEMI KUTI
DAARA J FAMILY - TOURÉ KUNDA - 3MA
BAJA FREQUENCIA - 47 SOUL - MOON GOGO
ARAT KILO, MAMANI KEITA & MIKE LADD...



RENDEZ-VOUS AU JARDIN

Château Franc la Fleur

FLORENCE VANOLI

CAROLINE ADDA

EXPOSITION

Encres - Photos - Peintures

Du **1 au 3 juin**

Performance Robert Kéramsi,
Jérôme Martin, Emma Simon

Visite du parc

Dégustation de vins bio

Du **4.06 au 30.09**

sur RDV au **06.71.26.83.92**

17 av. du Stade

33350 St Magne de Castillon

CONCERTS

RENCONTRES LITTÉRAIRES

ANIMATIONS JEUNE PUBLIC

BOUTIQUES ÉPHÉMÈRES...

TOUS LE PROGRAMME SUR
WWW.MUSIQUES-METISSES.COM

AVANT-PREMIÈRE Lundi 4 JUIN à 20h30 organisée par l'association **Notre Italie** (notre-italie.org) en collaboration avec **La Machine à lire**. **Introduction sur le contexte historique du film : « L'Italie entre fascistes et partisans », par Marc AGOSTINO**, professeur émérite d'histoire contemporaine, université Bordeaux Montaigne. Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance, à partir du Vendredi 25 Mai. Le film est ensuite programmé en sortie nationale à partir du 6 Juin.



Écrit et réalisé par Paolo et Vittorio TAVIANI
Italie 2017 1h25 **VOSTF**
avec Luca Marinelli, Lorenzo Richelmy, Valentina Bellè, Francesca Agostini, Giulio Beranek... **D'après le roman Une affaire personnelle de Beppe Fenoglio (Ed. Gallimard)**

Ça fait tout drôle de l'écrire : *Una questione privata* est et restera le dernier film des frères Taviani, puisque Vittorio, l'aîné, vient de mourir. Il avait 88 ans. Paolo est toujours là, il a 86 ans et on l'imagine mal réaliser un film tout seul, sans son alter ego de toujours. C'est une sacrée page du cinéma italien qui se tourne...

Nous sommes en 1944, dans le Piémont. Milton, jeune partisan qui a abandonné ses études pour mener le combat contre les fascistes, passe avec un de ses camarades tout près d'une maison bourgeoise qu'il connaît de toute évidence. Malgré le danger – on devine que les deux résistants n'ont pas de temps à perdre –, Milton s'approche de la maison dont portes et volets sont clos. On comprend par un premier flash-back

que c'est la maison où vivait Fulvia, la jeune femme dont il était – dont il est toujours – amoureux. Il tombe sur la gardienne de la maison qui lui apprend en toute innocence (?) qu'après son départ pour le maquis, Giorgio, son meilleur ami, rendait de fréquentes visites à Fulvia et que les deux jeunes gens ont passé beaucoup de temps ensemble... Milton dès cet instant est hanté par l'idée que celle qu'il aime a peut-être entamé une idylle avec son meilleur ami et il décide d'aller interroger Giorgio. Mais la guerre se moque bien des histoires d'amour et de jalousie : Giorgio vient d'être pris par les fascistes, il va être interrogé, sans doute torturé, son exécution n'est qu'une question de jours. Milton, poussé à la fois par l'amitié, la fraternité aussi envers un camarade combattant et par son désir presque malsain de connaître la vérité sur sa relation avec Fulvia, va essayer à tout prix de le faire libérer. Seul un échange de prisonniers pourrait sauver Giorgio, Milton se met donc à la recherche, dans tous les campements de partisans environnants, d'un fasciste à échanger contre son ami...

C'est l'histoire d'une folie amoureuse qui persiste à habiter un homme sincère et courageux en contradiction avec le moment historique auquel il participe. Il y a évidemment un côté dérisoire dans l'obstination de Milton à savoir : la demi-vérité révélée par la gardienne ne lui suffit pas, il veut toute la vérité sur cette petite histoire qui ne devrait plus compter devant le combat qu'il mène aujourd'hui. Et pourtant elle continue à compter, et pourtant elle l'aveugle...

Cette folie amoureuse, les Taviani la filment en creux, avec un sens aigu de la retenue et de la stylisation, sans jamais tirer le récit vers la sur-dramatisation. Hormis les scènes de bonheur perdu dans la villa, toute l'action est filmée dans la campagne ou en forêt, évacuant la tentation de la reconstitution d'époque. Les épisodes guerriers sont restitués en séquences isolées, comme des tableaux rappelant régulièrement la violence, souvent absurde, souvent aveugle, de l'époque. Ainsi son mis en avant les dilemmes moraux des personnages.

Samedi 9 Juin à partir de 16h

Grande Soirée du Raga

Musique classique indienne



UNE PREMIÈRE À BORDEAUX!
www.facebook.com/ganapatibordeaux

GANAPATI, association culturelle philindienne, propose un événement exceptionnel, une succession de quatre concerts donnés par différents musiciens. Expérience sensorielle unique que celle d'une nuit blanche musicale.

L'Inde n'a jamais cessé de fasciner les Européens par ses richesses, ses diversités et ses paradoxes. Ses cultures musicales de traditions orales découlent d'ancestrales pensées théoriques et religieuses qui ont su intégrer de nombreuses influences d'Asie centrale, d'Iran, de Grèce et de Turquie.

LE RAGA, concept spécifiquement indien, s'apparente aux **modes** grecs, aux **maqam** arabes et aux **dastgah** persans. Mais il dépasse la simple notion de mode en établissant des correspondances avec les heures du jour, de la nuit, des saisons, des couleurs, des miniatures, des moments affectifs et des textes. Les ragas portent des noms de divinités masculines (raga) ou féminines (ragini) et même de leur descendance (putra).

C'est une musique improvisée dont la tradition (celle du Nord : **hindoustanie**, du Sud : **carnatique**) se transmet le plus souvent par enseignement familial

dans des écoles (gharana) associées au nom de villes et de maîtres (guru).

D'une grande variété, les instruments indiens privilégient des sonorités riches en harmoniques. Le **saranggi**, instrument à cordes frottées, illustrera cette dimension ainsi que le **sarod**, instrument à cordes pincées. La flûte, attribut du dieu Krishna, est plus large que l'occidentale. Nommée **bansuri**, faite à partir d'un bambou, elle est riche en sons graves et favorise des **alap** (début du raga) exceptionnels. Le **violon**, apport de la colonisation occidentale, a été rapidement assimilé, surtout dans la tradition d'Inde du Sud. Accordé selon le raga choisi, il est joué dans une posture qui rappelle celle du joueur de **rebab** arabe.

Tous ces instruments mélodiques sont accompagnés par une paire de tambours accordés, appelés **tabla**, dont la peau, lestée en son centre d'une pastille noire, est mise en vibration par les différentes parties des mains véloces du percussionniste.

Accueillis par le cinéma Utopia, nous débiterons notre programme par la projection d'un film indien en lien avec la musique, suivie des 4 concerts donnés par 8 artistes prestigieux.



LA DANSE DU VENT

Rojan KHOSA

Inde 1997 1h23 **VOSTF** (hindi)
avec Kitu Gidwani, Pakhi Tyrewala,
Bhaveen Gosain, Roshan Bano,
Kapila Vatsyayan...

**Scénario de Rajan Khosa
et Robin Mukherjee**

Musique de Shubha Mudgal

Premier long-métrage du documentariste Rojan Khosa (37 ans en 1997), *La Danse du vent* se déroule dans les années 80 à New-Delhi.

La scène initiale se passe dans un célèbre temple-tombeau musulman de tradition soufie, construit au début du 16ème siècle : une petite-fille y pénètre et joue avec l'écho de sa voix sous le dôme décrépi.

Dans la séquence suivante, Pallavi prend une leçon de chant classique avec sa mère, Karuna Devi, célèbre musicienne. Ranmal, mari de Pallavi, est aussi son imprésario. Lors d'un concert où la présence d'un critique influent, Thakkar sera déterminante pour la suite de l'histoire, la chanteuse

apprend le malaise et l'hospitalisation de sa mère, qui mourra peu de temps après son retour chez elle.

Le mari, soucieux de la notoriété et de la reconnaissance de l'art de sa femme, organise trop vite après ce deuil un concert au cours duquel Pallavi perd sa voix. Le film montre alors la déprime de l'artiste et relate la reconquête de son art dans un monde où la modernité disperse les repères et trouble la relation traditionnelle du maître à disciple.

Munir Babar (B.C.Sanyal, peintre bengali célèbre), gourou archétypal, ne s'est jamais compromis ni à donner des concerts publics, ni à s'enregistrer. Accompagné d'une petite-fille, Tara, il s'est enfermé dans un silence de parole. Fable nostalgique sur le poids de l'initiation traditionnelle, qui ne doit pas se réduire à une simple reproduction mais demande au disciple d'exprimer sa propre sensibilité, ce film nous plonge dans une Inde actuelle et quotidienne, au-delà de simples symbolismes naïfs.



LE PROGRAMME :

16h : *La Danse du vent*, film de Rajan Khosa (1997, 1h23, VOSTF)



**18h : Pdt. Atulkumar Upadhye, violon
Apurba Mukherjee, tabla.**



**19h45 : Sudeshna Bhattacharya, sarod
Suranjana Ghosh, tabla.**



**21h30 : Rishab Prasanna, flûte bansuri
Mosin Khan Kawa, tabla.**



**23h15 : Sabir Sultan Khan, sarangi
Prabhu Édouard, tabla.**

Tarifs : Pass global : 35 euros
Pass film / 1er concert : 18 euros
Pass 3 concerts : 25 euros
Achetez vos places à l'avance,
à partir du Mercredi 30 Mai

(Pour les adhérents Ganapati,
tarifs spéciaux, réservation
obligatoire au 05 56 52 56 47
ou 06 33 61 11 12)

Septembre 2018 Inscription
pour les BPJEPS et DEJEPS



Formations Base BAFA

20 au 27 mai : Bordeaux

23 au 30 juin : Mimizan-plage

1 au 8 juillet : Aire sur l'Adour

13 au 20 juillet : Gironde sur Dropt

Approfondissements BAFA

20-25/5: Séjour étranger Bruxelles

21-26/5 : Multiactivités Bordeaux

4-11/6: Qualification Surveillance de

Baignade à Andernos-les-bains

11-16/6 : Camping-rando et Montagne

18-23/6 : Randonnée avec les ânes

23-28/6 : Jeux à Mimizan-plage

25-30/6 : Photos à Bordeaux 1/2p

Formations BAFD 1/2p ou PC

Base : du 16 au 24 juin

Perfectionnement 28 mai au 2
juin vers Andernos-les-bains

05 56 69 17 92

www.cemea-aquitaine.fr

www.cemea-formation.com



ALEPH-ÉCRITURE BORDEAUX

Vous propose
d'Expérimenter l'écriture
en atelier les 15, 28 mai
ou 7 juin, un stage
Autobiographie du 10 au 14,
Écrire la ville le 23 juin

contact et inscription :

01 46 34 24 27

info@aleph-ecriture.fr

www.aleph-ecriture.fr

Lundi 28 MAI à 21h

PROJECTION-RENCONTRE avec les producteurs
bordelais **Thomas Bouniort et Rafael Bernabeu Garcia**
(Chacapa Films), **Gildas Nivet et Tristan Guerlotté**
(Grenouilles Productions). Tarif unique 4 € - Achetez
vos places à l'avance, à partir du Vendredi 18 Mai

NO SMOKING IN SARAJEVO



Film documentaire de Gianluca LOFFREDO et Andrea POSTIGLIONE
France/Italie 2017 52 mn **VOSTF**
(serbo-croate, bosniaque et français)

No Smoking in Sarajevo est l'histoire du plus grand groupe de rock yougoslave connu à ce jour : Zabranjeno Pušenje (« No Smoking » en serbo-croate). Le groupe est mené par les charismatiques Nele Karajlić et Sejo Sexon jusqu'au début de la guerre civile en Yougoslavie en 1991 qui marque leur séparation définitive. En désaccord sur les choix commerciaux et divisé de par l'appartenance ethnique de ses membres, le groupe éclate en deux entités. Sejo décide de continuer à jouer du rock dans les Balkans en gardant le nom du groupe « Zabranjeno Pušenje ». Il aborde dans ses textes les changements post-guerre de la société yougoslave. Karajlić, lui, a fait connaître sa nouvelle formation internationalement sous le nom « No Smoking Orchestra », associé au réalisateur Emir Kusturica.

Le Zabranjeno Pušenje était un groupe

multiculturel, fidèle aux idéaux d'intégration. Avec le début de la guerre, chacun des trois protagonistes est rentré habiter dans son pays d'origine. Bien qu'ils soient tous nés à Sarajevo, Sejo dont la famille est croate vit à Zagreb, Nele issu d'une famille serbe vit à Belgrade, et Zenit rejeton d'une famille musulmane est resté vivre à Sarajevo. Cela fait vingt ans que ces anciens amis et voisins de quartier ne se sont pas revus. Le conflit qui les a opposés est une métaphore de l'histoire de l'ex-Yougoslavie de ces vingt dernières années. Chacun appartient à une des trois religions de la zone : Sejo est croate donc catholique, Nele est serbe donc orthodoxe, et Zenit est bosniaque donc musulman. Aucun n'est croyant, mais il faut savoir qu'en ex-Yougoslavie, avoir une religion est signe avant tout d'appartenance à une ethnité. Chaque titulaire d'un passeport d'un de ces trois pays est associé à une des trois religions, sans que cela implique ni la croyance ni la foi. L'histoire de Sejo, Nele et Zenit, liés par la musique et divisés par la guerre, représente celle de tout un pays.

UNE ANNÉE POLAIRE



Samuel COLLARDAY

France/Groenland 2017 1h34

VOSTF (groenlandais, danois)

avec Anders Hvidegaard, Asser

Boassen, Thomasine Jonathansen,

Gert Jonathansen, Julius B. Nielsen,

Tobias Ignatiussen... et les habitants de

Tiniteqilaaq, Groenland.

Quel sublime voyage à peu de frais ! On en ressort ébloui, avec l'envie de foncer à l'autre bout du globe, emporté par le dépaysement total que nous offre le film. Franchement : allez-y les yeux fermés, ou plutôt grands ouverts ! Laissez-vous bercer par la luminosité ouatée du Groenland, glissez sur ses étendues immaculées en espérant l'apparition des aurores boréales, heureux de rencontrer au détour d'une dune enneigée ses ourses, ses phoques, ses gens...

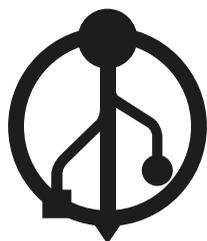
Samuel Collardey aime les oubliés des livres d'Histoire, les héros ordinaires, artisans discrets, tout comme lui, d'une humanité chaleureuse (souvenez-vous de son magnifique *Tempête*). Anders, son personnage principal, est de ceux-là. Même s'il ne le sait pas. De sa carure de viking, de son regard insaisissable émanent tout à la fois une forme de douceur timide et une détermination inflexible. C'est un trentenaire solide comme un roc, sur lequel on sait pouvoir

s'appuyer. C'est sans doute cela qui fait basculer la décision de la rectrice qui le reçoit en entretien. Laisser partir un instituteur inexpérimenté exercer sa première mission au Groenland, coupé pendant des mois de toute forme de confort moderne, de toute possibilité de revenir en arrière... lourde responsabilité. Mais comment résister au calme d'Anders qui persiste, tenace, allant jusqu'à choisir une école solitaire dans un hameau particulièrement reculé ? Sa supérieure lui accorde finalement le poste, en ne lésinant pas sur les mises en garde et les pieux conseils. Ne pas se mêler à la population (dévastée par l'alcoolisme), ne pas apprendre la langue de cette ancienne colonie danoise : un enseignant danois se doit de professer en danois, de ne jurer que par le danois et de n'apprendre rien d'autre à ses élèves que le danois, la langue des gens civilisés, la seule qui leur permettra de sortir de leur condition. Quelques adieux plus tard, ceux à ses copains impressionnés, ceux à son père agriculteur qui tire la gueule de voir partir son meilleur travailleur, voilà Anders embarqué vers ces inlandsis qui le font tant rêver.

À son arrivée, l'accueil des villageois de Tiniteqilaaq est plus froid que la calotte polaire. Anders tente de rester confiant ; s'il s'attendait à être accueilli en bienfaiteur, il en est pour ses frais mais n'en

laisse rien paraître. Le voilà confiné dans cette contrée hostile, là où d'autres plus aguerris que lui n'ont pas résisté une seule année. Les premières journées d'école s'avèrent horribles, les mêmes avides de grand air ne tiennent pas en place face à ce trouble-fête qui leur parle une langue qu'ils ne comprennent pas. Tout grand et fort qu'il est, Anders n'en impressionne aucun et nul n'hésite à le faire tourner en bourrique. En particulier Asser, avec ses airs espiègles, qui le nargue en explosant de rire à la barbe de ce nouvel instit si maladroit. Quant aux filles à la langue bien pendue, elles ne sont pas en reste. Le seul qui accepte de communiquer en danois avec Anders est encore Julius, l'employé municipal, mais n'est-ce pas uniquement par devoir ? Autant dire qu'on ne donne pas cher de ce novice pataud qui met les pieds dans le plat, véhiculant les préjugés de sa patrie natale triomphante... Et pourtant il s'accroche, refusant de faire machine arrière, bien que la tentation soit grande... Et peu à peu, les langues se délient, les cœurs aussi...

Cette *Année polaire* empreinte de puissance et de délicatesse est d'une beauté saisissante ! Sans parler des prises de vues, sublimes de bout en bout. Ne loupez pas le générique, de début comme de fin !



VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



qui les agressent chaque jour et que jamais leur colère légitime contre Israël ne se mue en antisémitisme. Et on se dit qu'en dépit de tous les nuages sombres, tout n'est peut-être pas foutu pour les futurs adultes que sont ces jeunes écoliers.

LA MÉCANIQUE DES FLUX

Documentaire de Nathalie Loubeyre

La Mécanique des flux est un documentaire filmé aux points clés des routes migratoires de l'Europe forteresse. Il donne des voix, des visages, des corps aux dits « migrants », « réfugiés », improprement appelés « clandestins », qui sont avant tout des êtres humains qui tentent de traverser les frontières à la recherche d'une vie meilleure.

Ces portraits et ces paysages racontent la violence qui se cache derrière l'euphémisme de « contrôle des flux », exercé par les gouvernements nationaux et l'Union Européenne, notamment via Frontex, son agence de contrôle des frontières. Une violence qui s'exerce sur des hommes, des femmes et des enfants et qui révèle l'un des visages de l'Europe d'aujourd'hui.

Nathalie Loubeyre donne à voir et à entendre les migrations autrement que dans une logique sécuritaire et déshumanisée de « flux » à contrôler ou de danger à juguler. Elle présente des êtres humains qui rêvent, souffrent, désirent, et décident de leurs vies.

et plus de 200 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info

THIS IS MY LAND

Film documentaire de Tamara Erde

Tamara Erde est née en Israël, a longtemps cru aux valeurs patriotiques de son pays, a fait son service militaire comme toute jeune fille israélienne... Et puis elle est devenue cinéaste et, désormais parisienne d'adoption, elle a pris ses distances. Constatant les errances et les mensonges de la classe dirigeante du pays qu'elle a servi, elle a voulu comprendre ce qui, dans le système éducatif qui l'a formée, contribue à faire accepter par la majorité de ses concitoyens une politique gouvernementale pourtant condamnée par une grande partie de l'opinion internationale.

Tamara Erde est allée à la rencontre des enfants et des enseignants d'une école de kibboutz, d'une école d'État israélienne mais multi confessionnelle et enfin d'une école de Cisjordanie. Elle interroge aussi des universitaires des deux côtés qui ont travaillé sur l'historiographie comparée, notamment celle des manuels scolaires. La jeune réalisatrice prend le contre pied de la conviction optimiste de Nelson Mandela, qui disait que l'éducation était le meilleur rempart à la haine de l'autre. On constate ici au contraire que l'éducation conforte la haine et la peur, par l'ignorance.

Mais le film reste porteur d'espoir, avec quelques séquences magiques. Ainsi cette école mixte, où professeurs israélien et palestinien enseignent conjointe-

ment, réserve des moments merveilleux même si, parfois, il y a tension, quand par exemple cette enseignante palestinienne doit sortir pour respirer, parce que ce travail se fait en surmontant le trop lourd vécu extérieur. On reprend espoir avec ce formidable instituteur cisjordanien qui fait comprendre de manière très imagée aux enfants palestiniens, quotidiennement tentés par la montée de la rage et de la haine face à l'occupation israélienne, à quel point il est important que la liberté conquise par chacun n'empiète pas sur celle de l'autre. Il fait rédiger à ses élèves une lettre à un jeune écolier juif français imaginaire afin qu'ils le distinguent bien des jeunes colons





TRANSIT

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne/France 2018 1h41 VOSTF
avec Franz Rogowski, Paula Beer,
Godehard Giese, Lilien Batman,
Maryam Zaree, Sebastian Hülk...
D'après le roman d'Anna Seghers
(Ed. Autrement)

Ni reconstitution, ni transposition : c'est la brillante idée, le coup de génie, qui rend si intrigante cette adaptation du roman d'Anna Seghers, publié en 1944 et largement inspiré de sa propre expérience. L'histoire d'Allemands – résistants, artistes, opposants – fuyant le nazisme, bloqués à Marseille en attente d'un embarquement possible pour les Amériques. Christian Petzold choisit délibérément de déplacer cette trame dans l'époque actuelle sans pour autant changer quoi que ce soit de la temporalité du récit. La situation des personnages est celle des années 1940, mais le monde autour d'eux est celui d'aujourd'hui. Ce parti-pris étonnant, le film l'établit d'emblée, si bien que le spectateur accepte sans effort que deux périodes se superposent ainsi. L'histoire tirée du roman d'Anna Seghers est une

fresque vibrante sur l'exil, doublée d'une romance vécue par deux êtres en transit vers des destinées qu'ils savent séparées. Mais disposée sur une toile de fond actuelle, l'histoire de ces migrants d'un autre temps crée un effet miroir saisissant sur les problématiques de notre époque. Et voilà le trouble semé... De quel ère, au juste, ces Européens pourchassés au sein leur propre territoire sont-ils en fuite ? Faut-il voir en eux des fantômes du passé venus nous alerter des dangers de nos sociétés contemporaines ? Et qu'ont-ils à nous dire de ce qu'est la liberté, l'amour et l'espoir en temps de clandestinité ?

Au comptoir d'un café parisien, l'Allemand Georg retrouve un de ses compagnons de fuite. Celui-ci lui intime de partir : les fascistes ratissent la ville, la situation est devenue trop dangereuse. Il offre à Georg une place pour Cassis contre un petit service : remettre en mains propres deux lettres à Weidel, un célèbre écrivain résistant. La première est de sa femme qui dit l'attendre en zone libre à Marseille ; l'autre est signée du consul du Mexique qui accepte sa demande d'asile. Mais Georg arrive trop tard : Weidel a mis fin à ses jours dans sa chambre d'hôtel. Il parvient à s'emparer du passeport ainsi que d'un manuscrit de l'écrivain et quitte précipitamment Paris. Arrivé à Marseille, Georg se fait passer

pour Weidel afin d'obtenir les papiers promis par le consul du Mexique. En attente de son visa de transit, il erre dans la ville, fréquente les halls d'administrations bondés de réfugiés, se plonge dans le roman inachevé de Weidel... C'est alors qu'il fait la rencontre de la mystérieuse Marie, l'épouse de Weidel, qui ignore tout du suicide de son mari. Hésitant à lui annoncer la vérité, Georg se prend à son propre jeu et éprouve de plus en plus de sentiments pour elle.

Christian Petzold – dont on se souvient notamment du splendide *Barbara* – poursuit ici sa réflexion sur l'histoire européenne en embrassant toute l'envergure romanesque et politique de ce récit palpitant. Le film évite soigneusement les analogies simplistes entre l'Occupation et l'actualité. Petzold creuse au contraire une zone atemporelle où les époques résonnent l'une dans l'autre sans jamais s'emboîter. Les itinéraires de Georg et de Marie révèlent à eux seuls la tragédie de ceux frappés par l'exil. Elle, à la recherche désespérée de son amour, incapable de quitter le territoire en tournant le dos au passé. Lui, essayant d'entraîner Marie, en quête d'un horizon désirable pour partir. Dans un Marseille caniculaire, acculés devant la Méditerranée, ils apparaissent comme des amants prisonniers d'un espace-temps immobile. Figés, comme le film, entre présent et passé.

KRAKATOA

À VENIR

JEU 3.05
HOLLYSIZ + JULIEN GRANEL

MER 23.05 ♡ 🕒 AUTREMENT #6:
NASSER + MAESTRO

JEU 24.05 ♡ 🕒 AUTREMENT #6:
CHAPELIER FOU + PÉPITE

MER 30.05 - 10H/13H
GRATUIT SUR INSCRIPTION:
ATELIER DU FIL :
LA PROMOTION D'UN PROJET
MUSICAL

JEU 31.05 KRAKATOA & ROCKSCHOOL BARBEY
PRÉSENTENT; À LA ROCK SCHOOL BARBEY:
THE JESUS & MARY CHAIN

SAM 29.09 KRAKATOA & BASE PRÉSENTENT:
**JOHN GARCIA & THE
BAND OF GOLD**
+ DEAD QUIET

MER 10.10
MNNQNS + DEWOLFF

VEN 19.10
THE INSPECTOR CLUZO

MER 19.12
THERAPIE TAXI



Illustration : Gomette Fortune

MÉRIGNAC - TRAM A (FONTAINE D'ARLAC)



NOTRE ENFANT



(UNA ESPECIE DE FAMILIA)

Diego LERMAN
Argentine 2017 1h36 **VOSTF**
avec Barbara Lennie, Daniel Aráoz,
Claudio Tolcachir, Yanina Avila,
Paula Cohen... **Scénario de Diego
Lerman et Maria Meira**

Le titre original du film est littéralement « Une espèce de famille »... Cela donne la tonalité du récit, suggérant qu'on s'éloigne des sentiers battus, des poncifs sur la famille biologique classique, idéale. Mais cette dernière existe-t-elle vraiment ?

Malena deviendrait presque dingue de son désir d'enfant jusqu'ici inassouvi. Son univers lui semble vide tant le seul être dont elle rêve lui manque violemment. Rien ne la console : ni son enviable situation de médecin à Buenos Aires, ni son aisance financière, pas plus que son joli mari... qui va se révéler un peu absent, un peu dépassé par une démesure des émotions qui le déroutent.

On entre dans la vie de Malena au moment où un coup de téléphone retentit, la plongeant dans un étrange mélange de doute, de peur et de surexcitation. À l'autre bout du pays, la mère qui porte le bébé qu'elle doit adopter est en train d'accoucher. Malena hésite encore puis fonce, flanquée de son chat timoré qu'elle arrache à son ronron quotidien.

800 kilomètres plus tard, une fois parvenue à l'extrême Nord de l'Argentine, tout ne va pas s'avérer aussi simple que prévu et va avoir tendance à dérapier. La famille de la parturiente augmente ses exigences, réclamant de l'argent, le Docteur Costas qui orchestre la situation et se présentait comme son allié devient de plus en plus pressant. La tension monte, l'ambiance devient de plus en plus pesante et ambiguë...

Rien n'est lourdement appuyé, le film évite adroitement tout manichéisme. On perçoit toute l'ambiguïté de ces démarches complexes dans lesquelles les familles désespérées s'engouffrent faute de pouvoir adopter un enfant par les voies officielles. Chacun à son niveau finit par flirter dangereusement avec l'illégalité. On se questionne constamment sur les intentions et les actes de chaque protagoniste, des autorités locales. Qui dans le lot agit de manière totalement désintéressée ? Qui cherche à en tirer un profit ? Est-ce que ces deux tendances ne finissent pas par se chevaucher de manière tout à fait malsaine ? N'a-t-on pas affaire à une véritable mafia, à un plan savamment orchestré dans lequel les plus démunis seront toujours perdants ? Le scénario remarquable distille judicieusement le doute, en restant constamment sur le fil du rasoir et à la bonne distance des personnages.

Jeudi 17 MAI à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT avec MÉMOIRES ET PARTAGES

à l'occasion du xx^e anniversaire de l'association memoiresetpartages.com

Projection de *I AM NOT YOUR NEGRO* suivie d'une discussion avec Patrick Serres et Karfa Diallo, de Mémoires et Partages. Achetez vos places à l'avance, à partir du Lundi 7 Mai.

BORDEAUX FACE À SON PASSÉ NÉGRIER ? « Ce sujet, dans notre ville, est aussi complexe que douloureux. Dans le réveil de nos consciences et dans la révélation de cette histoire, Mémoires & Partages a joué un rôle majeur. D'abord de manière turbulente, dérangeante, puis constructive et toujours plus pertinente. Ce combat est mené depuis 20 ans. Il jouit d'une reconnaissance locale, nationale et même internationale. Les manifestations qu'il impulse rassemblent de plus en plus de monde... » *La Croix*, 11 octobre 2017

PROGRAMME DU 20^e MÉMORIAL DE LA TRAITE DES NOIRS

20 ans après avoir mené le combat pour rendre justice et dignité aux Noirs soumis à la traite et à l'esclavage par des Bordelais, révélation des vies et lieux d'habitations des Noirs Affranchis de Bordeaux au xviii^e siècle.

Jeudi 10 mai à 20h : MARCHÉ AUX FLAMBEAUX « Les Affranchis », Place du Parlement. Une occasion majeure d'un autre regard sur le passé négrier de Bordeaux. **Vendredi 18 mai à 19h30 : LE DÎNER DE LA LIBERTÉ**

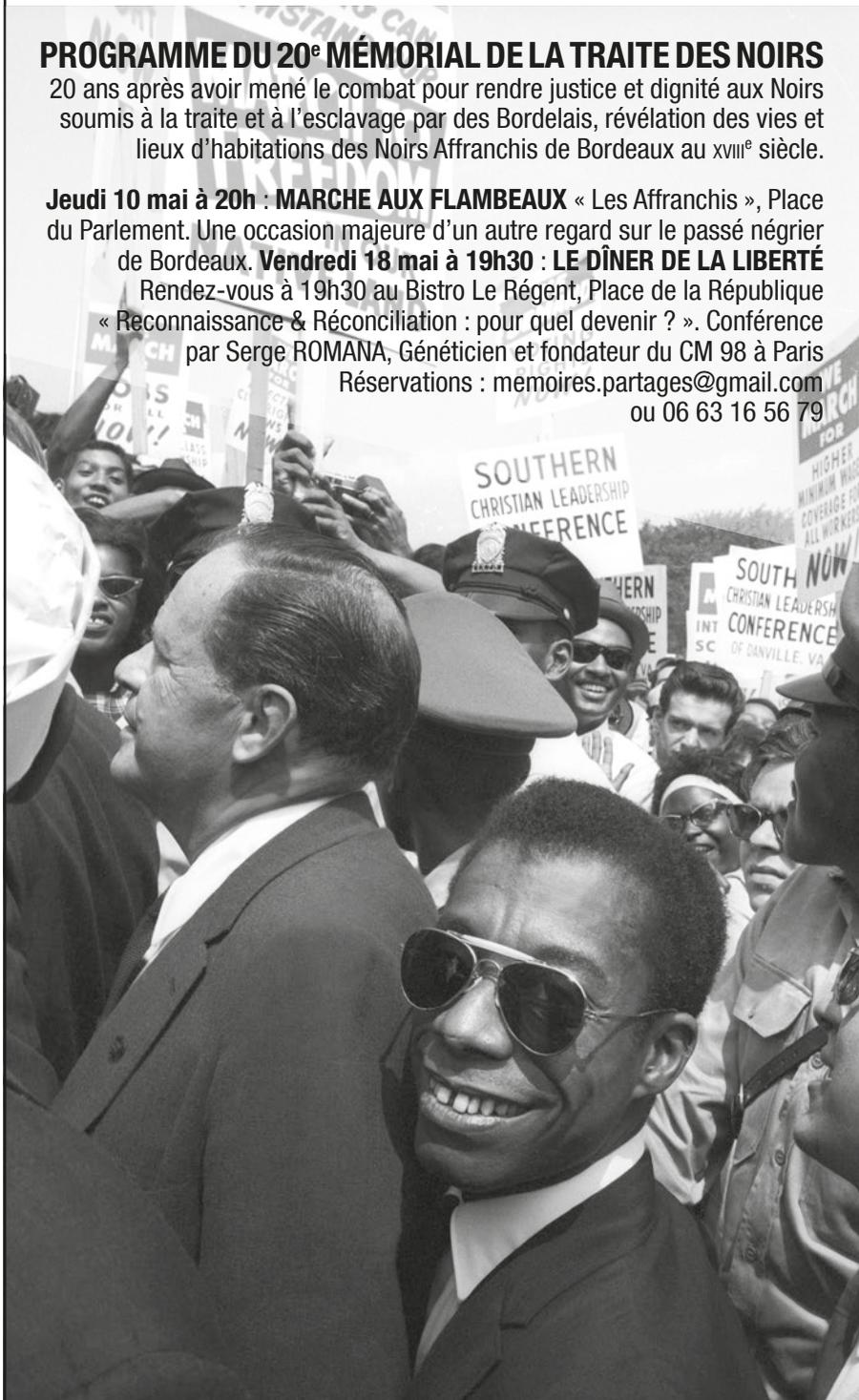
Rendez-vous à 19h30 au Bistro Le Régent, Place de la République
« Reconnaissance & Réconciliation : pour quel devenir ? ». Conférence par Serge ROMANA, Généticien et fondateur du CM 98 à Paris
Réservations : memoires.partages@gmail.com
ou 06 63 16 56 79

I AM NOT YOUR NEGRO

Film documentaire de Raoul PECK
France / USA 2016 1h33 VOSTF
Scénario de Raoul Peck, texte
de James Baldwin dit par
Samuel L. Jackson

Il est plus que jamais indispensable d'écouter la parole, de lire les mots de l'écrivain afro-américain James Baldwin (1924-1987), qui sont la chair et l'âme du magnifique documentaire de Raoul Peck. Un film qui évoque l'histoire américaine à travers le destin tragique de trois leaders incontestés de la lutte des Noirs : Medgar Evers, mort assassiné le 12 Juin 1963. Malcolm X, mort assassiné le 21 Février 1965. Martin Luther King Jr, mort assassiné le 4 Avril 1968. À travers leur personnalité et leur parcours, à travers leur combat, à travers les pouvoirs, les puissances, les croyances, les préjugés qu'ils ont dû affronter, *I am not your negro* nous donne un éclairage passionnant sur l'évolution et l'état actuel de nos sociétés.

James Baldwin, jeune écrivain ouvertement homosexuel, avait quitté en 1948 les Etats Unis ségrégationnistes et homophobes pour rejoindre Paris. Mais au début des années 60, alors que débutait la lutte pour les droits civiques aux USA, il se lie d'amitié avec les trois leaders cités plus hauts. Leurs assassinats (pour Medgar Evers, le jour même de la déclaration de John Kennedy sur les droits civiques !) inspirent le texte splendide qui accompagne le film en voix off et qui est le fil directeur reliant les images d'archives et les interventions percutantes de Baldwin lui-même à la télévision, sans oublier les extraits édifiants de films hollywoodiens avec leurs caricatures de Noirs...





**LE
CHAMP
DE FOIRE**
SAINT ANDRÉ DE CUBZAC

DELUGE
Cie Sans Gravité

**JONGLAGE
ET MAGIE NOUVELLE
MARDI 29 MAI**

BILLETTERIE : OFFICE DE TOURISME DU CUBZAGUAIS
05 57 43 64 80
EN LIGNE SUR : www.lechampdefoire.org



Licence 2-1084387 & 3-1084388 - Création graphique Célestin



Librairie
La Machine à Lire

Rencontres Littérature

Mardi 15 mai - 18h30 †

Pierre Brana et Joëlle Dusseau

Mai 68 à Bordeaux (éditions La Geste)

Mercredi 16 mai - 19h †

La Ronde, atelier d'écriture

Animé par Renaud Borderie

Jeudi 17 mai - 18h30 †

Valerio Varesi

Les Ombres de Montelupo (éditions Agullo)

Mardi 22 mai - 18h30 †

Yanick Lahens

Douces déroutés (éditions Sabine Wespieser)

Mercredi 23 mai - 18h30 †

Autour de Bernard Manciet

Romans (éditions In8)

Jeudi 24 mai - 18h30 †

L'Ire des Marges fête ses cinq ans !

autour de la collection *Vies minuscules*

Samedi 26 mai - 11h †

**Séminaire Nomination - Forum du
Champ Lacanien**

Rencontre avec Jean-Pierre Stamford

Lundi 28 mai - 11h30

Aleph, atelier d'écriture

Animé par Ariette Mondon-Neycensas

Mardi 29 mai - 18h30 †

**Festival Musiques métisses - Nedim
Gürsel**

Etreintes dangereuses (éditions Le Passeur)

Mercredi 30 mai - 18h30 †

Rencontre Espaces Marx -

Marie-Laure Dufresne-Castets

Un monde à gagner (éditions Don Quichotte)

Jeudi 31 mai - 20h †

Jean-Yves Cendrey

La sexualité comme ma poche : récit à caractère provincial et pornographique (éditions L'Arbre Vengeur)

Samedi 2 juin - 11h †

Catherine Vacher Vitasse

Enigmes du corps féminin et désir d'enfant : de la gynécologie à la psychanalyse en PMA (éditions Champ social)

Mardi 5 juin - 18h30 †

Michel Faucheux

Olympe de Gouges (Folio biographies)

Vendredi 8 juin - 18h30 †

Timothée Duverger, Stéphane Junique

L'égalité impossible ? : manifeste pour une solidarité active (éditions Les petits matins)

Vendredi 8 juin - 20h †

Nicole Malinconci

De fer et de verre : la Maison du Peuple de Victor Horta (éditions les Impressions nouvelles)

Samedi 9 juin - 11h †

**Marc Crommelinck, Jean-Pierre
Lebrun**

Un cerveau pensant : entre plasticité et stabilité : psychanalyse et neurosciences (éditions Eres)

Mardi 12 juin - 18h30 †

Michel Bernard

Le Bon Coeur (éditions de La Table ronde)

Rencontres Musique

Mercredi 9 mai - 18h30

Conférence Amidel

Mozart : Grande Messe en ut mineur

Samedi 2 juin - 18h

**Guillaume Schmidt, du groupe *Clax
Quartet***

Conférence musicale, dans le cadre du Festival Jazz360°

Boustophédon, (cycle d'expositions)

Lundi 4 juin - 18h30 -

Boustophédon#30

Rencontre avec l'artiste



La Machine à Lire

8, place du Parlement - 33000 Bordeaux

T 05 56 48 03 87 - F 05 56 48 16 83

ecrire@lamachinealire.com

La Machine à Musique - Lignerolles

15, rue du Parlement Sainte Catherine

T 05 56 44 81 53 - F 05 56 48 16 83

ecrire@lamachineamusique.com

Retrouvez les dernières informations sur les rencontres :

www.lamachinealire.com

ouvert le lundi de 14h à 20h
et du mardi au samedi de 10h à 20h

Les rencontres Littérature se déroulent à La Machine à Lire, sauf †, à La Machine à Musique Lignerolles. Les rencontres Musique et Boustophédon se déroulent à La Machine à Musique Lignerolles.



COMME DES ROIS

Xabi MOLIA France 2018 1h25
avec Kad Merad, Kacey Mottet Klein,
Sylvie Testud, Tiphaine Daviot, Amir El Kacem...
Scénario de Xabi Molia et Frédéric Chansel

Joseph est un escroc à la petite semaine, un roi de la débrouille à l'ancienne. Quand il ne fait pas du porte à porte pour essayer de fourguer de la piquette embouteillée dans la cave de son immeuble qu'il fait passer pour un grand cru, il se déguise en chauffagiste pour s'introduire chez une grand-mère et en profiter pour piquer ses bijoux de famille et des liasses de billets... qui se révèlent être des francs ! Un brave gars finalement, même si pas trop regardant sur la morale, qui aimerait sans doute avoir un boulot « normal » mais qui n'a pas trop le choix, acculé par son propriétaire de plus en plus pressant, prêt à envoyer des gros bras pour récupérer ses loyers impayés ou jeter toute sa famille à la rue.

Pour monter ses pauvres arnaques, il vaut mieux être deux et Joseph se fait aider par son fils Micka, qui en a marre des combines foireuses, qui se sent de plus en plus mal à l'aise dans son rôle d'assistant bonimenteur et qui voudrait intégrer une école d'acteurs à Paris...

La beauté et le charme de *Comme des rois* est de marier la chronique sociale et la comédie. Xabi Molia, on le sait depuis son premier film *Huit fois debout*, est très à l'aise dans ce mélange des registres et ici l'ironie douce amère se nourrit de l'observation lucide des situations ubuesques dans lesquelles se démènent les plus démunis, les péripéties presque burlesques n'empêchent pas les séquences rappelant la force des sentiments familiaux chez les exclus de tout poil.

Dans le regard que le réalisateur pose sur cette famille bordélique mais bougrement attachante, il y a toute la justesse, toute la tendresse, toute la compréhension de celui qui connaît bien les gens qu'il filme. Sans jamais oublier l'humour !

CORNÉLIUS, LE MEUNIER HURLANT

Écrit et réalisé par Yann LE QUELLEC

France 2018 1h47

avec Bonaventure Gacon, Anaïs Demoustier, Gustave Kervern, Jocelyne Desverchère, Christophe Paou, Denis Lavant... et la voix chaude d'Iggy Pop...

D'après le roman *Le Meunier hurlant* de Arto Paasilinna (Denoël, Folio)

Il était une fois Cornélius. Cornélius a les épaules solides d'un bûcheron, le regard clair d'un enfant, la barbe rousse en pétard et la dégaine d'un Jeremiah Johnson mal fagoté. Notre ersatz de cowboy sans monture arrive, au terme d'une longue errance à travers les forêts et les causses désertiques, dans une vallée, jusqu'à un petit hameau sans âge, comme figé quelque part entre le XIX^e et le tout début du XX^e siècle, niché au creux d'une falaise. Cornelius y pose son barda, prend le sens du vent – important, le sens du vent – et décide de s'établir meunier, s'attelant aussitôt à la construction de son moulin. De bric et de broc la construction, mais ça fonctionne !

Bien vite, l'ours plus ou moins bien léché, qui vit à l'écart de la place publique mais fournit l'épicier en belle farine bien blanche, séduit Carmen, la fille du maire. Et éveille concomitamment le ressentiment de Gazagnol, le soupirant officiel de la Carmen en question.

Mais Cornélius trimbale un secret lourd à porter : certaines nuit, même pas forcément de pleine lune, il hurle à tout vent, du haut de sa falaise, son désespoir dont on ne sait la cause. Au risque de perturber le sommeil de ses (lointains) voisins.

À l'écran, le roman fameux de Paasilinna devient un conte farfelu et cruel. L'univers de Yann Le Quellec, on le sait depuis ses courts métrages, c'est du décalé, du barré, du poétique, du joyeusement foutraque et du furieusement burlesque. Il donne avec Cornélius la pleine mesure de son sens de l'espace, du cadre et des situations absurdes, apporte une attention de tous les instants aux détails, aux couleurs, aux paysages secs et rocailleux des Grands Causses qui sont le décor grandiose de cette riieuse tragi-comédie humaine aux accents, donc, de western solaire.



Rétrospective en 6 films du maître du cinéma japonais



DÉTECTIVE BUREAU 2-3

DÉTECTIVE BUREAU 2-3

Japon 1963 1h28 **VOSTF**
avec Joe Shishido, Reiko Sasamori,
Naomi Hoshi, Tamio Kawaji...
**Scénario de Gan Yamazaki, d'après
le roman de Haruhiko Ohyabu**

Toutes les organisations de Yakuzas de Tokyo se sont donné le mot : un criminel, au centre d'une guerre des gangs généralisée, est sur le point d'être relâché par la police et c'est à qui lui fera la peau en premier. Heureusement pour lui, le détective Tajima arrive à le sortir de cette situation périlleuse. Il lui demande en échange de l'introduire auprès de son boss. Commence alors pour le justicier une infiltration visant la destruction de l'organisation mafieuse.

« Une œuvre emblématique du style de Suzuki. L'élégance de sa mise en scène fait merveille. » (DVD Classik)

Quentin Tarantino, Jim Jarmush, Wong Kar-Way... Tous trois revendiquent l'influence de Seijun Suzuki (1924-2017). Drôle de prouesse pour quelqu'un qui ne se destinait absolument pas au cinéma, qui était – au plus fort de sa carrière – guère mieux considéré qu'un simple exécutant à la solde de son studio et qui n'était référencé dans aucun ouvrage de cinéma avant sa tardive reconnaissance au cours des années 1980 alors qu'il a commencé à tourner en 1956. (BASTIAN MEIRESONNE, spécialiste du cinéma asiatique)

Seijun Suzuki est parvenu à la fois à enrichir, voire à dépasser, les conventions de ce que l'on désigne comme les genres cinématographiques. Il aura réalisé une cinquantaine de films, et l'influence qu'exerça son cinéma fut à la fois souterraine et spectaculaire. (JEAN-FRANÇOIS RAUGER, *Le Monde*)

LA JEUNESSE DE LA BÊTE

Japon 1963 1h31 **VOSTF**
avec Joe Shishido, Misako Watanabe,
Tamio Kawaji, Maniko Katsuki...
**Scénario d'Ichirô Ikeda et Tadaaki
Yamazaki, d'après le roman de
Haruhiko Ohyabu**

Le détective Tajima joue un jeu dangereux : afin de venger la mort d'un de ses amis, il accumule les délits. Conformément à ses plans, les Yakuzas le recrutent rapidement et il intègre le gang qu'il veut détruire en semant la discorde de l'intérieur. Mais alors que le massacre commence, il réalise avec stupeur que le caïd à la tête du clan ne répond pas aux critères mafieux habituels...

« L'un des film emblématiques de la nouvelle vague japonaise, l'équivalent asiatique d'*A bout de souffle* de Jean-Luc Godard. » (*Le Monde*)



LA BARRIÈRE DE CHAIR

Japon 1964 1h30 **VOSTF**
avec Joe Shishido, Kôji Wada,
Yumiko Nogawa, Tomiko Ishii...
**Scénario de Gorô Tanada, d'après
le roman de Taijirô Tamura**

Après la seconde guerre mondiale, dans un Japon meurtri, cinq prostituées vivent en groupe dans un ghetto de Tokyo. Telle une famille unie, elles défendent leur territoire et leurs intérêts communs. Mais l'arrivée d'une nouvelle fille et d'un ancien soldat blessé pourrait bien mettre en péril leur unité.

« Un film à l'outrance féconde, dans lequel Suzuki transforme le film érotique en brûlot politique. » (*Télérama*)



LA JEUNESSE DE LA BÊTE

HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE

Japon 1965 1h36 **VOSTF** Noir & Blanc avec Tamio Kawaji, Yumiko Nogawa, Isao Tamagawa, Shōichi Osawa...

Scénario de Hajime Takaiwa, d'après le roman de Taijirō Tamura

Dans les années 1930, Harumi est une prostituée dont l'amant vient de se marier à une femme qu'il n'aime pas. Dépitée, Harumi se rend en Mandchourie, en plein conflit sino-japonais, pour y travailler avec d'autres filles. Elle y devient vite le souffre-douleur d'un officier violent...

« *Histoire d'une prostituée* est un chef d'œuvre inclassable, aussi riche visuellement que profondément émouvant et tragique dans son histoire et ses personnages. Une merveille à redécouvrir. » (furyosa.com)



LA BARRIÈRE DE CHAIR

LE VAGABOND DE TOKYO

Japon 1966 1h22 **VOSTF** avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara, Tamio Kawaji, Hideaki Nitani...

Scénario de Kōhan Kawauchi

Tetsuya Hondo est un Yakuza dont le clan vient récemment d'arrêter ses activités. Il est contacté par un clan rival mais décline l'offre. Comprenant qu'il met ainsi en péril sa vie ainsi que celle des hommes de son clan, son chef lui impose de quitter Tokyo et de devenir vagabond...

« Son utilisation hyper-expressive des couleurs fait à nouveau merveille. Une trouvaille par plan, au moins ! » (Télérama)



HISTOIRE D'UNE PROSTITUÉE

LA MARQUE DU TUEUR

Japon 1967 1h31 **VOSTF** Noir & Blanc avec Joe Shishido, Kōji Nanbara, Isao Tamagawa, Anne Mari...

Scénario de Hachiro Guryu, Mitsutoshi Ishigami, Takeo Kimura, Chūsei Sone et Atsushi Yamatoya...

Le tueur numéro 3 devient la cible de ses commanditaires après avoir raté un contrat. Alors qu'il se défait sans mal des

assassins lancés à ses trousses, il trouve le réconfort auprès de ses maîtresses...

Mais le défi ultime s'annonce quand entre dans le jeu le mystérieux tueur numéro 1, dont aucun être encore vivant n'a jamais vu le visage...

« Titre de gloire du cinéaste, alors à l'apogée de son style flamboyant et ironique » (*Les Inrockuptibles*)

« *La Marque du tueur* est mon film de tueur à gage préféré. » (JIM JARMUSH)



LA MARQUE DU TUEUR



EN GIRONDE

LA NATURE FAIT SON SPECTACLE

+ de 3000
animations nature
près de chez vous

... ——— ——— ...
Enfin le printemps !

L'occasion de prendre l'air près de chez vous et de découvrir les plus beaux numéros de la nature, au cœur des paysages girondins.

Au programme: balades en famille au fil de l'eau ou en 2 roues, promenades accompagnées de guides naturalistes, ateliers créatifs, concerts, spectacles de clowns, ou soirées enchantées au coucher du soleil...

Toute la nature est prête à vous émerveiller avec ses trésors cachés.

Profitez-en, la plupart des animations
sont gratuites !

... ——— ——— ...

Programme disponible sur
gironde.fr/nature

Réservation et informations au
05 56 82 71 79

 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT



MES PROVINCIALES

Écrit et réalisé par Jean Paul CIVEYRAC

France 2018 2h17 Noir & Blanc

avec Andranic Manet, Sophie Verbeeck, Gonzague Van Bervesselés, Corentin Fila, Jenna Thiam, Diane Rouxel...

Un jeune homme entreprend de se rendre à Paris pour étudier le cinéma, et c'est toute une initiation sentimentale et intellectuelle que nous propose cet admirable film de Jean-Paul Civeyrac. *Mes Provinciales* est ce que l'on pourrait qualifier – pour employer un terme littéraire – de film d'apprentissage, avec ce que cela comporte de romanesque et d'essentiel dans les sujets qu'il aborde. Un âge où se mêlent sans distinction les grandes aspirations et la découverte de l'amour, les utopies et leur lot d'hésitations, les amitiés véritables et les premiers compromis. En somme, tout ce que l'avenir réserve d'espoirs, fussent-ils incertains, et de déceptions aussi. Jean Paul Civeyrac a su trouver à son film une forme limpide et apaisée – héritière d'un cinéma à la première personne, de Eustache à Truffaut – qui parvient à saisir quelque chose d'infiniment beau dans cette jeunesse empreinte d'absolu, confrontée pour la première fois à l'épreuve des ambitions qu'elle s'est fixée.

Le personnage qui traverse tout le film, c'est Etienne Tinan. Il n'y a pas que sa ville de Lyon qu'Etienne laisse en « montant » à Paris, mais également ses parents, toujours attentionnés, et sa petite amie Lucie, aux sentiments fusionnels fragiles, anxieuse de cette séparation physique. Il faut dire qu'Etienne va au devant d'étapes décisives et de fortes rencontres. A commencer par la fac de Paris VIII, où il assiste d'emblée à des discussions enflammées sur le cinéma.

Et puis bien sûr, il y a les passions. Valentina, la colocataire d'Etienne, qui ne cache pas ses sentiments, et à laquelle il résiste par attachement à son premier amour Lucie. Sans compter les tentations charnelles des filles de la fac. Mais c'est sûrement la militante engagée Annabelle, « la fille de feu », qui marquera le plus durablement Etienne. A travers Annabelle, l'étudiant en cinéma entrevoit un monde diamétralement opposé au petit microcosme intellectuel qui était jusqu'ici le sien.

LES ANGES PORTENT DU BLANC

Écrit et réalisé par Vivian QU

Chine 2017 1h47 VOSTF

avec Wen Qi, Zhou Meijun, Ke Shi, Geng Le, Liu Weiwei...

Une petite ville balnéaire telle qu'on peine à les imaginer en Chine. Ici tout semble un peu factice, tout est cliché. Après sa pause sur la plage, la jeune Mia va reprendre son poste dans le motel où elle accepte sans rechigner les moindres besognes. C'est l'heure d'y remplacer sa collègue réceptionniste, elle qui sait mettre en avant ses formes, ses attraits : lèvres peintes, œil élégamment surligné, l'antithèse de Mia qui, timidement, fait tout pour passer inaperçue. D'ailleurs le premier client du soir qui arrive la remarque à peine tant elle lui paraît insignifiante. Elle ose à peine insister quand il refuse de lui confier les papiers des deux petites écolières qu'il dit être de sa famille et qu'il entraîne dans son sillage. En tout bien tout honneur, puisqu'il réserve des chambre séparées. Seulement cette nuit-là va s'avérer bien agitée et Mia apercevra ce qu'elle n'aurait jamais dû voir. Tout reste d'abord flou, incertain, comme dans un mauvais rêve. D'autant que le matin se révèle tranquille comme les autres matins... Jusqu'à ce que la police débarque et puis une avocate pleine d'empathie mais que Mia va fuir comme la peste. On va vite comprendre que la seule témoin de cette sordide affaire travaille sans papiers dans la plus totale illégalité...

On vous laisse découvrir le pourquoi du comment. La façon dont la réalisatrice dévide le fil de son histoire, laissant planer des doutes, emboitant tour à tour les pas de chaque personnage. Elle crée un univers complexe, passionnant, qui évite tous les clichés. Aucun protagoniste n'échappe à sa part d'ambiguïté. Tous oscillent entre l'image qu'ils aimeraient donner d'eux-même, celle qu'ils donnent et ce qu'ils sont. La peinture de la société chinoise est sans concession. Elle ne laisse pas place aux trémolos des violons. Pourtant les enfants continuent leur route vaillent que vaillent, vers une indispensable résilience qui apporte une note d'espoir...



Mardi 29 MAI à 20h30 CONTRE-PROJECTION : L'EBABX à UTOPIA

Projection de films des étudiants du Parcours « Le temps scellé », cycle 1 de l'EBABX École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux. Organisée avec l'ALCA Nouvelle-Aquitaine – Entrée libre



Démarche initiée depuis plusieurs années, et confirmée cette année par la signature d'un partenariat, le cinéma Utopia accueille l'EBABX École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux pour un programme continu.

Films de fins d'études, œuvres d'anciens diplômés devenus cinéastes ou vidéastes, cinéastes reconnus invités pour l'occasion ou pour une Master Class, essais en cours, compilations : la salle de l'Utopia devient autant un terrain d'expérimentation qu'un théâtre de consécration, et bien sûr, ce « temps scellé » d'une découverte.

L'espace-temps partagé d'une projection sur grand écran dans une salle obscure est devenu d'une importance radicale et rare dans l'époque des téléphones portables, des messages courts et des réseaux sociaux. Cela est encore plus nécessaire pour des étudiant.e.s se destinant à une activité artistique, quelle qu'en soit l'orientation ou le domaine, car le cinéma reste le dernier art — en mêlant l'image, le son, le texte, le paysage et le portrait, le théâtre, la musique et la peinture, etc. — ayant annoncé cette époque. Que l'Utopia permette la continuité et la régularité d'une telle activité, cela représente une chance précieuse pour l'EBABX. Que l'EBABX choisisse l'Utopia comme l'un de ses principaux partenaires, cela aussi marque l'engagement de son Unité de Recherche « Édition / Écritures artistiques » qui, de la chose imprimée au son et à l'image-mouvement, déploie l'orientation prioritaire de l'école.

(BERNARD PASQUALINI, directeur de l'EBABX École supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux)

LES RENDEZ-VOUS DES CINÉASTES AQUITAINS

Lundi 11 JUIN à 20h30, PROJECTION-RENCONTRE
avec la réalisatrice Marine DE CONTES et le
producteur Fabrice MARACHE, organisée par l'ALCA
Nouvelle-Aquitaine. Tarif unique 4 euros – Achetez vos
places à l'avance, à partir du Vendredi 1^{er} Juin.



LES PROIES

Film documentaire
de Marine DE CONTES

France 2018 53 mn

Produit par l'Atelier Documentaire
Soutenu par La Région Nouvelle-
Aquitaine, en partenariat avec le
CNC et TV7. Accompagné par
l'ALCA Nouvelle-Aquitaine

1^{er} Prix de la compétition
française au Festival International
de films documentaires
Cinéma du Réel 2018

Dans la forêt des Landes de Gascogne, des cages à oiseaux sont hissées en haut des arbres à l'aide de poulies. Un homme aux aguets attend le moment opportun pour tirer des ficelles dans une grande cabane basse camouflée sous les aiguilles de pin. Étrange et fascinant théâtre sylvestre...

Faisant fi de tout commentaire, Marine De Contes restitue une pratique dans sa complexité rituelle. Citadine et femme, donc doublement étrangère, elle retient son souffle en même temps que le petit groupe de guetteurs. Sans

rejeter son statut de documentaire ethnographique sur les techniques, l'espace et les mots de la chasse à la palombe, Les Proies s'intéresse aussi à la communauté qu'elle maintient, au liant identitaire entre les générations et à la répartition entre les sexes (les femmes ne font visiblement que passer).

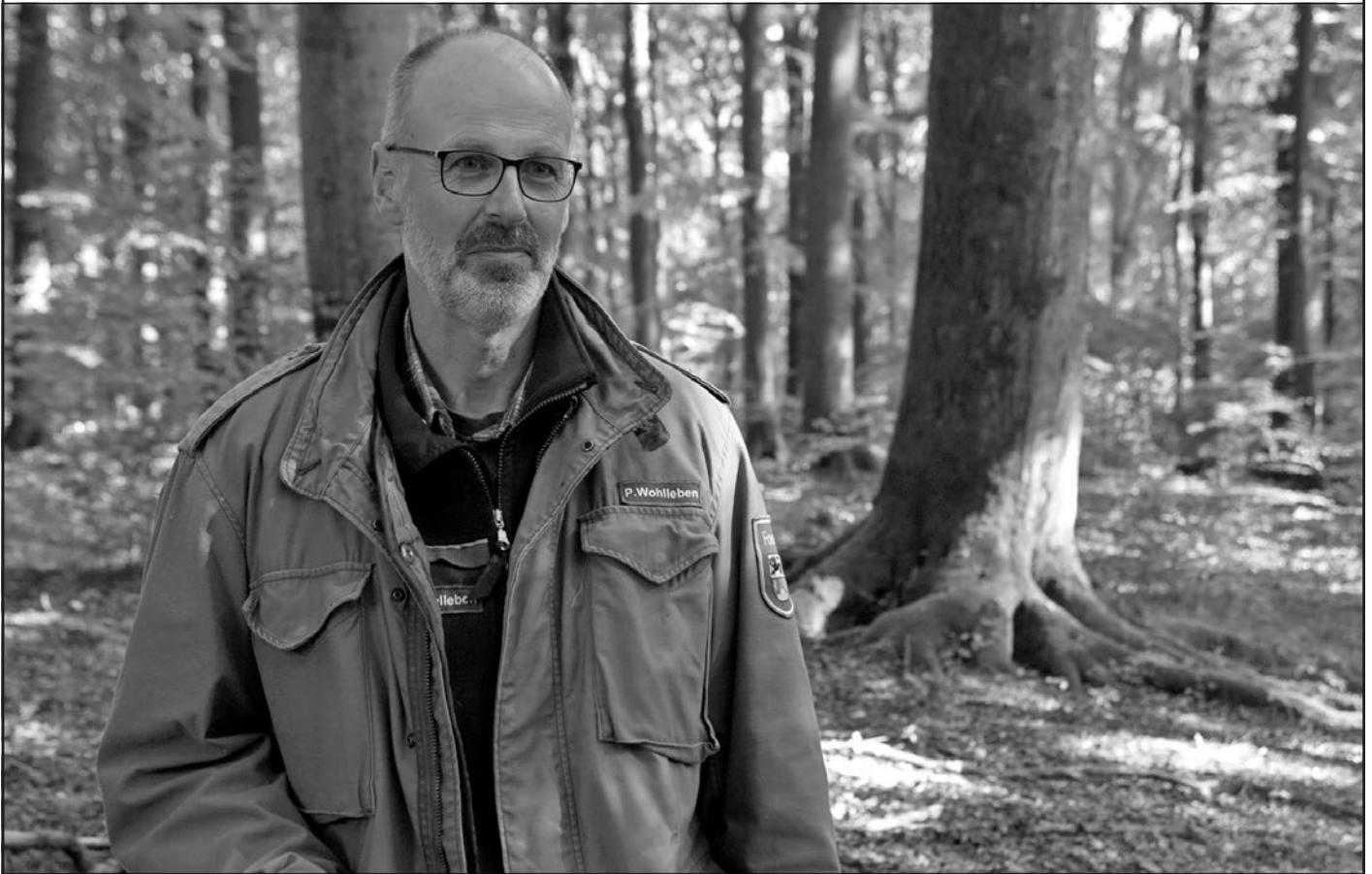
L'attente fait partie intégrante de la chasse, qu'on la comble en s'initiant, octogénaire, à Candy Crush sur un smartphone, ou que l'on se raconte des histoires en gascon. Cette attente semble d'autant plus fructueuse pour la cinéaste qu'elle apparaît bientôt comme un miroir à sa pratique documentaire : qui tourne sans scénario ne monte-t-il pas lui aussi un dispositif apte à piéger l'événement, à épouser le surgissement visuel et sonore d'un passant furtif dans le champ ? Si, de loin en loin, le bruit inquiétant de l'abattage d'un pin laisse deviner que la chasse à la palombe ne sera bientôt plus qu'un souvenir folklorique, un passage de relais, métaphorique du moins, a eu lieu.

(CHARLOTTE GARSON, *Cinéma du Réel*)

ALCA
Agence livre, cinéma et audiovisuel
en Nouvelle-Aquitaine

REGION
Nouvelle-
Aquitaine

L'INTELLIGENCE DES ARBRES



Film documentaire de Julia DORDEL et Guido TÖLKE
Allemagne 2017 45mn

UNE SEULE SÉANCE PAR SEMAINE, CHAQUE SAMEDI À 11h

Co-réalisé par Julia Dordel, née en Allemagne et diplômée en « sciences de la forêt » de l'Université de Colombie britannique à Vancouver (Canada), le film envisage les arbres comme des membres d'une famille, connectés entre eux et qui s'occupent les uns des autres. « J'avais une grande admiration pour les merveilles de la nature », explique la réalisatrice. « Mais par dessus tout, je me suis dit : c'est quelque chose que tout le monde, que chacun d'entre nous, doit savoir. Cette connaissance incroyable que nous, les scientifiques, avons sur le monde dans lequel nous vivons doit être partagée avec tous ! »

Son documentaire donne la parole à plusieurs intervenants. En tout d'abord Peter Wohlleben, l'ingénieur forestier allemand auteur du best-seller *La Vie secrète des arbres* qui a émerveillé les amoureux de la nature et s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires.

Outre ce témoignage capital, le film rend notamment compte des recherches

d'une ancienne forestière devenue professeure d'écologie forestière à l'Université de Colombie britannique, Suzanne Simard.

Elle explique avoir constaté que dans une forêt, « tous les arbres emmêlaient leurs racines en un immense réseau souterrain unique et commun à tous ». Son équipe de chercheurs, raconte-t-elle, a « découvert que des molécules de carbone circulaient d'un arbre à l'autre » tout comme des molécules d'azote, de phosphore ou d'hydrogène.

Ces échanges se font par l'intermédiaire du mycélium, des réseaux de filaments formés par des champignons qui sont en contact avec les racines des arbres. Ce vaste réseau souterrain, sorte d'« internet de la forêt » (« wood wide web » en anglais), permet aussi aux arbres de délivrer des signaux chimiques en cas de peur ou autre stress, précise Suzanne Simard.

Cette vision de la forêt implique d'autres notions, comme celle d'« arbres-mères », de vieux arbres grâce auxquels les plus jeunes se branchent sur le réseau commun.

« Le docteur Simard et Peter Wohlleben suggèrent que nous laissons les arbres se développer de façon naturelle, entre espèces différentes (par opposition aux

monocultures), leur permettant de vieillir et de cultiver leur progéniture (par opposition à les couper tous au même âge) et globalement que nous les traitions avec plus de respect en acceptant que ce sont des êtres individuels et pas seulement des objets, des produits industriels. » JULIA DORDEL

En première partie
LES TRÉSORS CACHÉS
DES PLANTES

Film documentaire de Jan ROELOFFS
France 2017 35 mn

En étudiant les plantes, les scientifiques leur trouvent des capacités que nous n'envisagions pas il y a encore quelques années. Les plantes perçoivent et réagissent au son, à la lumière, à leur environnement. Elles se reconnaissent entre elles, peuvent s'entraider ou se faire concurrence. Elles se protègent aussi du danger. Peut-on parler de conscience ? Les plantes ont-elles une forme d'intelligence ?

Avec l'appui de la science pour certains, de la spiritualité pour d'autres, ou bien au croisement des deux, les chercheurs nous font découvrir les trésors cachés du monde végétal.

Relache #9



MERCREDI 30 MAI - 19H00

@ Square Dom Bedos
Lancement de Relache

- 1) The Possums (Bx)
- 2) Selwyn Birchwood (USA)
- 3) King Khan & the Shrines (All)

VENDREDI 1^{ER} JUIN

@ Place Saint Michel

Dancing in the streets - 2 SOUNDS

- 1) Experimental Tropic Blues Band (Be)
- 2) Shirley Davis & the Silverbacks (Es/UK)

JEUDI 7 JUIN

@ Bergonié / Parvis des Frs Pouyanne

Dancing in the streets

DJ Francis Feelgood

- 1) Blackbird Hill (Bx)
- 2) Make Overs (Afrique du Sud)

SAMEDI 9 JUIN

@ Place du Palais

Dancing in the streets

DJ Francis Feelgood

- 1) Chocolat (Can)
- 2) Glam Skanks (USA)

JEUDI 14 JUIN

@ Pessac - Doyen Brus

- 1) Jahfly (Bx)
- 2) Le Bal Chaloupé (Bx)
- 3) Cero39 (Colombie)

VENDREDI 15 JUIN

@ Place Fernand Faïargue

Dancing in the streets

DJ Francis Feelgood

- 1) Lönj en duo
- 2) Lonesome Shack (USA)

JEUDI 21 JUIN

@ Place Saint Michel

Fête de la Musique

Dancing in the streets - 2 sounds

SAMEDI 23 JUIN - 19H00

@ Square Dom Bedos

5€ / gratuit pour les adhérents ALF

- 1) Mush (Bx)
- 2) Nebula (USA)
- 3) Thee Hypnotics (UK)
- 4) Man or Astroman ? (USA)

VENDREDI 29 JUIN - 19H00

EYSINES GOES SOUL

Parc du Pinsan

- 1) Mathieu Pesqué en duo
- 2) Tanika Charles (Can)
- 3) Derobert & the Half-Truths (USA)
- 4) Malka Family (Paris)

SAMEDI 30 JUIN - 20H00

Salle des fêtes du Grand Parc

- 1) Titanic
- 2) The Mystery Lights (USA)
- 3) Abdul & The Gang (Paris)

Plus d'info : www.relache.fr

Vendredi 1^{er} JUIN à 20h15 PROJECTION-DISCUSSION avec DIVAN D'OUEST SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER de Joseph L. Mankiewicz

L'association DIVAN D'OUEST* propose de découvrir ou redécouvrir des films d'exception, dont la projection sera suivie d'un moment de discussion : prenons le temps de réfléchir ensemble et tenter de dire pourquoi ces œuvres nous touchent, ce qu'elles nous disent de nous-mêmes, en quoi elles nous regardent...

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER



(SUDDENLY LAST SUMMER)

Joseph L. MANKIEWICZ

USA 1959 1h55 VOSTF

avec Elizabeth Taylor,
Montgomery Clift, Katharine Hepburn,
Mercedes McCambridge...

**Scénario de Gore Vidal et Tennessee
Williams, d'après sa pièce de théâtre**

A l'hôpital de Lion's View, le docteur Cukrowicz pratique dans des conditions vétustes la psychiatrie et la neurochirurgie. Le directeur lui annonce que Violet Venable, une riche veuve, lègue un million de dollars à l'établissement, à condition que Cukrowicz accepte de pratiquer une lobotomie sur sa nièce, Catherine. La jeune fille, traumatisée par la mort récente de son cousin Sebastien, a sombré dans la folie. Le jeune médecin s'efforce alors de provoquer chez sa patiente le souvenir de la scène fatale. C'est ainsi qu'il découvre peu à peu une troublante vérité que tous s'entendent, par intérêt, à lui tenir cachée, et dont l'innocente Catherine pourrait bien être la victime... Les adaptations au cinéma de Tennessee

Williams ne sont pas toujours des réussites. L'emphase et la théâtralité les alourdissent souvent. *Soudain l'été dernier* échappe en partie à ces défauts. Thriller clos sur une poignée de longues scènes, cette exploration freudienne du langage et des visages nous plonge dans un décor étouffant et une musique dissonante, reflets d'un désordre intérieur.

Trois monstres sacrés s'affrontent, se dévorent des yeux, avides d'amour, de haine ou de vérité. Regard d'une concentration extrême et douce à la fois de Montgomery Clift, regard d'effroi de Liz Taylor, regard insaisissable de Katharine Hepburn. En chef d'orchestre talentueux, Mankiewicz ausculte les failles, se faufile entre les mots et les apparences en rapprochant passé et présent, pour arracher l'image finale d'une scène primitive aveuglante de cruauté.

* **Divan d'Ouest** est une association loi 1901 qui a pour objet la psychanalyse, son expérience, ses théories mais qui s'intéresse aussi à des domaines tels que l'art, la littérature, la politique... qui n'en sont jamais très loin.



LA ROUTE SAUVAGE

(LEAN ON PETE)

Écrit et réalisé par Andrew HAIGH

USA 2017 2h01 VOSTF

avec Charlie Plummer, Steve Buscemi, Chloë Sevigny, Travis Fimmel, Thomas Mann (II)...

D'après le roman de Willy Vlautin

Au cœur du film, splendide voyage dans le Grand Ouest américain, le jeune Charley, 15 ans, laissé à lui-même par un père inconstant, fêtard et séducteur, aimant sans doute mais plus encore irresponsable. Charley retrouve goût à la vie et espoir dans un avenir jusque là mal barré quand il croise le chemin de Del, entraîneur de chevaux de courses qui lui propose un petit boulot. Charley se construit là une famille de substitution, avec également Bonnie, une jeune femme jockey désabusée, brisée par les chutes et par les déceptions de la vie. Mais surtout l'adolescent se prend d'affection pour Lean on Pete (c'est le titre original du film), un vieux cheval qui dispute sans doute ses dernières courses et qui risque bien d'être rapidement conduit à l'abattoir : le milieu des courses n'est pas tendre avec les chevaux devenus inutiles... Mais Charley ne va pas laisser faire : quand il sent que le sort funeste de Lean on Pete est scellé, il se lance avec lui dans une fuite aventureuse à travers les montagnes et les étendues arides du Nord-Ouest américain, à la recherche d'une tante adorée dont la vie l'a séparé.

La Route sauvage est un grand beau film à la fois exaltant et désenchanté. Andrew Haigh décrit bien l'univers agité et pathétique des courses de chevaux de deuxième zone, petits gagnants et grands perdants, avec ses entraîneurs magouilleurs dont on ne sait trop si on doit les trouver antipathiques ou pittoresques. Mais on trouve en contrepoint, aussi bien dans le regard usé mais qui veut encore y croire de Bonnie que dans l'œil neuf et candide de Charley, le profond amour des chevaux qui les habite et qu'ils nous transmettent. Et puis il y a le plaisir du voyage dans ces espaces où nulle frontière d'Etat ne semble pouvoir vous arrêter.



LA MORT DE STALINE

Armando IANNUCCI

GB 2017 1h48 VOSTF

avec Steve Buscemi, Jeffrey Tambor, Olga Kurylenko, Jason Isaacs, Simon Russell Beale, Paddy Considine, Rupert Friend, Michael Palin (ex Monty Python)...

D'après la bande dessinée française de Fabien Nury et Thierry Robin

Comment aborder au cinéma un personnage qui affichait au compteur, au moment de son dernier souffle, la bagatelle de 5 millions d'exécutions, plus 5 millions d'individus envoyés, avec des fortunes diverses, au goulag, sans oublier les 9 millions de petits propriétaires paysans emportés par la famine suite aux réquisitions. Comment s'y prendre si ce n'est par la farce ? L'inimaginable en effet dans cette histoire est que cette *Mort de Staline* hilariously british, loin de toute désolation funèbre ou de toute compassion, relève plus du *Dr Folamour* de Kubrick, avec son cow-boy chevauchant sa bombe atomique, que de la tragédie funèbre.

On se souvient au passage de cette blague qui courait au bon vieux temps dans les pays communistes à l'évocation de ces arrestations à l'heure du laitier : « Boum boum ! Tapait le poing sur la porte ! Ouvrez ! faisait la grosse voix à l'extérieur. Qui est-ce ? gémissait alors plaintivement la petite voix à l'intérieur. Gestapo !... criait la voix dehors. Ouf ! se rassurait alors la petite voix. » C'est sur ce mode, en effet, que nous est racontée la mort de Staline : un énorme malentendu avec une idéologie devenue caricature. « Ils nous vendront la corde pour les pendre » avait dit Lénine. Force est de constater que ses successeurs surent en faire entre eux-mêmes un aussi mauvais usage.

Alors, bravo et merci à Armando Iannucci, réalisateur écossais de son état, de nous offrir le régal de découvrir un Nikita Khrouchtchev sous les traits de Steve Buscemi et un Molotov sous ceux de l'ex Monty Python Michael Palin dans une production absurde, hilarante et terrifiante où tout ce petit monde soviétique épouse sans sourciller la langue de Shakespeare.

DERRIÈRE NOS
PRODUITS ÉQUITABLES :
UN PRODUCTEUR HEUREUX !



SOUTENEZ
LES PRODUCTEURS

D'ICI ET D'AILLEURS

17ÈME
QUINZAINE DU
COMMERCE ÉQUITABLE
DU 13 AU 28 MAI 2017



23 magasins en Gironde



KATIE SAYS GOODBYE



Écrit et réalisé par Wayne ROBERTS
USA 2016 1h26 **VOSTF**
avec Olivia Cooke, Christopher Abbott,
Chris Lowell, Mireille Enos, Jim Belushi,
Mary Steenburgen...

Coup de cœur unanime de l'équipe d'Utopia (ce n'est pas si fréquent !) pour ce premier film. Olivia Cooke est une irrésistible, une inoubliable Katie. On sort de *Katie says goodbye* en état de grâce, encouragés à ne jamais baisser les bras quoiqu'il advienne, à l'instar de l'étonnante protagoniste de l'histoire. Qu'y-a-t-il de plus joli chez Katie ? Son sourire angélique qui dévoile de séduisantes fossettes ? Son regard lumineux qui semble rendre le monde plus doux en un battement de cils ? Sa gracieuse silhouette qui se découpe au dessus des herbes rabougries, roussies par le soleil ? Qu'importe ! On est immédiatement conquis. Au beau milieu de n'importe où, Katie semble avoir poussé telle une improbable fleur sur le bitume aride. C'est d'un pas décidé et sautillant qu'elle aborde son parcours journalier au bord de l'interminable route qui la conduit du mobile home, où elle vit à l'étroit avec sa mère Tracey, au petit restaurant routier dans lequel elle bosse comme serveuse. Ici il n'y a rien d'autre, si ce n'est une station essence et quelques maisons en dur pour les mieux nantis qu'elle. Un microcosme fantomatique, hors du temps, perdu dans l'immensité des paysages

désertiques de l'Arizona. Seuls les rares camions qui défilent semblent témoigner qu'un ailleurs est possible. Ici, dans cette communauté isolée et poussiéreuse, battue par les vents, nul ne peut échapper longtemps au regard d'autrui. Même ceux qui feignent de l'ignorer savent comment Katie arrondit ses fins de mois. Si elles ne sont pas celles d'un père, les figures masculines ne font pas défaut dans sa vie. Elle n'y voit pas de mal, non qu'elle soit naïve, mais la chose fait partie depuis toujours de son quotidien : les gémissements des mâles, ceux de sa mère, si proche, si lointaine... Sans une once de malice, Katie donne à qui sait donner, à qui lui donne. Perpétuellement vêtue de son petit tablier blanc et de son uniforme rose comme s'ils étaient ses uniques vêtements, entre deux services, elle amasse quelques précieux billets supplémentaires grâce à des passes rapides qui n'empêchent pas la tendresse, comme c'est le cas avec Bear, un gros nounours de camionneur, en âge d'être son père, qui la couvrirait presque. Bear c'est plus qu'un simple client, c'est un confident, une épaule rassurante, un de ceux qui la respectent, la voient telle qu'elle est, généreuse, toujours prête à faire le bien, mais pas forcément tel qu'on l'enseigne à l'église ou dans les leçons de morale. Katie est une juste qui ne s'embarrasse pas de préjugés. Si son travail est avant tout alimentaire, elle y trouve comme

une seconde famille, peut-être même sa seule famille sans que ce soit énoncé, la patronne de la gargote, Maybelle, étant tellement plus prévenante et attentionnée, bref en un mot plus « maternelle » envers Katie que son immature génitrice perpétuellement empêtrée dans ses histoires de fesses. Pourtant sa fille, inoxydable optimiste, jamais ne la juge, ne la condamne. Au contraire, c'est elle qui drolote, qui écoute, fait à manger, rapporte l'argent pour permettre à leur duo de survivre. Là où d'autres auraient baissé les bras, pris dans la nasse de ce lourd quotidien, Katie avance radieuse et s'escrime à mettre secrètement assez d'argent de côté pour se payer un aller sans retour vers un eldorado meilleur, avec pour seul bagage l'espoir inaltérable de ses dix sept ans.

Mais la vie, sous les traits d'un beau brun ténébreux quasi mutique, Bruno, va venir chambouler ses sens et ses plans. Pour la première fois Katie aime et va découvrir que c'est une chose bien plus compliquée qu'elle ne l'aurait pensé. D'autant que ce qui aurait dû être un premier amour idyllique va vite être terni par l'empreinte d'un entourage impitoyable et malveillant envers celle qui pourtant est la bienveillance incarnée. On frémit pour elle en la voyant si fragile et désarmée. On constatera bientôt qu'il est des batailles qui se mènent sans armes.

FESTIVAL MUSIKOPILE



CAMPINO GRATUIT - #MKP2018 - 06 58 98 81 73 - MUSIKOPILE.FR

DISIZ LA PESTE
FATOUmata DIAWARA
TIM DUP / INUIT / SOPICO

CLIENT LOUSON / KEPLI / MEZERS / CHE BRIS DE BANANE / MOU BANIS / RACHTEL & PHARMOIS



Salon de Thé

- + Activités : bien-être, loisirs créatifs, culture...
- + Déjeuner Bio

L'Espace-Temps



19 rue du Loup, Bordeaux
Ouvert du lundi au samedi
de 11h30 à 19h

SOIRÉE-DÉBAT Mardi 22 MAI à 20h15
L'UTOPIE D'UN THÉÂTRE POUR TOUS ET PARTOUT
organisée par Théâtre Education Aquitaine

Projection de **UNE AVENTURE THÉÂTRALE** suivie
d'un débat avec **Catherine Marnas**, directrice du TNBA,
et **Xavier Rabay**, membre de l'**Association Nationale
de Recherche et d'Action Théâtrale**. Achetez vos
places à l'avance, à partir du Samedi 12 Mai.

UNE AVENTURE THÉÂTRALE

30 ANS DE DÉCENTRALISATION



Film documentaire de Daniel CLING
France 2017 1h40

Pendant plus de trente ans, de 1947 à 1981, comédiens, metteurs en scène, auteurs et techniciens furent saisis d'un puissant désir de porter l'acte théâtral au-delà de ses sphères traditionnelles, essentiellement parisiennes, vers un public renouvelé et jusque-là exclu.

Daniel Cling, connaisseur de tous les aspects de la vie du théâtre réussit le délicat pari de nous entraîner, en 1h40, sur les traces vivantes de ce qui constitue une véritable révolution dans le monde du spectacle vivant. Cette réussite est largement due au fait que l'histoire de la décentralisation se trouve racontée par ceux qui l'ont faite : près de quarante personnalités sont convoquées au fil de rencontres menées par un des acteurs de cette aventure, Philippe Mercier, qui avait 8 ans au début de la décentralisation, et 17 quand il a rejoint la Comédie de Oest.

Daniel Cling a délimité chronologiquement trois étapes. La première (1947-1959) évoque l'extraordinaire enthousiasme des pionniers. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de représentants de l'art dramatique éprouvent le besoin de se serrer les coudes et de retrouver une fraternité par le théâtre.

À cette époque des pionniers succède, de 1959 à 1968, celle des héritiers, qui coïncide avec la politique culturelle d'André Malraux, notamment sa création des Maisons de la culture dans plusieurs villes de province. Devant les progrès de l'urbanisation, c'est aussi le début de la difficile conquête des banlieues.

Enfin, de 1968 à 1981, l'ère de la décentralisation cède de plus en plus à celle des créateurs tout-puissants, surtout du fait de la disparition progressive des troupes dans les institutions au profit des seuls metteurs en scène.

Mais ce rappel historique demeurerait froid sans l'expression de la vie qui y circule constamment, grâce à la très bonne utilisation des images d'archives ainsi qu'à la variété et la vitalité des intervenants. (d'après A. Beretta, actualites.ecoledeslettres.fr)



Lundi 21 MAI à 20h15 – Soirée VAN WISSEM / JARMUSH
CONCERT de JOZEF VAN WISSEM
puis **PROJECTION UNIQUE de DEAD MAN**

En partenariat avec **Radio Nova Bordeaux-Agen** et le label **Miaou Records**
Tarif unique : 10 euros – Achetez vos places à l'avance, à partir du Vendredi 11 Mai

Jozef van Wissem est un musicien compositeur hollandais, résidant à Brooklyn, virtuose du luth baroque. Il collabore régulièrement avec le réalisateur Jim Jarmusch et a notamment composé la bande originale de son film *Only lovers left alive* qui a remporté le prix de la meilleure musique originale au festival de Cannes en 2013. Et il a également travaillé sur le très beau *Land*, de Babak Jalali, actuellement sur nos écrans. Une musique hypnotique et intense, unique en son genre. www.jozefvanwissem.com



nova
SAUVAGINE 94.9 FM

DEAD MAN

Écrit et réalisé par **Jim JARMUSH**
USA 1995 2h05 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen, Gabriel Byrne, John Hurt, Alfred Molina, Robert Mitchum...

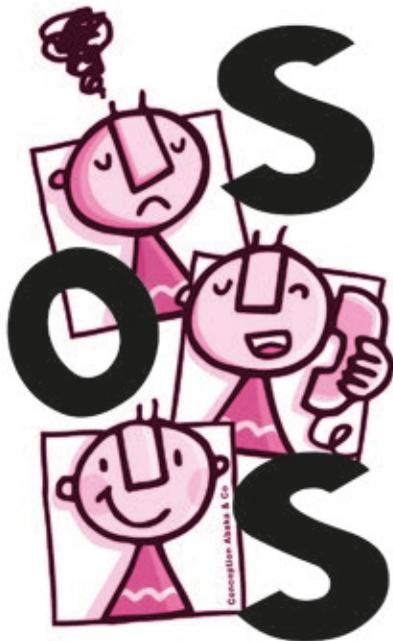
Western insolite, poétique et burlesque, voyage initiatique jusqu'aux rives de la mort, filmé dans un noir et blanc magnifique. Echappée belle vers un cinéma de rêve, libéré des contraintes routinières, des habitudes pesantes. Balade aérienne et cocasse qui ravira les aventuriers de l'innocence perdue. Il faut prendre *Dead Man* au vol, l'œil aux aguets, l'oreille au vent... et se laisser porter par le charme profond de l'histoire et des images, par les trouvailles de l'imagination imprévisible de Jarmush.

Et vous verrez que vous ne regretterez pas le voyage...

Nous sommes donc dans l'univers du western, et c'est l'histoire d'un comptable, un pied-tendre de la côte est débarqué quasi par mégarde dans une ville de la Frontière. Première bizarrerie, il s'appelle William Blake, comme le célèbre poète disparu, il s'en faudrait de peu pour qu'on parle de réincarnation... William Blake tue un homme un peu par hasard, et devient la proie d'une escouade de chasseurs de prime, lancés à ses trousses par nul autre que... Robert Mitchum himself, figure tutélaire qui vient faire un tour à l'écran, le temps de déclencher le récit. Selon un procédé cher à Jarmush, le film

avance par sauts et ruptures, qui autorisent les plus improbables coq-à-l'âne, les plus ébouriffantes audaces pince-sans-rire, servies par une superbe élégance de réalisation.

Entre le comique farfelu du film et la beauté des images, un esprit plus sombre, plus onirique, se glisse au fil des séquences. Le héros au nom de poète est un « homme mort ». Parce qu'il n'appartient pas à ce monde dans lequel il s'est retrouvé par inadvertance, parce qu'il a les pires tueurs de l'Ouest à ses basques, et parce qu'il a pris une balle dans le cœur dès le début du film. Parce que *Dead man* est une balade à travers les paysages de l'Ouest mythique et l'histoire du cinéma, mais dont la destination est le séjour des défunts... C'est là que le splendide film de Jarmush prend une dimension littéralement extraordinaire, c'est là qu'il devient unique et sans doute difficilement oubliable...



05 56 44 22 22
 sosamitiebordeaux@wanadoo.fr

ÊTRE ÉCOUTANT À S.O.S AMITIÉ POURQUOI PAS VOUS ?

Vous avez envie de vous engager dans un bénévolat fort ?

Vous cherchez à vivre une véritable aventure humaine ?

Vous souhaitez recevoir une formation sérieuse, être accompagné(e) par des professionnels, faire partie d'une équipe soudée et accueillante ?

Vous voulez découvrir l'écoute active, centrée sur la personne, dans l'anonymat et la confidentialité ?

Vous pensez pouvoir participer à une permanence téléphonique ou par internet, offerte nuit et jour, tous les jours de l'année, à toute personne en crise ?

ALORS, REJOIGNEZ-NOUS !
 (âge minimum 23 ans)

RECRUTEMENT :
 06 95 28 76 12 ou
 mfd2910@yahoo.fr
 2 sessions de formation par an.

SOS AMITIÉ a été reconnue d'utilité publique pour la prévention du suicide et a reçu le label « Aide en santé » du Ministère de la Santé.



Dans le cadre des **Journées européennes de lutte contre l'obésité**

Lundi 14 MAI à 20h30, SOIRÉE-DÉBAT sur les dangers du sucre

organisée par l'association **Les Journées de la Nutrition.**

PROJECTION DE SUGARLAND suivie d'un débat avec **Serge Ahmed**, Directeur de recherche au CNRS, Institut des Maladies Neurodégénératives de l'Université de Bordeaux.
 Achetez vos places à l'avance, à partir du Samedi 5 Mai.



SUGARLAND

Film documentaire de Damon GAMEAU
 Australie 2017 1h42 **VOSTF**
 avec Damon Gameau, Kyan Khoandi, Hugh Jackman, Stephen Fry, Isabel Lucas...

40 cuillères à café de sucre par jour pendant deux mois. Voici le régime que s'est imposé Damon Gameau, réalisateur australien et protagoniste-cobaye de Sugarland. Damon Gameau a choisi de débusquer les sucres cachés. Ceux que les professionnels de l'agroalimentaire ont très largement saupoudré sur les produits dits transformés. Pourquoi ? Pour en rehausser le goût à bas coût, le tout avec une étiquette « light », histoire de donner bonne conscience aux consommateurs.

Entouré d'un nutritionniste, d'un médecin et d'un biologiste, le réalisateur a élaboré un régime drastique qui ne prévoit pas de le faire manger directement des morceaux de sucre ni de le gaver de sodas et de sucreries mais de ne lui faire consom-

mer que ces aliments dits allégés. En pratique, 160 grammes de sucres par jour, essentiellement du saccharose et du sirop de glucose-fructose, des sucres particulièrement présents dans les céréales et boissons dites « light », les muesli étiquetés « sains », les smoothies et aussi les barres de céréales... qui, à elles seules, contiennent en général la ration journalière recommandée de sucres (soit de 20 à 30 g) !

Les effets sur notre cobaye seront édi-fiants, on ne vous dit que ça !

Pédagogique et en même temps très ludique, le film, au montage nerveux, aux couleurs saturées et aux effets spéciaux très réussis, s'achève sur un clip où l'acteur réalisateur métamorphosé en Mr Sugar, évolue dans les rayons d'un supermarché.

Le message est parfaitement clair : ne vous laissez pas abuser ni engluer par les promesses des étiquettes et réduisez votre consommation en sucres. Elle est en moyenne, dans nos pays industrialisés, de 100 grammes par jour, soit 36 kilos par an, c'est à dire quatre fois supérieure aux recommandations de l'Organisation Mondiale de la Santé.
 (S. RIOU-MILLIOT, *Sciences et Avenir*)

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE



(THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE)

Terry GILLIAM

GB 2018 2h11 VOSTF

avec Jonathan Pryce, Adam Driver, Olga Kurylenko, Stellan Skarsgard, Rossy de Palma, Sergi Lopez...

Scénario de Terry Gilliam et Tony Grisoni, d'après le roman de Miguel de Cervantes

« Certains disent que je suis fou, que je suis seulement habité par mes illusions. Mon nom est Don Quichotte, je ne peux pas mourir. »

On n'osait même plus y croire : le *Don Quichotte* de Terry Gilliam arrive enfin sur nos écrans ! 25 ans que le Monty Python visionnaire poursuivait son rêve fou, son projet dantesque de porter au cinéma le chef d'œuvre de Miguel de Cervantes, 25 ans sous le signe des espoirs ravagés et de la malédiction implacable – Gilliam n'est d'ailleurs pas le seul cinéaste à avoir sué sang et eau face à Don Quichotte ; on ne citera qu'un seul de ses collègues en galère et pas des

moindres : Orson Welles lui-même qui laissa le sien inachevé après y avoir travaillé plus ou moins assidûment pendant les trente dernières années de sa vie...

Pour en revenir à Gilliam, on se souvient de la première concrétisation avortée, du tournage entamé en 2000 avec Jean Rochefort dans le rôle du chevalier à la triste figure et Johnny Depp dans celui de son valet au bon sens inébranlable. Un tournage qui tourna au désastre : pluies diluviennes, maladie de Rochefort, survol constant du plateau par des avions militaires, incapacité du réalisateur à maîtriser les événements... On s'en souvient d'autant mieux que ce déchirant naufrage donna naissance à un excellent documentaire, *Lost in la Mancha*, programmé dans nos salles.

Gilliam aurait pu être découragé par ce cuisant échec mais non, il est reparti au combat contre les moulins à vent, il a bataillé et frappé à la porte de moult producteurs pour trouver les moyens de remettre son film en chantier. Il y est finalement parvenu, il a réussi à tourner en 2017 l'intégralité de son adaptation

avec un nouveau tandem bougrement alléchant : Jonathan Pryce (son complice de *Brazil*) et Adam Driver. Et même si la malédiction a semblé une nouvelle fois étendre son voile noir à travers une sombre histoire d'argent et de droits non respectés, *L'Homme qui tua Don Quichotte* n'est plus un rêve, n'est plus une chimère mais bel et bien un film qui va être projeté en clôture du Festival de Cannes 2018 et que nous programmerons dans la foulée.

Toby, un jeune réalisateur de pub cynique et désabusé, se retrouve pris au piège des folles illusions d'un vieux cordonnier espagnol convaincu d'être Don Quichotte. Embarqué dans une aventure de plus en plus surréaliste, Toby se retrouve confronté aux conséquences tragiques d'un film qu'il a réalisé au temps de sa jeunesse idéaliste : ce film d'étudiant adapté de Cervantes a changé pour toujours les rêves et les espoirs de tout un petit village espagnol. Toby saura-t-il se racheter et retrouver un peu d'humanité ? Don Quichotte survivra-t-il à sa folie ? L'amour triomphera-t-il de tout ?

RETOUR À BOLLÈNE



Puis le Sud-Est a basculé progressivement, la méfiance, les rancœurs, les jalousies ont pris le pas sur la générosité et l'esprit d'ouverture. Au gré des élections, les nouveaux venus ont conforté le repliement sur soi d'un cœur de ville qui s'est ratatiné sur lui-même. « On n'a même pas le FN, on a la Ligue du Sud » dit un personnage du film, évoquant le micro-parti d'extrême-droite qui revendique « Tradition et Enracinement » encourage la « lutte contre le communautarisme et le Grand Remplacement ». Tout un programme, porté par le maire d'Orange et son épouse, elle-même maire de Bollène, qui privilégie à outrance les « Français de souche » et rejette les autres vers des cités délaissées... (voir l'excellent film *Mains brunes sur la ville* en Vidéo en Poche)

Nassim a une trentaine d'année, il vit à Abu Dhabi avec sa fiancée américaine. On peut dire qu'il a réussi, il parle plusieurs langues, a un boulot confortable, des perspectives d'avenir excellentes et, après plusieurs années d'absence, revient vers ses racines, sa mère, sa famille, ses amis... qui eux n'ont pas quitté cette cité où il est né, aux marges de Bollène.

Il n'imaginait pas que ce retour aux sources allait le tourneboulé autant. Elisabeth, son amoureuse, l'accompagne, heureuse d'avance d'en savoir plus sur ces liens inscrits dans le filigrane de Nassim. Mais rien ne va se passer simplement, Nassim retarde le moment des présentations, prend une chambre à l'hôtel. Il était parti fâché avec son père, en colère contre une vie qu'il rejetait,

une appartenance sociale qu'il refusait. Il se voulait différent, se croyait immunisé contre ses origines... et se découvre vulnérable, définitivement lié à ce lieu initial, ses souvenirs, ce tissu familial, prenant conscience que cet endroit qu'il a fui lui colle définitivement au cœur. On ne se débarrasse pas comme ça de son histoire.

Il y a quelque chose de formidablement intime et en même temps d'universel dans la façon dont Saïd Hamich aborde le séisme que provoque chez Nassim ce voyage au cœur de ses racines : la tendresse de sa mère, les échanges avec ses sœurs, les bavardages entre amis, cette rencontre avec un ancien prof qu'il aimait et raconte si bien le chemin parcouru, signant le constat sans appel du délitement des idéaux d'une société à la dérive. Nassim croyait s'être affranchi de ce qui le fondait et découvre que pour en guérir, il faudra bien qu'il l'accepte. Moment formidable quand il se retrouve enfin face à son père, confrontation quasi silencieuse, faite de gestes minuscules, où les non-dits parlent plus fort que les mots, les apparentes banalités plus que les grandes phrases. C'est beau à en pleurer, comme l'amour qu'on n'arrive pas à dire, mais qui transpire de chaque image. Beau comme ce message qu'il ne laissera pas sur le répondeur de son amoureuse qui a quitté Bollène plus tôt que prévu...

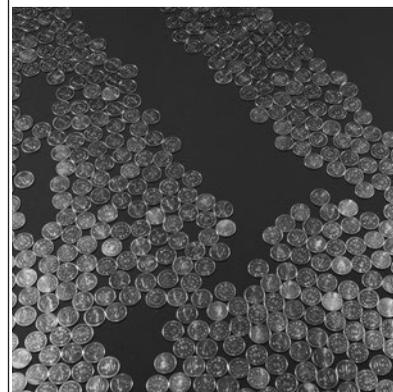
C'est un film subtil et fort, une petite merveille qui raconte à travers une histoire singulière une histoire plus vaste qui nous concerne tous, impacte nos vies et, insensiblement, nous dévore de l'intérieur.

les arts au mur
artothèque

L'art contemporain
se partage

Prêt d'œuvres
Expositions
Programme culturel
Actions éducatives

2^{bis}, av. Dulout
33600 Pessac
05.56.46.38.41
www.lesartsaumur.com



24.05.2018
à 19h

vernissage
de l'exposition
+ « Twenty-four
Upon a Time »
Performance
de Cristina Mejias

Ceux qui
nous lie

25.05.2018
– 25.08.2018

En partenariat avec
la galerie Michel Rein, Paris/Brussels
Commissariat : Emilie Flory,
Alexandre Castéra, Anne Peltriaux

L'art et la culture sont des éléments
fondamentaux de toute société.

Comment les partager et les
transmettre, entre les individus
et les générations ?

« Ceux qui nous lie » explore
la possibilité d'un monde construit
autour des valeurs de transmission,
d'altérité, de liberté et de créativité.

Avec les œuvres de :
Marta Theresa Alves, Frédéric Bruly-Bouabré, John Giorno,
Laura Henno, Javiera Hualt-Echeverria, William Kentridge,
Pierre Labat, Nino Laisné, Cristina Mejias, Enrique Ramirez,
Leila Sadel, Ablaye Thioussane.



Plaire, aimer et courir vite



Écrit et réalisé par
Christophe HONORÉ

France 2018 2h12

avec Vincent Lacoste, Pierre Deladonchamps, Denis Podalydès, Adèle Wismes, Thomas Gonzales, Clément Metayer, Sophie Letourneur...

FESTIVAL DE CANNES 2018 :
Sélection officielle, en compétition

D'abord il y a ce titre, lumineux, malicieux et intrigant, comme la belle promesse – largement tenue – d'une épopée amoureuse fredonnée entre rires et larmes. Ensuite il y a Cannes, tout de même, où Christophe Honoré est donc sélectionné pour la seconde fois, plus de dix ans après *Les Chansons d'amour*, qui reste l'un de ses plus beaux films. Il y a enfin le casting, audacieux, qui ose l'improbable rencontre entre trois magnifiques comédiens aux parcours et aux registres très différents, dont la confrontation à l'écran fait des étincelles : un trio que l'on n'est pas près d'oublier.

Si le mot « tendresse » a pu être trop souvent utilisé, sans doute à tort et à travers, essoré jusqu'à ce qu'il perde sa fraîcheur, son goût simple et sa texture, c'est pourtant celui qui s'impose tout au long de ce film aussi magnifique qu'exigeant.

Une tendresse bienveillante et solaire qui, selon les rayons des astres qui la prodiguent, prend aussi des allures d'amitié, d'affection, d'admiration, de désir charnel ou de passion. C'est une tendresse qui ne détruira pas, qui n'abîmera pas mais qui, au contraire, tirera tous les protagonistes vers quelque chose de beau et de grand qui les dépassera alors, comme seules savent le faire les véritables et sincères rencontres d'une vie. Derrière cette tendresse protéiforme, on imagine aisément celle de Christophe Honoré lui-même pour ses comédiens d'abord, puis pour les êtres qu'il a aimés, pour les vivants et pour les morts, pour les artistes, les auteurs, et tous ceux qui l'ont nourri et guidé.

Cette façon bien singulière qu'il a de raconter son histoire fait de *Plaire, aimer et courir vite* une œuvre qui touche de manière universelle car qui n'a jamais été durablement transformé par une rencontre avec un être, un poème, un film, un roman ?

Aimer. Pour Jacques, brillant écrivain qui vit seul à Paris avec son fils, c'est un verbe qui ne se conjugue plus qu'au passé. Jacques a aimé, beaucoup, passionnément, pour une soirée ou pour plus longtemps, mais aujourd'hui il s'interdit de nouvelles rencontres... Jacques ne

veut plus s'engager, il se sait condamné par le virus du sida.

Plaire. Pour Arthur, 20 ans, étudiant dilettante à Rennes, plaire est un mode de vie. Plaire à la fille qui est amoureuse de lui, plaire à sa bande de potes, plaire pour un regard et quelques corps croisés au hasard d'une nuit d'été. Arthur aime plaire et se plaît aussi à aimer... dans l'instant, pour le présent, sans honte, sans gêne et toujours avec la grâce de sa jeunesse, vivante et insouciant.

Courir vite. Dès la rencontre de Jacques et d'Arthur, fulgurante et légère, la course folle commence. Courir contre le temps qui manque, courir pour se sentir vivant, courir pour s'aimer pleinement sans entrave, sans masque, sans calcul, avec cette force unique d'une histoire d'amour qui commence, cette liberté de tous les possibles... Tous les possibles ? Non, car cette histoire porte aussi en elle le sceau du renoncement.

Vif, drôle, émouvant, entre énergie vitale et mélancolie assumée, entre comédie romantique et mélodrame, *Plaire, aimer et courir vite* résonne comme un beau contrepoint du *120 battements par minute* de Robin Campillo qui a illuminé nos écrans l'an dernier...



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

RETOUR À BOLLÈNE



Écrit et réalisé par Saïd HAMICH

France 2018 1h07
avec Anas El Baz, Kate Colebrook,
Saïd Benchnafa, Bénédicte-Lala
Ernault, Jamila Charik...

Vous ne connaissez pas Bollène ? C'est
une petite ville du Sud-Est de la France

qui avait tout pour le bonheur. À trois
jets de pierre d'Avignon et d'Orange, un
coin chaleureux, vivant, au climat médi-
terranéen, une terre fertile et convoitée,
une histoire mouvementée faite d'inva-
sions, de conflits : Wisigoth, Burgondes,
Ostrogoths, Romains... s'y sont suc-
cédés, laissant autant de traces. On

connaît bien ! Utopia est né à deux pas
de là, même qu'à la demande du maire
PC de Bollène, agriculteur humaniste
et bienveillant, une poignée de joyeux
Utopistes était venue dans les années
1980 ranimer la petite salle de ciné qui
jouste la mairie... mais c'est une autre
histoire.

N° 190 du 9 mai au 12 juin 2018 / Entrée: 7€ / La 1^{re} séance: 4€ / Abonnement: 50€ les 10 places